

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



O(H)

Victor GILSOUL



H-

Rhumatisme
Goutte
Atrophane
Schering

Tubes de 10 et 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : rue de Berlemont, Bruxelles Reg. du Com. N°s 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Victor GILSOUL

Par quel hasard singulier, dans cette galerie où l'on figure tant de grands et de petits hommes contemporains, des rois et des ministres, des financiers et des repris de justice, des généraux et des cabotins, des artistes, des avocats, des princes, des poètes, des arbitres et des députés, n'avons-nous pas encore donné une petite place à Victor Gilsoul ? Dépêchons-nous de combler cette lacune puisqu'il expose à Bruxelles et se rapatrie, par un coup de fanfare, à l'attention du public.

???

En 1889, la Belgique, comme la Bourgogne au temps du bon duc Robert, ainsi qu'il est dit dans la légende de Nesles, était heureuse. Il n'était question d'autre chose que de la guerre, le feroce coûtait six cents, les poètes s'entassaient d'absinthe et de fories pensées autour des tables du Sésino, et les peintres vendaient leurs paysages, leurs natures mortes et leurs portraits à des bourgeois qui ne pensaient pas que la peinture pût être un objet de spéculation. Bien que l'Essor des Vingt, parmi lesquels figurait déjà Ensor, qui, en ce temps-là, ne songeait nullement à devenir baron, commençait déjà à casser quelques vitres, cette peinture, en général, était de l'honnête peinture qui ressemblait à ce que l'on avait toujours faite.

Or, en ce temps-là, un cercle de jeunes, frais émoulinés de l'Académie, s'était fondé sous le titre Voorwaerts, qui n'avait rien de compromettant puisque l'activisme n'était pas encore inventé, mais qui n'en avait pas moins un petit air révolutionnaire. Et, parmi ses membres, le plus révolutionnaire de tous était un nommé Gilsoul, qui avait exposé un tableau intitulé « Le train de 4 h. 47 ».

Était-ce bien uniquement le train de 4 h. 47 dont ce tableau Gilsoul avait fixé l'image ? Toujours est-il que ce tableau était un train illuminant de son fanal une gare de campagne avec ses signaux, ses baraquements et ses voies ferrées, s'élançant parallèlement vers l'infini. Cela passait pour extrêmement hardi et ce nommé Gilsoul — le fils de Victor — fit, quelque temps, figure de jeune chef de file du modernisme, du futurisme — le mot n'était pas encore inventé, mais la chose existait déjà.

A la vérité, cette peinture n'était peut-être pas si nouvelle, si « moderniste » qu'elle le paraissait ; elle ne l'était guère que par le sujet. Gilsoul peignait des trains et des rails, mais du même pinceau, savant, générique et, au fond, assez traditionnel, qu'il avait peint, d'abord, au sortir de l'Académie où ce Bruxellois de Bruxelles avait fait ses études, le moulin de Waesmunster. Ce moderniste avait appris à peindre en regardant les vieux maîtres hollandais et flamands ; il avait aussi, tout à ses débuts, reçu des conseils d'Artan et de Franz Courtenis ; il leur restait fidèle ; moderniste, il était déjà de ceux qu'on allait ranger plus tard parmi les « pompiers ».

Au fond, c'était déjà alors un peintre sans système, sans théorie, fort indifférent à l'esthétique des critiques d'art, un auto-éduqué qui avait appris son métier en le pratiquant et qui peignait ce qu'il voyait, avec habileté, certes, — car Gilsoul découvrit très tôt par lui-même tous les trucs du métier, — mais aussi avec une certaine naïveté.

En ce temps-là, le vent était à l'impressionnisme. Les maîtres de l'école de la lumière, les Monet, les Sisley, les Renoir, les Berthe Morisot, triomphaient en France, et les jeunes peintres, en Belgique, suivaient, en général, leur exemple ; les uns avec un peu trop de servilisme, les autres avec une certaine originalité. Gilsoul en admirait quelques-uns ; ils ne le suivirent pas. Il s'était promis de faire, le portrait de son pays, le Brabant riche et gras, la Flandre aux beaux ciels nuageux. Il n'y voyait pas cette aveuglante clarté, cette séduisante pyrotechnie qui était alors à la mode — et il peignait ce qu'il voyait.

Et Camille Mauclair, qui fut pourtant le commentateur enthousiaste de l'impressionnisme, l'en loua élogieusement dans l'ouvrage qu'il a écrit sur lui : voir la collection que l'éditeur Van Oest a consacrée aux artistes belges contemporains.

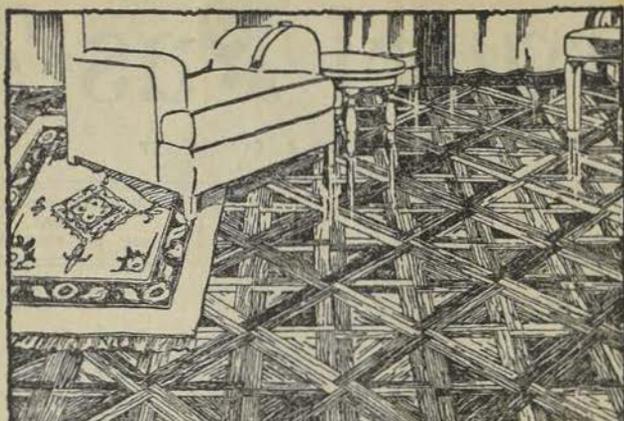
« Il lui a fallu (à Gilsoul), écrit-il, un grand courage moral et une belle santé esthétique pour résister à l'intrusion séduisante, en son pays, de cet impressionnisme dont l'adoption équivalait à un succès facile et ouvrirait les portes des salons et des galeries de Paris du jour,

TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RESTAURANT

MARDI-GRAS, 17 FÉVRIER 1931

GRANDE SOIRÉE DE CARNAVAL -- DINERS -- DANSES -- COTILLONS



Ce que vous admirez chez les autres,
vous le pouvez posséder chez vous.

Un parquet Lachappelle en chêne véritable posé sur planchers neufs ou usagés

ne coûte que

85 Francs
le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

Facilités de Paiement

parquets

Lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

où l'art excommunié la veille allait devenir l'art à la mode, le régal de l'élite et du snobisme. Il lui a fallu une grande probité et un grand amour de la peinture, parce qu'il est dur pour la vanité d'un jeune homme de sembler timoré lorsque tant de ses camarades s'élancent à ce qu'ils croient être l'avant-garde. A présent que la tourmente s'est apaisée, à présent qu'il n'est plus hardi ni neuf d'être impressionniste, à présent que Manet, Monet, Renoir, Berthe Morisot apparaissent classiques et que la grossièreté insuffisante de Cézanne (c'est Maclair qui parle), la faiblesse et la superficialité de ses adeptes dégoûtent les plus indulgents, alors nous voyons combien le tapage a peu servi, alors nous voyons la robustesse du bon sens de l'école flamande, alors nous voyons combien Gilsoul a en raison de ne pas se laisser éblouir, de protester dignement, silencieusement, par l'exemple, plus fermement que tout autre, de sourire des pyrotechnies faciles, de rester fidèle à son désir de style, de dessin, des plans, de recherche lente et difficile de caractère. Il y a, dans son œuvre superbe, toujours saine, toujours lucide, cette lourde magnificence de la matière, cet émail dont l'aspect nous remplit d'admiration chez les vieux maîtres et qui confère à une toile imbibée d'huile et de poudre, la durable noblesse de l'onyx, du jade et des pierreries. Il sort de ses œuvres une sorte d'hymne de la couleur chaleureuse et étouffée dans sa propre richesse, et devant une œuvre comme La Maison au bord d'un canal, par exemple, le respect de la perfection dont la puissance nous saisit. Toute objection, toute controverse, toute préférence même trahissent à l'instant leur vanité, nous sommes indubitablement en présence d'un grand peintre plein d'émotion filiale devant une contrée qu'il a peinte vraiment comme il eût peint sa mère. »

???

Victor Gilsoul, en 1909, était donc sacré le paysagiste belge par excellence. Et le fait est que la Belgique lui faisait fête. Il avait des tableaux dans les musées, dans les cabinets scabineux de notre bel Hôtel de ville (il en avait déjà aussi au Luxembourg); tous les collectionneurs, tous les enrichis de la glorieuse époque époldienne voulaient avoir leur Gilsoul. Avec son bon rire, sa courte barbe blonde, ses yeux clairs, ses lents de loup, il était le type de l'artiste heureux, heureux de peindre, heureux de vendre, heureux de vivre. Mais, brusquement, tout cela fut emporté par la bourrasque. Un drame intime bouleversa sa vie. Bruxelles, cette Bruxelles qu'il avait tant aimée, lui devint insupportable et il partit pour Paris avec armes et bagages...

Il y resta treize ans... Assurément, il y réussit. Il fut tout de suite adopté par quelques marchands et par une partie du public de l'Art, mais il ne devint jamais, comme d'autres artistes belges, un Alfred Stevens, un Vauters, un Van Rysselberghe, ce qu'on appelle un peintre bien parisien. Dans son bel atelier du quartier Monceau, il restait le ketje de Bruxelles. Il y était, du reste, assez peu. Dès que la belle saison revenait, il courait les champs et les provinces, sa boîte sous le



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION -
E. PATURIEUX

bras. Il peignit ainsi par toute la France, surtout en Touraine et en Normandie.

Naturellement, il peignait fort bien les paysages de France, qui sont de fort beaux paysages, mais, au fond, tout au fond, ce n'était plus ça. Comme Maclair l'avait dit, il était fait pour peindre le portrait de son pays. Et quelque admiration qu'il eût pour la Loire et pour la Seine, il regrettait l'Escaut et même la Senna. Le métier y était toujours, l'émotion n'y était plus. Aussi, un beau jour, en 1924, à la suite d'une exposition rétrospective de son œuvre, à la Galerie Giroux, prit-il une brusque résolution. Il dit un adieu ému à Paris, à ses pompes et à ses œuvres, et il revint s'installer dans sa ville natale. Il y est toujours. Il y est assez peu, car il passe la majeure partie de l'année près du lac d'Overmeire, au cœur de cette Flandre dont il a toujours aimé les ciels délavés et les chaudes couleurs. Et il peint, il peint sans relâche, avec ferveur, avec ivresse, sans plus se préoccuper que jadis des écoles et des leçons d'esthétique. Pompiér? Si l'on veut, mais ça lui est bien égal qu'on le lui dise!

Au reste, allez donc voir sa peinture. Vous nous en direz des nouvelles!





A M. le parleur flamand

La T. S. F. belge est bilingue. Il ferait beau qu'elle fût autrement, potferdoun, et vous êtes l'un de ses deux parleurs, Monsieur. Vous parlez flamand. Vous flamandisez les ondes. Vous faites le nécessaire pour que ces ondes flamandes saturerent l'atmosphère belge depuis Beyne-Heusay jusqu'à Adinkerke, pour qu'elles submergent aussi bien la vallée de la Meuse que celle de l'Escaut, et que même une inflation flamande, une crue énorme, déborde les frontières, noie la plaine française flamande, gagne le Rhin, s'en aille même jusqu'aux confins du monde, porter les rugissements triomphaux du vieux lion enfin réveillé. Un Espagnol basané, là-bas à Séville, lâchant un instant sa guitare, ou bien quelque opulente Italienne rêvant devant son macaroni, tourneront le bouton de leurs appareils sans penser à mal, orienteront négligemment leurs cadres, ils entendront: « Heeren en damen — vlaamsche... etc. » Epouvantés, ils fermeront ça, nous vous le jurons! mais, tout de même, un article essentiel du programme flamand aura été réalisé, celui qui consiste à em...bêter le monde.

C'est pourquoi, Monsieur, nous pouvons, en toute cordialité, vous féliciter. Vous avez choisi la meilleure part, vous avez le fin tuyau. Vous êtes assuré que bientôt personne, mais la personne, car les gens une fois pris n'y reviendront plus, personne ne vous écouterait jamais.

La T. S. F., voyez-vous, l'individu y prend sa revanche contre l'Etat, contre l'administration, contre le raseur officiel. L'individu choisit et écoute ce qu'il veut. On lui annonce un discours solennel de Monsieur le Premier ministre, il s'en fiche. Il préfère Bilboquet. Il met un bouchon à Monsieur le Ministre, qui, là-bas devant le microphone, s'obstine à parler avec le sérieux d'un âne qui salue le soleil levant par ses chants les plus joyeux. Le flamand a cette veine singulière que ses partisans les plus en vue revendiquent pour lui tous les droits, mais qu'à part ils préfèrent autre chose. Si vous croyez que Kamiel Huysmans ne préfère pas à l'audition d'un lalus en moedertaal, un fox-trot du Savoy, ou le caf' conc' de Paris... Ce Kamiel n'est tout de même pas si bête. Et les bons Flamands, flamandisants, d'une Flandre profonde, croyez-vous qu'ils vont vous écouter? D'abord, ils ne vous comprennent pas. Vous parlez pour eux un trop beau flamand, made in Amsterdam; nous vîmes la détresse des gens de Beernhem, devant la Cour d'Assises d'Anvers, qui n'entendait rien à leur rude sabir et en pratiquait un autre pour son propre compte. Alors, ne pas comprendre pour ne pas comprendre, les gens de Beernhem

ou de Calmphtout préféreront entendre, sans la comprendre, une langue qui aura des accents ou harmonieux ou rigolos... mais non cet officiel charabia, cette cataracte de doctes cailloux, ce langage importé, prétentieux et véhiculaire d'ennuis, qui n'a que de vagues rapports avec les savoureux langages des villages flamands.

Si bien, heureux homme, si bien, Monsieur, que vous pourrez dire tout ce qui vous passe par la tête en flamand si vous voulez, ou même en chinois, vous pourrez chanter le *Miserere* ou raconter des histoires grivoises, vous serez l'homme qui, parlant le plus sera le moins entendu. *Vox clamantis in deserto*; dans le désert ou au fond d'une armoire capitonnée, ce sera kif kif...

Surtout, n'y mettez pas un absurde amour propre palpez, Monsieur, palpez votre appointment à la gloire de la Flandre! Vous serez dans la bonne tradition, celle que perpétue la glorieuse légende d'Emmanuel Hiel trônant au Conservatoire, devant un auditoire absent dans sa chaire professorale.

Le flamand, votre flamand officiel, affirme ainsi sa sublimité; il a sa raison d'être en soi, en dehors de choses et des gens, dans l'infini et dans l'abstrait, dans le vide et dans le silence. Il Est. C'est dans le genre de Jehovah.

Interprète d'une telle conception hyperphysique, vous jouez, désormais, Monsieur, un beau rôle et que tout la hargne gouvernementale ne pourra pas compromettre. Cette fois, on ne pourra pas souiller votre flamand sacré en nous l'imposant. Cette intelligente (oh oui l'administration des Chemins de fer nous colle son horaire flamand en n'en fournissant pas de français... y a comme ça des ruses charmantes qui contraignent le contribuable belge à comprendre (hum?) la langue de M. Borms. Mais ce sera tout à fait inopérant en T.S.F.)

L'individu est maître, son maître, devant ses ustensiles. Il est dans un asile à lui, où M. Forthornim ne peut le contraindre, même au cœur de la ville sainte de Gand. C'est, à y bien songer, pour d'aucuns un sacrilège. Voyons, n'y aura-t-il pas un savant flamand qui pourrait interdire l'atmosphère flamande aux ondes fransquilloannes?

Mais non... Ce sera bien plus beau... Vous parlerez et vous parlerez, Monsieur, la nuit, le jour; le soleil, la lune poursuivront leur route traditionnelle, le flux et le reflux de la mer seront ponctuels; vous parlerez, vous parlerez... Nous mangerons, nous travaillerons nous aimerons, nous dormirons. Vous parlerez, vous parlerez. Peut-être, parfois, mangeant ou aimant, pe serons-nous un instant à vous. Nous nous dirons: « parle, il parle! O mystère! vous saturerez l'atmosphère d'ondes flamandes que personne ne recueillera, mots que nul n'entendra, vous bourrez cette atmosphère de discours, de harangues, de sermons flamands, qu'aucune oreille ne recueillera, ainsi l'emmenez-vous à un potentiel flamand à une tension terribile. La décharge se produira un jour en un mot bref définitif (flamand, bien entendu) qui soulagera Flandre et vous-même.

Rien ne se perd, Monsieur. Les paroles gelées - Rabelais sont une figure symbolique. Les vibrations des discours de Cicéron ne sont pas encore éteintes on les retrouvera, on les amplifiera dans quelques siècles.

Dans quelques siècles aussi, on retrouvera vos paroles d'aujourd'hui, mais alors, comme aujourd'hui personne n'y comprendra rien... Et c'est cette assurance qui donne à votre rôle sa grandeur mélancolique



La crise allemande

Le chancelier Brüning a obtenu, au Reichstag, une majorité suffisante pour qu'il puisse gouverner sans recourir aux mesures dictatoriales que lui permettrait la Constitution de Weimar. Cela prouve qu'il y a, dans le Parlement allemand, une majorité de gens raisonnables, qui se rendent compte de la gravité des aventures où la politique du pire pourrait entraîner leur pays.

La situation économique de l'Allemagne est mauvaise. Elle a près de cinq millions de chômeurs; ses universités, ses grandes villes regorgent d'intellectuels besogneux qui, la sombre imagination de la race aidant, ne rêvent que de catastrophes mondiales, et cela constitue une armée de mécontents que les fameuses habitudes de discipline allemande contiennent avec peine. Il faut donc se féliciter de la victoire du gouvernement, car l'Europe n'a pas besoin d'une révolution de plus; mais il ne faut tout de même pas retirer de cette victoire l'assurance que nous n'avons plus rien à craindre.

Au fond, le but de M. Brüning est le même que celui d'Hitler: déchirer le traité de Versailles et échapper au plan Young. Les hitlériens veulent y arriver par la force, — que pour le moment ils n'ont pas, — M. Brüning, par la patience, la persuasion et, somme toute, la ruse. Son plan est simple et habile. Il veut ordonner son budget, dit d'économie, de telle façon que les amis, ou, si vous voulez, les complices que l'Allemagne s'est procurés dans le monde, puissent le soutenir, quand il prétendra que le Reich est dans l'impossibilité de faire face à ses engagements. Et alors on remettra sur le tapis la révision du plan Young, et peut-être aussi celle des traités de 1919.

TAVERNE DU « PALACE HOTEL », PLACE ROGIER
Dîner du Mardi-Gras, on s'y amusera: jazz, cotillons, surprises.

La femme élégante par excellence

est celle qui porte un bijou du Joaillier Henri OPPITZ,
36, Avenue de la Toison d'Or, 36.

La campagne revisionniste

Il est à remarquer, en effet, que la campagne revisionniste s'intensifie d'une manière fort inquiétante dans tous les pays, mais surtout en France. Nous avons eu le manifeste de *Notre Temps*; nous avons, depuis, quantité d'articles, de conférences, de discours.

Elle est assez hypocrite, cette campagne, en ce sens qu'elle reste toujours dans la vague. On parle de l'union européenne, de la solidarité des nations, de la nécessité de soutenir l'Allemagne pacifiste contre l'autre Allemagne, l'Allemagne revancharde, de penser définitivement les plaies de la guerre, de substituer une paix librement consentie à une paix imposée par la force, mais on se garde bien de dire ce que l'Allemagne entend par la révision des traités. On laisse ignorer qu'il s'agit, avant tout, sinon uniquement, de restituer au Reich le Couloir polonais, c'est-à-dire des provinces qui ont toujours été polonaises, et que, après cent cinquante ans de domination, ni la Prusse, ni l'Allemagne impériale ne sont arrivées à germaniser. On se garde de faire connaître l'opinion de la Pologne et de toutes les puissances de la Petite Entente, qui refuseront toujours de se plier à n'importe quelle restitution territoriale. De sorte que le bon public se dit: « La révision, c'est la paix! »

Delwarte, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

Lames de rasoir: 50 centimes

Essayez gratuitement notre lame pour rasoir de sûreté; 50 centimes pièce plus une fois 2 francs pour frais d'envoi. Envoi de 2 lames contre réception de 70 centimes en timbres pour frais de port. INGLIS, 132, Boulevard Emile Bockstael, Bruxelles.

La révision, c'est la guerre

Or, il est infiniment probable que la révision, c'est la guerre. Et, tout d'abord, c'est la ruine de la Société des Nations. Supposons, en effet, que le problème de la révision soit porté devant l'Assemblée de Genève. On sait que les résolutions doivent être prises à l'unanimité. Ni la Pologne, ni la Tchécoslovaquie, ni la Roumanie, ni la Yougoslavie ne veulent rien entendre, à supposer que la France se prête à la manœuvre. La proposition est donc repoussée et l'Allemagne, ne pouvant encaisser cet échec, se retire de la ligue suivie de ses associés. Croit-on que l'institution de Genève résisterait à un pareil assaut?

La vérité, c'est que les revisionnistes, en entretenant en Allemagne de fallacieux espoirs, font courir à la paix européenne le plus grave danger.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Vous aurez un intérieur à la page

en faisant recouvrir vos planchers de PARQUET-TAPIS en chêne, s'harmonisant agréablement avec votre mobilier. A partir de 74 francs le mètre carré.
JADOUL FRERES, 246, avenue de la Reine. — Tél. 26.66.73.

Le chômage allemand et le plan Young

Que l'Allemagne soit dans une situation économique difficile et que les pays qui demeurent ses créanciers aient tout intérêt à l'en tirer, c'est incontestable; mais il est radicalement faux que cette situation soit imputable au plan Young. Le plan Young et le chômage allemand n'ont aucun rapport de cause à effet.

En Angleterre, le service des dettes absorbe le 56 p. c. du budget, en France le 51 p. c. et en Allemagne le 26 p. c., dont moins de la moitié appartient aux réparations. Depuis l'entrée en vigueur du plan Young, l'Allemagne a obtenu trois emprunts étrangers, l'un de 100 millions de dollars, du trust des allumettes; le deuxième, l'emprunt Young, de 100 millions de dollars; le troisième, tout récent, de 125 mil-

ions de dollars. Ainsi, il est entré en Allemagne plus d'argent qu'il n'en est sorti.

La vérité c'est que, depuis dix ans, le Reich s'est livré à des gaspillages insensés. Est-ce à nous, qui avons dû réparer nous-mêmes les ruines de la guerre, d'en faire les frais ?

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

La Maison du Porte-Plume...

6, boulevard Ad-Max, à côté Continental, possède le plus beau choix de porte-plume « Eversharp » et est outillée pour exécuter immédiatement toute réparation d'Eversharp. Même maison à Anvers, 117, Meir; à Charleroi, 17, Montagne.

Les esclavagistes noirs

Les philanthropes américains, qui aiment tant les nègres (de préférence flambés tout vifs au pétrole), s'indignent. La bonne Amérique a créé jadis, en Afrique, pour ses nègres libérés, la colonie de Libéria, à charge d'y lire la Bible et d'y pratiquer toutes les vertus.

Les nègres de Libéria n'ont rien eu de plus pressé que de rétablir là-bas l'esclavage à leur profit, ayant découvert ou promu des nègres plus nègres qu'eux, et peut-être esclaves volontaires. Il y a, autour de l'esclavage, une conspiration formidable de mensonge. L'esclavage existe toujours. Demandez donc l'avis du Glaoui, grand-croix de la Légion d'honneur!

Seulement, les esclaves, très souvent, ne tiennent pas à être libérés. Vers 1880, la France annexa les cinq villes du Nizab, laissées vaguement libres, jusque-là, au nord du Sahara. *Ipsa facta*, les esclaves étaient libérés. Situation difficile, mais qui s'arrangea de soi pour les esclaves femelles: leurs maîtres les épousèrent. Quant aux mâles, ils jouèrent du tam-tam toute une nuit et, le lendemain, reprisent le travail... Quelques maîtres feignirent de les congédier; ils se jetèrent à leurs pieds.

Le *Matin*, journal naïf, a envoyé naguère un reporter pour constater qu'il y avait toujours des esclaves en Abyssinie. On n'est pas plus jobard.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. St-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Henry Garat à Bruxelles!

Le séduisant jeune premier qui, avec la blonde Lillian Harvey, triomphe aux Cinémas Victoria et Monnaie, depuis plus de deux mois, dans *Le Chemin du Paradis*, sera à Bruxelles cette semaine.

Un plaidoyer pour Oustric

M. Maurice Privat est un pamphlétaire, mais c'est un pamphlétaire d'une espèce assez particulière. Il s'amuse à prendre la défense de ceux que tout accable. Dernièrement, il rompit une lance pour Mme Hanau; aujourd'hui, il se fait le défenseur d'Oustric, et même de son entourage.

Que ce financier ait été un joueur imprudent, qu'il ait mis à mal la fortune d'un bon nombre de ses clients, c'est entendu. Mais quoi? Il est un produit du régime, une victime de la griserie d'après-guerre. Il n'avait rien, du reste, du classique loup-cervier. Ce manieur de millions ne considérait l'argent que comme un moyen; il n'avait pas le temps d'en jouir. C'était un tendre. Il aimait bien sa mère; il aimait passionnément son épouse, et quand une charmante femme se mit en tête de le consoler de sa perte, il se montra pour elle d'une chevalerie parfaite. D'ailleurs, les gens qui l'étrangèrent en Bourse valaient beaucoup moins que lui. Il a distribué quelques prébendes aux parlementaires qui l'avaient servi. Eh bien! quoi? N'est-ce pas du phari-

saïsme que de s'indigner d'une pratique qui est devenue courante en France et, d'ailleurs, dans tous les pays où il y a des parlementaires et des financiers?

M. Maurice Privat développe ce thème avec beaucoup de verve dans le dernier volume des *Documents secrets*, l'amusant pamphlet qu'il publie périodiquement. Il y dévoile d'ailleurs certains détails indiscutables, mais généralement peu connus, et c'est une curieuse page de l'histoire de notre époque. Quant à ce que vaut ce plaidoyer!... Toujours est-il qu'il est ingénieux et amusant.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
78, rue de Brabant, Bruxelles

Vous ne savez pas piloter...

Soit! Mais en achetant un « Bulté-Sport », on vous l'apprend gratis. Venez choisir de stock-série, en jolis tons. Réserve de puissance, qualités de vol impeccables. Aucun autre avion ne donne tant de jolies saines pour si peu d'argent... *Avions Bulté C^o, Wolverthem.*

On se moque de nous

Tous les deux jours, on lit dans les gazettes françaises: « La mission scientifique du commandant Bernard le Pontois (joli nom: peut-être un pseudonyme de bon théâtre) a atteint Tougourt; la mission a traversé l'Oued Bhir; la mission va traverser les hautes dunes du Souf; la mission a réussi le passage du Chott Djerid... » Cela vous a un air d'autant plus héroïque que tous ces beaux exploits se font sous la recommandation de l'honnête Louis Marin. Vous pouvez les faire en prenant un billet circulaire à la Compagnie Transatlantique.

C'est à peu près comme si on disait: « La mission du commandant Lambilliotte est remontée jusqu'aux sources de la Trouille... Le colonel Gilbert, passant par Djud'la, a atteint Comblain-au-Pont... » Trop d'explorateurs sahariens se fichent de nous.

L'Hostellerie du Cœur Volant, à Coq-sur-Mer, fera son ouverture à Pâques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique, où le meilleur accueil vous est réservé. Son restaurant sera de tout premier ordre.

Golf, — Tennis, — la plage, les bois, les promenades dans les dunes.

Le plus joli coin de la côte.

Téléphones: Coq-sur-Mer 92 et 3.

Chez les Jeunes-Droite

Parmi les jeunes catholiques d'après-guerre, il existait deux groupements non pas rivaux, mais opérant en ordre divergent: l'*Action Nationale*, où se dépensait tumultueusement Pierre Nothomb, et l'*Autorité*, que dirigeait, plus et plus platonicien qu'en homme d'action, Luc Hommel.

Ces deux groupements ont compris que, même sans combattre, ils se nuisaient en agissant séparément.

Depuis longtemps, ils cherchaient une formule d'entente. Ne la trouvant pas, ils décidèrent de s'adresser à un aîné qui n'est pas un ancêtre, car il garde jalousement une jeunesse de pensée, de cœur et de verbe: Firmin van den Bosch.

À la demande de ses jeunes amis, celui-ci a répondu: « Cela va!... Seulement, j'agrirai à la façon d'un notaire. Je rapprocherai les contractants, je dresserai l'acte de leur accord, et après cela, je vous tirerai ma référence, car j'en trop, dans ma jeunesse, malmené les mentors pour jouer dans mes vieux jours, ce rôle rébarbatif. »

Et ainsi, à l'intervention de Firmin van den Bosch, les deux groupements ont fusionné et formeront dorénavant autour de l'*Autorité*, un faisceau homogène d'activités.

Quand Firmin van den Bosch eut terminé sa mission, à tenu à ses amis ce petit discours: « Maintenant, au p

tri... S'il survenait entre vous des différends, vous pouvez toujours venir me trouver. En dehors de cela, soyez vous-mêmes, libres, indépendants, jeunes! Cultivez l'action sans gliger l'idée. Ne devenez pas trop tôt de purs politiciens et ne firtiez pas trop vite avec la finance. Sur ce, et bien que ayant pas l'autorité spirituelle de Mgr Schryngens et de l'abbé Wallex, je vous donne ma bénédiction... »
Et Firmin van den Bosch alluma une cigarette.

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage, on détruit lorsqu'il est souillé. — 20 francs la douzaine. — XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

407, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquantenaire.

La démission du prince Louis de Mérode

La démission donnée par le prince de Mérode de ses fonctions de commissaire général du gouvernement auprès de l'Exposition de Bruxelles 1935 a fait quelque bruit. Comme on n'en a pas donné officiellement les motifs, le public en a inventé, ainsi qu'il arrive toujours. Là-dessus, le journal a prêté au prince un mobile que le prince s'est pressé de démentir: la crainte de la crise, c'est-à-dire duasco de l'Exposition. Une lettre très catégorique de l'intéressé a remis les choses au point.

Il ne faut pas s'égarer dans de lointaines et mystérieuses histoires à propos de cet incident: le prince de Mérode, qui fait accepté avec empressement le poste qu'on lui avait proposé, s'est aperçu, dès la mise en train des travaux préparatoires, que ce poste comportait, en même temps qu'un rôle honorifique, de lourdes responsabilités et un travail considérable auquel il n'était pas suffisamment préparé. Et a écouté la voix de la raison: il s'est porté démissionnaire. Qui le remplacera? Un nom est dans tous les esprits: le comte Adrien Vander Burch, rompu aux difficultés de l'entreprise et qui, depuis sa direction de l'Exposition de Bruxelles 1910 en partage avec le regretté Eugène Keym, a fait toutes ses preuves en matière d'expositions internationales: celle qui a marqué, à Anvers, les fêtes du Centenaire a achevé d'établir ses titres et mérites.

'Hôtel « A la Grande Cloche »

avenue Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. Recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

pour l'église Saint-Nicolas

L'Association des Architectes et Dessinateurs d'art de Belgique (« kékoéka » disait Gavroche) vient de voter un ordre du jour qu'elle a envoyé à la presse et qui proteste contre « l'embouteillage chronique que provoque, au centre de Bruxelles, l'église Saint-Nicolas ». Et cet ordre du jour conclut que la disparition de cette église s'impose. Minute, s. v. p!

La vieille église, avec ses boutiques collées contre les fenêtres gothiques, est, par sa silhouette, grand comme l'intérieur d'un autobus, confronte curieusement le commerce d'antiquaires avec le commerce moderne; l'auto frise la borne de terre où jadis se heurtaient les roues de la diligence; deux tableaux de mousseline qui pendent à une tringle et baignent une fenêtre d'étage, évoquent le Bruxelles provincial d'autrefois.

Ne vous est-il jamais arrivé, architectes que vous êtes, vous promenant en badaud à Paris et après avoir admiré un tableau unique et prodigieux que l'on découvre du Pont-Neuf, de chercher, dans les ruelles de la rive gauche ou de

l'île de France, la maison d'autrefois, à la porte disjointe, à la façade de guinguois, aux balcons effrités qui, sans le prestige de l'art, vous parlaient du vieux Paris?

Est-ce que, quand nous allons à Bruges, nous sommes seulement requis et intéressés par le Beffroi, les Halles, la chapelle du Saint-Sang et le tombeau de Charles le Téméraire?

Est-ce que les impasses, bordées de maisons à pignons, les masures croulantes sur le seuil desquelles travaillent les dentellières, n'enchantent pas nos yeux et ne se gravent pas dans nos mémoires au même titre que les chefs-d'œuvre de l'architecture et de la peinture? Est-ce que l'âme d'une ville est dans l'appareil ostentatoire de ses palais, de ses boulevards, plus que dans les endroits où, pendant des siècles, des hommes se rassemblent, prient, chantent, pleurent, espèrent, vivent?

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Un bijou n'est précieux

que lorsqu'il est parfait. Joaillerie Leysen Frères, Fabricants, 28, rue du Marché-aux-Poulets.

Suite au précédent

Connaissez-vous rien de plus vraiment bruxellois que ce temple tronqué, raccommodé, bousculé, mutilé, où chaque âge mit sa voûte et sa colonne et qui semble un échantillonnage de notre art de la décoration et de l'architecture? On dirait d'une figure balafrée dans les batailles et vieille... si vieille et si familière!

Il faut goûter la paix de cette église en y pénétrant par le couloir de la rue de Tabora. L'agitation et les bruits de la rue n'entrent pas ici: on se trouve tout à coup transporté dans les temps révolus; on se sent apaisé par la pénombre qu'étoilent des flammes de cierges. Même si vous n'êtes pas croyant, il est impossible que vous ne sentiez pas l'émotion du mystère sanctifiant où vous êtes isolé tout à coup.

C'est le vieux cœur de Bruxelles, du cher Bruxelles traditionnel et pieux, qui bat paisiblement sous les triples voûtes du sanctuaire...

Le pavement de Saint-Nicolas a été usé par des centaines de milliers de fidèles. Les jours d'émeutes, les jours d'incendie et de bombardement, c'est là que les femmes et les vieillards venaient réfugier leur épouvante, prier la Vierge de la Paix, patronne de Bruxelles, palladium de la cité, de sauver leurs fils et leurs époux... Pendant les hécatombes de Liège et de l'Yser, que de vieilles mères l'ont implorée pour les combattants du front; combien de misères et d'infortunes n'a-t-elle pas consolées!...

Respectons ceux qui souffrent et qui croient.

Ne touchons pas au sanctuaire! C'est l'autobus et la limousine qui doivent se ranger; ce n'est pas le reposoir de Notre-Dame-de-la-Paix!

Toute l'Italie en 26 jours

en autocars de grand luxe: départ 14 avril; prix, 6.000 francs belges, tout compris. Hôtel ler ordre. Séjour à Gênes, Rome, Naples, Florence, Venise et Milan. Brochures gratuites avec tous renseignements. Ecrire à « Les Grands Voyages », 3, boulevard Is. Brunel, Namur.

Deuxième suite

Et pourtant — nous venons de le dire — une assemblée d'architectes, pressée d'élever des gratte-ciel, a eu, entre deux plans, cette pensée qu'il fallait se débarrasser, d'un coup de pied, de l'aigle aux jambes branlantes, la jeter dans le fossé pour laisser passer le tram 42 ou 76!

Démolirez-vous aussi l'Hôtel de Ville? Pas demain, non — mais, après-demain, quand la circulation se congestionnera davantage?... Car il deviendra encombrant, cet Hôtel

de Ville! Il oblige déjà les chauffeurs à ralentir pour arriver sur la place et pour en sortir, tant sont étroites les rues qui y accèdent! Et tenez : quel beau parc à auto-taxis ferait le terrain laissé libre par la disparition de la Maison du Roi! Et, au coin de la rue de l'Etuve, comme on faciliterait le virage vers la rue de l'Etuve en arrachant la fontaine de Manneken-Pis!

Puisse tous ceux qui bâtirent Bruxelles dans la suite des siècles n'ont pas su prévoir quelles seraient, en 1930, les exigences de la circulation urbaine, anéantissons leurs œuvres : ou tombereau les monuments, les vieilles maisons à la pioche!

Que la Société des Architectes et des Dessinateurs d'art ne s'y fie pas trop cependant; il y a encore des Bruxellois qui aiment leur ville, qui en sont fiers et qui déplorent les libertés que l'on prend tous les jours avec les vestiges du passé!

Les vandales pourraient bien voir se dresser devant eux des protestations auxquelles il ne faut pas s'attendre.

Le bal de la Monnaie

Il est donc rétabli, et grâce en soient rendues à notre malheur.

Désireux de contribuer pour sa part à la gaieté des journées du Carnaval 1931, le restaurant du « Globe », Place Royale et rue de Namur, vous suggère de commencer votre soirée par l'absorption d'un de ses menus fameux, arrosé de champagne nature à 15 fr. la carafe. Voici celui à fr. 27.50 :

Le 1/2 Homard frais mayonnaise ou
La Truite de la Lesse Belle Meunière.

Le 1/4 de Poularde rôtie, Salade compote ou
Le Waterzooi de Volaille ou
Le 1/4 de Poule au Blanc.

Le Fromage de Savoie;
La Crêpe Maison aux Liqueurs.

Et celui à 30 francs :

La Sole Meunière;
Le Pilau à la Parisienne;
La Côte de Veau Grand Duc;
Le Fromage de Savoie;
La Meringue Chantilly.

Et celui à fr. 32.50 :

La douzaine de Royales Zelande ou
La Truite de la Lesse Belle Meunière.

Le 1/4 de Poularde rôtie, Salade compote ou
Le Waterzooi de Volaille ou
Le 1/4 de Poule au Blanc.

La Croûte de Fois gras de Strasbourg;
Le Fromage de Savoie;
La Crêpe Maison aux Liqueurs.

A l'I. N. R.

Nous avons exprimé l'avis qu'il fallait faire crédit à l'I. N. R. (Institut national de Radiophonie) pendant quelques semaines — et nous ne nous en dédisons pas. Mais, dès à présent, il est deux critiques qui s'imposent :

1° Beaucoup d'auditeurs sont coupablement embêtés et veulent l'I. N. R. à tous les diables : sur deux longueurs d'onde relativement rapprochées et avec une puissance excessivement accrue, par rapport à Radio-Belgique, la station bilingue de Velthem accapare l'éther, dans un rayon considérable.

À Bruxelles, presque tout ce qu'on captait de l'étranger est maintenant étouffé, au point que les amateurs de T.S.F. qui se sont payé le luxe d'un poste récepteur de cinq ou six mille francs, en sont pour leurs frais.

L'un d'eux, navré, nous a montré le poste dernier cri, à cadre et muni de cinq valves, pouvant être réglé sur grandes, moyennes et petites ondes, et qui, avec quinze réglages différents, ni plus ni moins, donne toujours Velthem, de façon tonitruante!!!

Une pétition au ministre des P. T. T. vient d'être mise en circulation, et il est à espérer qu'on s'en occupera sans tarder.

Ah! cette intolérance linguistique dont est affligée la malheureuse Belgique! Pourquoi deux émissions distinctes, au lieu de programmes différents, même pour la musique? N'y aurait-on pas pu adopter le système qui satisfait tout le monde à Strasbourg? Mais non, *alles of niets!* même s'il en résulte un accroissement de dépenses aussi considérable qu'inutile et un mécontentement quasi-unanime.

2° Autre chose : jusqu'au 31 janvier, dernier jour de son existence, Radio-Belgique joua, en fin d'émission, la *Brabançonne*; elle mourut en beauté, aux accents de l'hymne national. Depuis que l'Institut national a pris sa place, et nom de l'équilibre politique, plus rien — si ce n'est *Vlaamsche Leeuw* et l'*Internationale*.

C'est un nouvel exemple d'une veulerie dont seule la Belgique offre le témoignage et qui ne peut pas ne pas plonger l'étranger dans le saisissement!

Et quand, devant les protestations indignées, tous ces jours accrues, des sans-filistes, on aura fini par faire admettre que l'hymne national n'est ni l'*Internationale* ni *Vlaamsche Leeuw*, et que l'on aura rétabli la *Brabançonne* pour marquer la fin journalière, ce restera une honte pour M. Forthomme d'avoir attendu le rappel à l'ordre de l'opinion publique pour faire état d'un rien de patriotisme!

A l'« Indépendance Belge »

*Amis, je viens d'avoir cent ans,
Mais mon cœur plein de vie
Bat encor comme au jeune temps...*

Ce n'est pas le Père la Victoire, célébré par Paulus, de nous chantons là, c'est la chanson des cent ans de l'*Indépendance Belge*. Quand elle parut pour la première fois elle tenait la place du *Moniteur* actuel près du Gouverneur Provisoire. Le titre *L'Indépendant* date du 6 février 1831; c'est ce numéro qui est considéré comme l'acte de naissance officiel du journal dont le titre fut changé *Indépendance*, lorsque l'organe fut repris par un groupe libéraux.

L'Indépendance! Deux de nous y firent leurs premières armes. Ils y connurent Gaston Berardi, élégant et musicien, poète, journaliste, causeur exquis, homme d'adresses de grande classe; Charles Tardieu, chroniqueur étincelant, critique sagace, doué d'une mémoire invraisemblable; Gustave Frédéric, érudit, fidèle à ses amis et dur à ses adversaires, et, malgré sa gravité pontifiante, ressemblant à Coquelin Cadet; Gérard Harry, qui ne tarda pas, en passant la direction du journal, à lui créer, d'enthousiasme et de support; *Le Petit Bleu*, Gérard Harry travaillant sept heures par jour, oubliant de dîner et soupant en lisant ses journaux; puis, une fois au lit, cherchant l'idée qu'il avait pour le lendemain, comme Girardin; Maurice Kuffer, affectueux, savant et joyeux, ami dont, en plus d'un endroit, on sent encore la perte; Francis Nautet, souriant et agissant se hâtant d'écrire, comme s'il savait que la Mort guettait son jeune effort; Franz Mahutte, long et mince, penché sur sa feuille de copie et si cordial, si copain; Roland de Malinfatigable et précis, homme d'encrier, tellement bôch qu'il en oubliait tous les ans (il a continué depuis, au Temps de prendre ses vacances — et vous, vieux père Courtmes, que la crampe des écrivains obligeait, à des heures bien précises, à la petite goutte de schiedam lampée au comptoir; Verbrugge, où la rédaction, à 4 heures, « faisait caféje » et vous, mon cher Vierset, secrétaire de la rédaction, ne rebutait aucune tâche, quelle que fût l'heure où elle présentait; et vous, Sander Pierron, qui écrivez tous les jours quatre pages bien tassées, de *Berthilde d'Haepeler*; et vous, Frappart, et vous, Vercruyssen... et vous, Malpertuis, blé et beau, mince et nerveux, romantique attardé, redingote de gris et coiffe d'un haut de forme à bords plats, y quand un sourire de jeune fille faisait rougir... et vous, Vli-Laguy, vieil ami, le Porthos de la presse qui semblait descendre d'une de ces fresques que votre père peignait à l'hôtel ville d'Anvers, vous dont le bras d'athlète était fait pour manier une épée et qui auriez si bien porté la casaque mousquetaire — vous... mais il faudrait évoquer tant de bons confrères, tous les petits troupiers du journalisme,

humbles fantasmas qui débutent dans la carrière par l'accident d'auto et le chien écrasé...

C'est l'esprit et le cœur pleins de ces souvenirs que nous nous associons en toute confraternité au jubilé centenaire de notre grand confrère quotidien; nous lui adressons nos compliments les plus sincères et nos plus cordiaux souhaits de prospérité.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu par tout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.10.22

De Gobart et les « Petits lits blancs »

Notre ami A. de Gobart, grand gas wallon, quinquagénaire athlétique et placide, en est à son douzième Bal des Petits Lits blancs.

Douze fois, ce gaillard, conquérant de Paris (en un tour-nemain, s'il vous plaît) fut le régisseur général et musso-lineuse de l'élégante cohue qui envahit l'immense vaisseau de l'Opéra de Paris, à l'occasion de cette fête frivole, de cette foire aux vanités où il faut avoir passé la nuit sous peine de devenir indigne de figurer au « Bottin-Mondain ».

Prix d'entrée: 250 francs. Recettes: près d'un million et demi!

Tous les ans, — même en cette cruciale année 1931, — la recette monte, le spectacle devient plus féérique et attire plus de grosses légumes pour le plus grand bien et soulagement de pauvres petits malades rongés par la tuberculose cescuse.

A. de Gobart est le grand maître de cette formidable foire. Un lundi, vers minuit, après la représentation, notre ami prend possession de l'Opéra, où il règne souverainement jusqu'au mercredi matin, à 7 heures.

Répartition des invitations, mise en scène, organisation des diners et soupers, accélération des vedettes défilant sur le trépidant pont d'argent, compression de la gâche et du coulage; et, finalement, remise, à l'administration de l'Opéra, de la salle entièrement déblayée, dans l'état où il l'avait reçue. Pas un détail de la grandiose et bienfaisante folie n'a échappé à de Gobart.

Et, le mercredi matin, aussi frais et placide qu'il y était entré le lundi soir, de Gobart quitte l'Opéra et, d'un pas alerte, regagne ses besognes quotidiennes.

TAVERNE DU « PALACE HOTEL », PLACE ROGIER

Dîner du Mardi-Gras, on s'y amusera: jazz, cotillons, surprises.

« Notturmo » de Mury

le parfum le plus recherché
extrait, cologne, lotion, lard, crème, savon.

Sous l'assaut des quémandeurs...

Pendant les longs jours et les longues semaines qui précèdent le bal, Paris ne compte pas un homme plus sollicité que A. de Gobart. Pensez donc! Il est le suprême dispensateur des entrées de faveur!

On fait l'assaut de de Gobart.

Si jamais il fléchissait, la mirifique recette d'un million et demi, dont il est légitimement fier, et qu'il espère dépasser l'an prochain, se liquéfierait bientôt en bouillie pour les chats.

En douze bals, il a appris l'art d'esquiver les sollicitations ou de formuler des refus avec mille nuances, dont les unes sont tranchantes et les autres subtiles. Il n'empêche, qu'à chaque « Bal des Petits Lits », de Gobart se fait un nombre considérable d'ennemis.

Mais quand on a sa carrure!...

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRE — OBJETS D'ART

66, rue du Marche-aux-Herbes, 66, Bruxelles

La comtesse de Noailles et sa cravate

Poëtesse nationale, adoptée par la République démocratique, la comtesse de Noailles, née princesse de Brancovan, se devait d'assister à ce bal, où l'union sacrée se manifeste sous les espèces du jazz-band, de la chorégraphie et de la philanthropie.

Tout Paris savait que la brune et lyrique poëtesse du « Cœur Innombrable » avait retenu une loge.

Arborerait-elle sa récente cravate de commandeur de la Légion d'honneur, ferait-elle comme les hommes qui, ce soir-là, rivalisent en constellations, plaques et cordons?

On se posait d'autant plus volontiers la question qu'elle était sans précédent, Mme de Noailles étant la seule Française possédant la dignité de commandeur.

Or, l'aède trouva une solution élégante et... normande! Elle portait la cravate tout en ne la portant pas. Son cou était cerclé de rouge. Mais ce n'était pas un ruban, c'était un collier que portait Mme de Noailles.

Parmi les spectateurs du bal, les uns estimaient cette solution d'une modestie exquise, les autres la tenaient pour simple orgueil.

Inutile de dire que les hommes opinèrent dans le premier sens et les femmes dans le second...

10 semaines de passage dans 2 établissements

soit plus de mille représentations du *Chemin du Paradis*, n'ont pas encore épuisé le succès de ce film que beaucoup de Bruxellois ont vu plusieurs fois et toujours avec plus de plaisir.

Les hommes politiques

aux « Petits lits blancs »

André Tardieu, Théodore Steeg, Pierre Laval, trois présidents du Conseil qui se sont succédés en moins de temps qu'il n'en faut à la terre pour accomplir le cycle d'une saison, étaient à ce bal — figures symboliques de la fragilité et des caprices de la politique.

Trois types bien différents, ces trois chefs des gouvernements d'avant-hier, d'hier et d'aujourd'hui.

Le Parisien Tardieu, élégant, désinvolte et disert, était bien représentatif de l'image feuilletonnesque de « la main de fer sous le gant de velours ».

L'Auvergnat Pierre Laval, qui aime tant à rappeler que son père était un petit boucher de village, incarnait la ténacité souriante et un peu cauteleuse des gagne-petit du Massif central, arrivant par étapes...

Quant au sombre M. Steeg, que venaient faire dans cette fête endiablée sa gravité huguenote, sa barbe quarante-huitarde, son regard de politicien retors?

Des farceurs eurent l'idée d'envoyer Joséphine Baker l'inviter à danser.

Mais le garde qui veillait devant la loge du premier d'hier fit échouer ce projet fantaisiste.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture Buick 8 cyl. que nous vous offrons à 87.800 francs, Paul-E. Cousin, S. A. 237, chaussée de Charleroi à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

Ces musiciens font... de la musique

A l'occasion des fêtes du Centenaire, un « Cycle musical » a été institué sur le territoire de la ville de Bruxelles.

Plus de trois cents sociétés de musique ont répondu à l'appel des organisateurs et ont assuré la bonne réussite d'une si belle entreprise.

Des primes, à tirer au sort, doivent récompenser et dédommager en partie les sociétés participantes.

Le tirage au sort a eu lieu, à l'Hôtel de Ville, fin octobre 1930... mais les sociétés ayant eu la bonne fortune de voir sortir de l'urne leur nom ne sont pas encore entrées en possession de l'argent qui leur revient.

On leur a dit d'attendre.

Elles attendent — mais elles trouvent que l'attente est longue et nous prient d'attirer sur leur cas la bienveillante attention de monsieur Qui-de-Droit.

Nous le faisons bien volontiers.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds
C. Boelgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Au tour des sous-officiers

Les sous-officiers doivent être aux anges. Pensez donc : à leur tour, ils sont l'objet de la sollicitude d'une commission genre De Kempeneer, laquelle commission projette d'apporter à leur tenue des modifications qu'on espère sensationnelles.

Il n'est pas encore question de les doter, comme leurs officiers, d'une casquette bulgare et d'un uniforme qui était, jusqu'à présent, le privilège des gens de la flotte, dans les pays où il existe une flotte. Mais le drap de la tenue de sortie sera plus fin, la coupe sera modifiée et il y aura des enjolivements divers.

Quels seront-ils? Verrons-nous fleurir un nouveau « maoroon » (terme officiel) au monogramme royal? Apparaîtra un nouveau collet de salutiste — dont, bien entendu, la partie médiane mesurerait exactement le tiers de la hauteur, et non 0m.015 à 0m.02? Des parements de 0m.095 — et non de 0m.07? Peut-être même, tant qu'on y est, des aiguillettes comme il en fut imposé, à leurs frais, aux gendarmes, ou un plumet sur le casque, comme cela se voit en Italie?

Dans tous les cas, les adjudants seront autorisés, assurément, à porter des bottillons et des pantalons à sous-pieds. Quel bonheur!

Tout bien considéré, n'aurait-il pas été plus simple de conserver à l'usage de nos officiers, pour la cérémonie et le service d'honneur, comme en Angleterre, nos uniformes d'avant-guerre qui n'étaient pas mal du tout? Cela n'aurait pas été plus onéreux et c'eût été moins ridicule.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Vient de paraître

six Editions « Les Etincelles », 34, rue des Archives, à Paris, *Voleurs de Gloire*, par Maurice Fronville.

Toute la guerre des Belges: 1914 à 1918, les tranchées et l'arrière, l'infanterie et la garde civique, les héros et les pleureuses, les jours tragiques et les bonnes parties de rigo-

lade... Puis, l'armistice, les reniements, les pardons abominables. Ce livre vengeur, dédié à ceux du Front, aura coûté à leur tour les profiteurs, tous les couards, tous les embusqués, tous les voleurs de gloire...

Une affaire intéressante

Si, pour votre toilette, vous désirez un fournisseur sérieux et compétent, adressez-vous au tailleur, chapelier, chemisier Fagel, 45, rue de l'Ecuyer. Consultez-le, il vous documentera.

Sur la mer calme

écoutez une musique nostalgique que vous feront entendre le phono et les disques que vous aurez achetés à l'art belge, treize, rue du gentilhomme (treurenberg); maison ne vendant que les meilleures marques.

Encore l'uniforme De Kempeneer

L'uniforme tel qu'il a été arrêté est définitif, a-t-on dit officiellement, et il ne sera plus modifié.

Ouais!

En 1912, on créa pour les officiers une tenue définitive qui ne devait plus être modifiée: c'était une vareuse ornée de tréfiles dans le dos et de galons sur les manches. Peu après, cette tenue définitive fut remplacée par une autre tenue, non moins définitive et qui ne devait plus être modifiée. Les galons furent supprimés et les tréfiles remplacés par des « soubises ».

Quelques mois plus tard, cette vareuse définitivement définitive céda le pas à quelque chose d'encore plus définitivement définitif, à une tunique à deux rangées de boutons.

La guerre survint à point pour arrêter une quatrième modification encore plus définitive que les trois précédentes. C'est pourquoi les « anciens », ceux d'avant 1914, restent sceptiques au sujet de la nouvelle tenue. Ils attendent la dernière limite avant d'en faire l'acquisition. La leçon de 1912 à 1914 n'a pas été perdue.

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles: être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderiez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

Élégance et économie

Il ne faut point oublier qu'il ne sert à rien d'acheter un cuir, si beau soit-il, qui ne possède ces deux principales qualités: « souplesse » et « solidité ». C'est l'avantage que vous offrent les Cuir de Reptiles ALPINA employés par tous les bottiers, maroquiniers, fabricants d'articles d'voyage, de sports, etc. Agence ALPINA pour la Belgique 22, place de Brouckère, Bruxelles.

La muse utilitaire

Tout ce qui touche de près ou de loin à la littérature est déjà fort suspect chez nous; mais depuis l'assassinat de ce directeur d'une maison de nouveautés d'Anvers par un rimailleur déséquilibré, la poésie excite les plus vives appréhensions chez les hommes d'affaires.

Ce n'est pas le moment de réciter des vers ou quelque chose d'approchant dans les bureaux d'une maison de commerce. L'employé qui, devant des témoins aux aguets, s'adresserait à présent au sauto-trotteur en lui disant simplement: « Jeune Isidore, baisez le store! », serait immédiatement considéré comme un élément dangereux et surveillé de près.

Déjà certains malins se sont mis à abuser de la situation. On en cite qui ont profité de ce vent de panique pour obt-

nir d'appréciables vacances — tel ce brave commis qui, d'un air farouche, abandonne ces jours-ci son patron par ces mots adroitemment scandés :

*Je ne sais ce que j'ai, mais je ne suis pas bien,
C'est un froid qui me tient, là, dans le bas des reins.*

s'est vu aussitôt accorder quinze jours de congé avec solde.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La joie de vivre

Régulariser les fonctions digestives, faire renaître l'énergie, l'appétit et le sommeil, enfin la joie de vivre, tels sont les résultats de la cure des GRAINS DE VALS, laxatif, dépuratif à la dose d'un grain avant le repas du soir. Ils rétablissent en peu de temps les fonctions digestives et intestinales.

L'affaire de la case 10

Il s'agit du bulletin de recensement. Nombreux sont les correspondants de « P. P. ? » qui se sont émus de l'équivoque, ici dénoncée, résultant de la disposition de la colonne 10 dans le dit bulletin de recensement : colonne qui aurait dû comporter trois lignes *sub littera A et une seule sub littera B*.

Un piège habile a été tendu aux recensés et c'est par centaines que ceux-ci y sont tombés, nous assure-t-on.

L'affaire de la case 10 fera l'objet d'une interpellation à la Chambre des représentants par un député du Grand-Brunelles.

« CONTINENTAL ALE », pur malt et houblon, peut rivaliser avec les meilleures bières belges et étrangères. Goutez-la. Brasserie Opstaele Fils, Ixelles. — Tél. 48.29.38

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

La flamandisation dans l'armée

A la Chambre, M. de Eroqueville a déclaré que soixante-quinze pour cent des miliciens flamands demandent à être instruits en français, dans les bataillons spéciaux.

C'est la condamnation, par les premiers intéressés, de la criminelle folie des leaders du mouvement flammingant.

Malgré l'intensif bourrage de crâne auquel sont soumis en permanence les Flamands, leur bon sens conserve, en l'occurrence, le dessus. Le passage à l'armée est, pour la plupart des gars des Flandres, une occasion unique de s'assimiler le français.

Mais allez donc réclamer maintenant la révision de la loi sur la division en bataillons flamands et wallons!

Avez-vous déjà fait une visite à la

COMPAGNIE ORIENTALE DES CAFES,
P. MOMMAERTS & Co

84, rue Neuve (en face de l'Innovation), Bruxelles

Spécialité de cafés fins.

Salon de consommation, buffet froid et pâtisseries.

Nous vous recommandons spécialement notre café mélange fin n° 2 à 11 francs le demi-kilo, avec lequel nous préparons notre café tasse à fr. 0.20 et notre filtre crème à fr. 1.50.

Les mystères de Côte d'Azur

Cette Côte d'Azur est, par définition, vouée à un soleil sans cesse et sans pitié... Oui, mais, il y a deux ans, il a neigé, neigé, neigé et gelé. Ces damnés photographes (ah! si on avait pu les tuer) braquaient des appareils incorrupti-

bles sur les palmiers et les mimosas affalés et croulants... Remarquez que, chez nous, on se serait à peine aperçu de cette neige qui, tombant la nuit, aurait disparu sous les balais officiels et particuliers dès l'aube. A Nice, on ne sait pas... Aucun arrêté ne contraindrait un commerçant à nettoyer « son » trottoir... La neige, au nord et à l'ombre, persista quinze jours... Finalement, on eut recours à l'armée.

Peut-être cette catastrophe a-t-elle instruit l'autorité. Cette année, la saison est superbe. Il pleuvra pendant le carnaval, parce que c'est la règle et parce que la Providence veut faire tomber cette infernale poussière de Nice, qui devient, pendant le carnaval, un foyer d'infection. La Providence aime Ni... et la défend contre sa propre folie. En attendant, il y eut des jours magnifiques. Monte-Carlo russellait d'or dans l'azur.

Mais, l'autre jour, dans la principauté, un automobiliste avait à s'expliquer devant le juge sur un accident de voiture qui s'était produit à 2 heures du matin.

— Ce n'est pas ma faute, dit-il, j'ai dérapé dans la neige. De la neige!... A Monte-Carlo!... Une stupéur écrasa l'auditoire. De la neige à 2 heures du matin!... La Cour faillit proclamer le huis-clos. Le juge mit un doigt sur ses lèvres: « Chuuut! taisez-vous... Secret d'Etat... » Et il acquitta.

Personne n'a vu cette neige. Alors deux hypothèses: ou bien le service de voirie est admirablement fait à Monte-Carlo, ou bien il n'y a jamais eu de neige cette année... Mais l'automobiliste (un Belge) savait ce qu'il disait.

Sous les toits de Malines

Mais non, c'est sous la Tour, chez Gondry, qu'on dine bien, qu'on boit bien, qu'on se régale.

L'Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines, qui s'occupe de tous les soins de beauté de la peau, est aussi outillé médicalement contre tous les défauts physiques: acné, verrues, couperose, taches, polla et duvets.

La supérieure et le musicien

Elle est assez plaisante, cette histoire qui nous vient de Malines et dont les héros sont la supérieure d'un couvent de religieuses très cloîtrées et un musicien anversois dont le père a acquis une réputation très solide. (Voir notre rubrique « On nous écrit ».)

Comment ce musicien, au cours de ses concerts religieux et autres, s'amouracha-t-il de la supérieure de ce couvent malinois, comment, de commun accord, ils décidèrent de filer le parfait amour et dépensèrent un certain nombre de millions, c'est ce que, sans doute, la petite histoire ne nous apprendra jamais.

Mais la police es-venue fourrer son vilain nez dans cette idylle pour le moins originale. Et la supérieure a échangé son cloître contre une grêle. On en fait les gorges chaudes, à Anvers et à Malines.

N'y a-t-il pas là, après tout, un thème d'opéra?

La baisse de l'index-number

D'après un économiste connu, elle est plus forte dans les grands magasins que ne l'avouent les chiffres officiels. Cependant, l'économie n'est vraie que si la qualité reste irréprochable.

C'est pourquoi vos registres, articles de bureau, fournitures pour la machine doivent venir des Papeteries NIAS, 59, rue Neuve, à Bruxelles, la grande firme spécialiste fondée en 1345.

On n'est pas plus charmant

Le directeur d'un grand journal libéral anversois, qui mène contre l'administration communale d'Anvers, présidée par M. Van Chawelaert, une campagne acharnée, vient d'épouser la charmante fille de M. Paul Baelde, député libéral, et ancien échevin.

Or, M. Van Cauwelaert, parfait gentleman ayant plus d'un tour dans son sac, est revenu d'ard-dare de Paris, où il se trouvait pour quelques jours, pour présider ce mariage et adresser aux jeunes époux une allocution d'ailleurs très agréable.

Le geste fut très commenté à Anvers, bien que M. Van Cauwelaert ait adressé aux deux époux — tous deux « d'expression française » — un petit laïus flamand.

Il fallait bien — n'est-ce pas? — faire un petit sacrifice au flamingantisme.

Mais tout de même, on n'est pas plus charmant envers des adversaires politiques, il est à la page, M. Van Cauwelaert; il est à la page!

Plus que quatre jours peut-être?

pour aller applaudir *Le Chemin du Paradis* aux Cinémas Victoria ou Monnaie; n'y manquez pas!

Serpents - Fourrures

Demandez échantillon travail terminé à « Tannerie belge de Peaux de Reptiles », 230, chaussée de Roodebeek, Brux.

Les bonnes bagues de l'Etat

Elles s'appellent: passeports, cartes d'identité, permis divers, prohibition en tous sens.

Cette fois, il s'agit, en France, des permis de conduire, sans lequel un automobiliste dont le chauffeur tombe malade en cours de route n'a pas le droit de ramener sa voiture au garage.

Plus ce permis devient difficile à obtenir, et plus il y a d'accidents... Bon; c'est un premier résultat. Le second: on découvre — ce qu'on savait — qu'il y a des milliers de conducteurs qui n'ont pas ce permis. Accessoirement, on constate que MM. les examinateurs se laissent volontiers graisser la patte.

Il en résulte un procès, où se portent partie civile MM. les professeurs de conduite. Pardieu! ils y tiennent, ceux-là, à l'examen! Ils voudraient qu'aucun être humain ne pût mettre la main au volant sans avoir fait un stage coûteux dans leurs écoles. Leur système est celui-ci: ils vous enseignent « à forfait » tous les mystères de la voiture. Mettons trois cents francs... Pour ce, vous avez droit à... mettons quatre leçons d'une demi-heure, après lesquelles, constatant que vous ne savez rien, vous pourrez prendre autant de leçons qu'il vous plaira, à cinquante francs l'une... Si vous ne les prenez pas, vous ne serez pas reçu. C'est simple.

C'est pourquoi dix mille pauvres diables, qui n'ont pas les moyens de se laisser refaire dans les écoles, apprennent eux-mêmes sur les routes, et, bien entendu, sans permis.

C'est ce système cher à M. Gogo de France que d'aucuns voudraient introduire en Belgique...

En fait de sécurité, renforcez terriblement la responsabilité, supprimez le droit de conduire aux fous ou aux malheureux, mais l'école à la française, c'est de l'escroquerie presque toujours...

REAL PORT, votre porto de prédilection

Chauffage mazout

DOULCERON GEORGES,
407, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquante-neuf.

Zèle excessif

On a lu ce jugement reproduit un peu partout dans la presse, acquittant le directeur d'une maison bruxelloise de location de films accusé faussement par un inspecteur du service de contrôle d'avoir soumis au public une production différente de celle précédemment présentée à la censure.

Non seulement le tribunal, après examen de risu, a pu

constater que le film projeté publiquement: *Quartier Latin*, était exactement celui auquel la censure avait accordé toute licence de publicité, mais il a reçu confirmation de ce fait par d'autres membres de la commission de contrôle, lesquels ont assuré n'avoir rien vu de plus ni de moins dans les images données aux salles publiques que devant la censure.

Dans ces conditions, le prévenu ne pouvait être qu'acquitté. Mais est-il équitable d'en rester là? On aimerait savoir quelles sanctions ont été prises contre cet inspecteur visionnaire dont le moins qu'on puisse dire est qu'il a singulièrement abusé des pouvoirs ou des facilités que lui confèrent ses fonctions. Est-il maintenu en activité? Pour exercer son métier, il faut avoir avec de la bonne foi, de la mémoire, une mémoire parfaite. Quand on en manque au point de chercher des noises aussi graves, aussi préjudiciables, il n'est pas mauvais de disposer de loisirs complets pour s'adonner librement à des exercices assouplissants et rééducateurs de mnémotechnie.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 68, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 68, Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

L'exposition Opsomer

Il y a des gens qui sont venus au monde pour danser, d'autres pour se battre, d'autres pour faire de la musique, d'autres encore pour faire de la peinture. M. Opsomer est un de ces derniers: il est le peintre essentiel, le Peintre avec une majuscule; il peint avec son instinct, avec son âme — et son talent n'est venu qu'en surcroît.

Même dans ses outrances, il est le maître de sa forme et de sa couleur: que la première soit imprécise et que la seconde éclate, ce sera toujours dans les limites consenties par l'auteur. Il est au-dessus des chapelles et des coteries, ou plutôt il est de la chapelle Opsomer, qu'il dessert seul et sans partage.

Voyez ses portraits; sa passion de peindre s'y est satisfaite; c'est un art raffiné et puissant. La couleur chante, tantôt « à bouche fermée », tantôt avec des éclats magnifiques...

Ici l'ébauche suffit à l'impression; on sent que telles têtes qui semblent inachevées prendraient à être poussées davantage; quelques coups de pinceau définitifs les ont réalisés. Tel panorama de Liège, solide et franc, marqué par la solidité et sa décision. La Vue de ville ne lui cède en rien. Les natures mortes sont d'un maître coloriste et, réservée faite pour quelques nus que nous n'aimons guère, d'une pâte boueuse. L'ensemble de l'exposition Opsomer fait honneur à la peinture belge.

ACCUS
TUDOR
PILES

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa carte
de tout premier ordre.
M. ANDRÉ, Propriétaire.

Au théâtre des Deux Roses

Le Théâtre des Deux Roses est en triste posture: c'est que, pour faire un théâtre, il faut d'abord une troupe et qu'il n'y a jamais eu, dans la « Compagnie des Deux Roses », que des éléments dispersés, assemblés au hasard des res-

contres, qui, pris isolément, peuvent avoir du charme, de l'autorité ou du talent, mais qui, une fois englobés dans un tout malaxé à la diable, n'ont plus ni personnalité ni mérite.

Pour faire un théâtre, il faut aussi des pièces. Or, de bon compte, la « Compagnie des Deux Roses » servit-elle la mémoire littéraire de Louis Boumal et de Isi Collin en représentant des poèmes qui, en dépit de leur valeur littéraire, n'ont rien de scénique ?

Les auteurs belges se plaignent de rencontrer beaucoup d'hostilité pour leurs pièces dans le pays où ils ont vu le jour. Faudra-t-il que, parmi les groupes les plus hostiles, ils comptent ceux qui, de gré ou de force, avec des réalisations ultra-rapides, traitent leurs œuvres sur la scène, quelles que soient ces œuvres, même si elles n'ont jamais été destinées à la représentation ?

De leurs amis, délivrez les auteurs belges, Seigneur Tout-Puissant !...

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 87.60 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Litanies bilingues

La meilleure cuisine au meilleur prix,
« Gits » voor ons.
Les meilleures grillades et les plus copieuses,
« Gits » voor ons.
La carte la plus variée et la plus raisonnable
« Gits » voor ons.
Les plats du jour et les spécialités les plus nombreux,
« Gits » voor ons.
Les menus à fr. 12.50,
Restaurant « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la Place de Brouckère).

« Maison close »

Le collège échevinal de Gand s'est occupé récemment de la question de savoir s'il ne conviendrait pas, à l'instar de ce qui s'est fait à Anvers, M. Van Cauwelaert régnant, de faire fermer les maisons de tolérance. Il y a, dans cette question, comme dans toute question, du pour et du contre. Nous ne savons du reste pas si l'accord est fait, dans un sens ou dans l'autre, au sein du collège. Mais il est assez piquant de relever que, de toutes les feuilles locales, la seule qui ait cru devoir donner son avis à ce propos, un avis favorable d'ailleurs au maintien de la prostitution officielle, est la vénérable *Gazet van Gent*, qu'on supposerait, à son âge, avoir d'autres soucis.

La vieille feuille libérale gantoise pousse, du reste, très loin le respect du libre-examen en cette matière. C'est ainsi qu'elle a publié la lettre que lui a envoyée le « patron » d'une « maison close », lequel « patron » avait trouvé très mauvais que la *Gazette van Gent* eût usé de l'expression : « blanke slavinne » pour désigner les pensionnaires de ce que cette feuille nomme, du reste très élégamment, des « bordeels ». Le « patron » riposte que s'il est, dans ces maisons spéciales, quelqu'un qui mérite le nom d'esclave, c'est bien le tenancier ou la tenancière. Quant aux filles de joie qui s'y abritent, elles sont servies, dit-il drôlement, comme des « enfants de riches », depuis le moment qu'elles quittent leur lit jusqu'au moment qu'elles s'y recouchent.

C'est une opinion.

Le « patron », apparemment de mauvaise humeur ce jour-là, ajoute que les rédacteurs de la *Gazette van Gent* feraient beaucoup mieux de ne pas s'occuper de choses à quoi ils n'entendent goutte. Et cette fois c'est au tour du confrère qui a fait l'enquête de protester, arguant de sa compétence à la suite de nombreux reportages qu'il fit naguère dans les « maisons closes » anversoises et des quelques visites qu'il a faites depuis aux établissements similaires de Gand.

Cela a dû, comme on dit, en boucher un joint au « patron » qui n'a plus donné signe de vie.

Quant au lecteur de la *Gazette van Gent*, il conclura sans doute, avec nous, de cet échange de vues, qu'on ne s'embête pas tous les jours quand on fait du journalisme à Anvers et à Gand.

Devez-vous déménager ?

La Cie ARDENNAISE se charge de tous déménagements pour la ville, la province ou l'étranger. Personnel expérimenté. — Demandez nos prix et conditions.

Directeur général: M. VAN BUYLAERE

112-114, avenue du Port, — Tél. 26.49.80

Bureau du Centre: 26, boul. Maur-Lemonnier. Tél. 11.33.17.

Reines de beauté

On sait que Miss France vient d'être dépossédée de son titre de reine parce qu'on s'est aperçu — après la proclamation du concours — qu'elle était mère de famille...

Pour la consoler, un lecteur nous envoie ce

SONNET A UNE REINE DECHUE

Que vous importe le pompon
Qu'on vous reprend, mademoiselle,
Au nom d'un aimable pompon
Que vous aviez mis en tutelle ?

Je ne comprends point la raison
D'une mesure aussi cruelle :
Un agnelet, dans le gazon,
Ferait-il la brebis moins belle ?

Croyez-moi, vous n'y perdrez rien,
Car vous pouvez, ma foi, très bien
Caresser le projet immense

D'allier à votre beauté
Ce titre plein de majesté :
« La plus belle maman de France » !

Saint-Luz.

LES MEILLEURS PRALINÉS Confiseur MATHIS Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél. 12.23.69
25, avenue Louise. - Tél. 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

La manifestation activiste de Dixmude

On sait que la manifestation annuelle organisée par les V.O.S., sous le prétexte d'un pèlerinage à la mémoire des morts flamands, a pris, en août dernier, un caractère particulièrement odieux : montée de main de maître par les Ward Hermans, les Herman Vos, les Franz Daels et leur clique, elle avait recruté des bandes de fanatiques sans-patrie chargés de la plus triste des besognes : l'outrage au Drapeau national. Dès 8 heures du matin, des voyous enlevaient le drapeau belge arboré à l'église de Eessen. Un peu plus tard, un autre groupe passant devant la minoterie, où l'on hissait les couleurs nationales, déclarait, en ricaneant :
— Pas la peine de le hisser : on viedra l'arracher tout à l'heure...

A ce moment, un avion parut, survola la foule et laissa tomber des banderoles tricolores et des tracts flamands d'esprit patriotique, adjurant les manifestants de songer à la Belgique pour laquelle leurs frères étaient tombés et de dénier aux Borms et autres traitres le droit de parler en leur nom.

Ce fut pour les V. O. S. « un sale coup de bistouri prématuré ».

L'avion, « l'oiseau de malheur », comme l'a si bien appelé Me Van Dieren, a la première audience du tribunal

de Furnes, bouleversa leurs plans, en éclairant le peuple flamand sur leur comédie impie.

N'empêche que les aviateurs Labrique, Deneef et Lagrange n'ont l'honneur de comparaître en correctionnelle pour avoir lancé, du haut d'un avion, sur une manifestation d'aspect patriotique, des banderoles tricolores et des tracts patriotiques, pour la défense de leur pays et le maintien de l'unité nationale.

La prévention est d'avoir contrevenu à un arrêté défendant aux aviateurs de jeter autre chose que du lest consistant en sable ou en eau.

Les prévenus répliquent qu'aucun arrêté communal de l'espèce n'a été pris par le bourgmestre de la commune au-dessus de laquelle ces drapeaux et ces tracts ont été jetés.

Flandrands et Wallons vont donc savoir, à la suite du procès entamé :

1° Si le drapeau belge est considéré, en Belgique, comme un emblème séditionnel;

2° Si l'exposition des couleurs nationales, en Belgique, a le caractère d'une provocation à l'émeute et d'un attentat contre l'ordre public;

3° Si nous pouvons encore chanter la *Brabançonne* sans nous exposer à des poursuites judiciaires;

4° Si nous pouvons encore crier : « Vive le Roi ! » ou « Vive la Belgique ! » sans risquer de devoir payer des dommages-intérêts aux séparatistes.

Dans le monde diplomatique

Un diplomate accrédité à Bruxelles, ayant lu *Pourquoi-Pas?*, s'est mis en tête de connaître les spécialités de la cuisine belge et s'est rendu chez « Omer », le restaurant du 33 de la rue des Bouchers.

Canard à l'orange, anguille à l'escaveche, rognon à la moutarde, toutes les spécialités, arrosées comme il se doit, ont fait l'objet de plusieurs séances flatteuses pour la Belgique.

« Soignez le ventre du soldat », a dit Napoléon.

Le procès des aviateurs

Un de nos amis, qui assista au procès des aviateurs, à Furnes, nous le décrit avec humour :

« Le Palais de Justice était entouré de frontistes au front étroit, venus du fin fond de la Flandre Occidentale pour contempler de près les monstres, les tortionnaires de la mère Flandre, qui allaient s'asseoir enfin sur le banc d'infamie !

« Mais des patriotes de Furnes et d'ailleurs, en bon nombre, étaient là aussi, fort curieux d'assister à un spectacle qu'on ne peut décidément s'offrir qu'en Belgique !

« Gendarmes en tenue de campagne, casqués, l'arme à la bretelle, déambulant gravement, prêts à intervenir à la moindre alerte.

« Coup de sonnette. Tribunal !

« Le juge Soeten, juge unique, salue aimablement l'assistance d'un geste large.

« Au banc de la défense, Mes Biseck et Pirenne, du Barreau de Bruxelles, et de Graeve, du Barreau de Furnes; de l'autre côté, chargés des intérêts du comité de pèlerinage (?), Mes Van Dieren, de Louvain, Bulckaert de Furnes, Goedertier, de Gand.

« On se figure généralement les juges sous l'aspect de gens somnolants, le ministère public sous les dehors d'un boxeur en action. A Furnes, on a changé tout cela: on admire la vigueur avec laquelle le plus éveillé des juges préside son audience, tandis que le ministère public, dolent, semble souffrir de débats qui meurtrissent une âme de poète.

« Le vague comité frontiste, qui se déclare organisateur de la manifestation de Dixmude, réclame « pour le manque à gagner » que lui a valu la brusque apparition des aviateurs, la modique somme de 125,000 francs — vous avez bien lu...

« Avant d'aborder le fond, les avocats de la partie civile doivent établir que les entrepreneurs du pèlerinage sacrilège ont qualité pour intervenir aux débats.

« C'est bientôt la bagarrel Me Van Dieren, long comme

un jour sans pain, agite ses ailes, tel une gigantesque chauve-souris; Me Bulckaert, minuscule à côté de lui, a l'air d'une marmotte.

« Rires et cris dans le public: « Doublepatte et Patachon ! »...

« Cependant, la partie civile énumère les pertes occasionnées par le jet des tracts et des banderoles: cinquante mille francs pour une collecte manquée, des dizaines de milliers de francs par suite de mévente de brochures et vingt mille francs pour une autre blague ! »

Attendez l'avis du ministère public et la suite de ce curieux procès, à la fois joyeux et navrant...

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne, « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ».



Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles, Madame, si vous exigez chez votre fournisseur, des bas « Mireille » soie ou fil. Pour plus de sûreté, examinez si la marque s'y trouve.

Le ruban tricolore à l'école

Les élèves de l'Athénée de Gand portent presque tous le ruban tricolore à l'heure qu'il est. Certains rejets de flammingants notoires s'y sont mis, eux-mêmes, tant est forte, dans les milieux scolaires, la contagion de l'exemple. Et pourtant, il n'y a rien de changé quant à l'interdiction officielle de porter un insigne quelconque à l'intérieur de l'Athénée. Le ministre compétent l'a dit expressément en réponse à la question que lui avait posée un député libéral de Gand. Que s'est-il donc passé?...

Tout simplement ceci: un élève est arrivé un beau matin avec un ruban noir, jaune et rouge à la boutonnière, aussitôt, un surveillant lui a intimé l'ordre d'enlever cet emblème jugé subversif; le potache a refusé, expliquant qu'il tenait de son père que le ministre avait changé d'avis et qu'il autorisait le port des couleurs nationales; du coup, le surveillant a eu peur de faire une gaffe majestueuse; il n'a plus insisté et s'en est allé trouver le préfet, nul ne sait ce qui s'est passé ensuite; toujours est-il que, depuis, on ne voit plus que des rubans tricolores à l'Athénée. Et l'on pourrait conclure: tout est bien qui finit bien, si les choses n'avaient pris ainsi un tour fort équivoque et tout à fait contraire, en définitive, à l'esprit qui devrait régner dans un établissement d'enseignement moyen.

Les gouvernements empruntent

et remboursent par paiements échelonnés. Nous vous offrons les mêmes avantages, Mesdames et Messieurs pour un vêtement fait sur mesure. Grégoire, tailleurs-couturiers, 29, rue de la Paix, 29 (porte de Namur).

Dégustation

Dans une taverne du bas de la ville, on discute des vertus comparées des portos.

Tâche lourde s'il en fut, surtout lorsqu'elle se prolonge et que les sigures ne parviennent pas à tomber d'accord. On en est au dixième essai.

Survient le rondouillard représentant d'une maison française très connue. Il extirpe de sa poche-revolver un flacon-échantillon (« son » porto est toujours à la température voulue), et prie les dégustateurs de lui prêter le concours bienveillant de leurs papilles gustatives.

L'accord se fait: le « goût belge » du « Gaudrap Port », et son prix, lui rallient tous les suffrages.

Education civique à rebours

Qu'on le veuille ou non, les élèves de l'Athénée de Gand ont désormais l'impression qu'ils vexent leurs professeurs — et c'est incontestablement vrai pour ce qui concerne certains de ceux-ci — en portant à la boutonnière un ruban noir, jaune et rouge. Et comme ils s'aperçoivent que l'on n'ose plus leur donner l'ordre d'enlever ce ruban ou que, tout au moins, on ferme les yeux pour ne pas avoir à donner cet ordre, ces jeunes gens en concluent, tout naturellement, mais fort déplorablement, que l'autorité de leurs maîtres n'est qu'un vain mot. De là au dédain de l'autorité tout court, il n'y a qu'un pas que doivent franchir les potaches triomphants. Leur éducation civique n'a évidemment rien à y gagner.

Elle y gagnera d'autant moins que, dans toute cette histoire, c'est l'autorité qui a tort, depuis A jusqu'à Z. Ayant abusivement interdit le port des couleurs nationales à l'école, elle pouvait revenir franchement sur ce faux pas et proclamer nettement que c'était par erreur qu'on avait assimilé le ruban tricolore à un insigne quelconque. Les choses se seraient arrangées ainsi le mieux du monde. Tandis qu'elles s'arrangent fort mal par la solution qu'on semble avoir choisie en haut lieu et qui consiste à tolérer le port du ruban tricolore, tout en continuant à l'interdire officiellement, mais sans le défendre en pratique.

Ce qui n'est pas très reluisant

TAVERNE DU « PALACE HOTEL », PLACE ROGIER

Dîner du Mardi-Gras, on s'y amusera : jazz, cotillons, surprises.

L'hiver approche...

Le plus beau choix de foyers continus des meilleures marques belges se trouve :

M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.72

Nous avons, en ce moment, quelques beaux foyers continus d'occasion; venez les voir.

Une cérémonie de réparation

Au début de décembre dernier, des incidents excessivement graves se produisirent, à l'Athénée de Gand. Des néo-activistes en herbe foulèrent aux pieds, après l'avoir souillé de leurs crachats, un drapelet tricolore. Cela se passait dans la cour de l'établissement, durant une récréation, sous l'œil bienveillant de deux ou trois surveillants. L'un d'entre eux ne crut devoir intervenir que lorsque l'enthousiasme des petits profanateurs lui sembla se ralentir. Comme par hasard, du reste, il laissa tomber dans la boue le drapelet qu'il voulait prétendument soustraire à la fureur des galopins frénétiques. De sorte qu'on ne peut pas dire, au juste, s'il a voulu éviter de nouveaux outrages à nos couleurs ou s'il a voulu, au contraire, jouer son petit rôle dans cette parade antipatriotique.

Partout ailleurs qu'en Belgique, cette scène odieuse eût été suivie de sanctions immédiates, non seulement contre les élèves coupables, mais aussi — et même surtout — contre les surveillants qui le sont encore plus. A Gand, on n'a sévi, après une longue enquête, que contre deux ou trois des élèves. Encore ne l'a-t-on fait qu'après que se fût produit un nouvel incident du même ordre où fut souillée une photographie d'un membre de la famille royale qu'un élève avait décrochée du mur d'une des salles de l'établissement.

Il y a mieux : les sociétés patriotiques de la Ville préparant, pour le 22 de ce mois, une cérémonie de réparation publique de l'outrage infligé à nos couleurs nationales, on ne leur a pas caché, de source officieuse, que cette initiative n'avait pas l'agrément de l'autorité scolaire. Il faudra donc que la cérémonie se fasse sans cet agrément. On peut d'ailleurs être tranquille à cet égard. C'est la Jeune « Fraternelle des Anciens Militaires d'après la guerre, de la Flandre Orientale » qui mène la danse, avec les « Jeunes Nationales » de Gand. Les dirigeants de ces groupements ne se laissent pas intimider facilement.

Mobilisation à l' « Ullekot »

On raconte, à Gand, que les néo-activistes du cru préparent la mobilisation de leurs « stokslogers » pour contre-manifester, au moment de la cérémonie de réparation dont il est question ci-dessus. On parle de la convocation, à cette occasion, dans la capitale de la Flandre Orientale, du ban et de l'arrière-ban des assommeurs mouettards. Les contingents de Saint-Nicolas et d'autres lieux appréteraient déjà leurs gourdins plombés.

C'est possible. Mais tout ce bruit nous laisse assez sceptiques : chien qui aboie ne mord pas; ça doit être vrai aussi pour les « lonceaux » qui menacent trop longtemps d'avance.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Les étudiants à bérêt brun

Depuis qu'ils se sont fait étriller par la police et la gendarmerie, à la « bataille du Pont Madou », ils semblent singulièrement calmés. La grande majorité d'entre eux étaient venus de Louvain avec la conviction qu'ils allaient, en cinq sec, faire la conquête de Gand. Il a fallu qu'ils déchantent : la ville les ignore désagréablement — ce qui est encore plus pénible, pour les « m'a-tu vu » du flamingantisme séparatiste, que le mépris qu'on ne leur marchandé pas, quand l'occasion s'en présente.

Et puis, parmi ces prétendus étudiants, on voit beaucoup de têtes d'analphabètes : il doit y avoir, dans ces groupes, une forte proportion de « studenten » de contrebande; n'importe qui peut se coiffer d'un bérêt brun.

Voulez-vous gagner 400 francs ?

Sur une dépense annuelle de 1,000 francs de charbon, vous pouvez réaliser une économie de 400 francs en achetant un Poêle de Ciney chez **ROBIE-DEVILLE**, 28, place Annessens. Comptant et crédit sans formalités.

Propagande communiste à la « Hoogeschool »

A côté de ces universitaires qui n'en sont pas, la « Nederlandsche Hoogeschool » de Gand en compte d'autres qui semblent avoir une notion bien singulière de l'utilité des cours qu'ils suivent — à leur corps défendant, du reste. Ces jeunes originaux estiment que le temps qu'ils passent dans les auditoires des Facultés ou des Ecoles spéciales est purement et simplement perdu. C'est ce qu'ils exposent dans un tract qu'ils distribuent à la porte de l'Alma Mater pour inciter leurs condisciples à exiger, avec eux, la révision du règlement dans le sens de l'abolition des cours obligatoires. Ceux-là ne sont pas des « nationalistes flamands », ce sont des étrangers, et ce n'est pas pour Borms ou ses succédanés qu'ils travaillent : c'est pour Moscou...

L'Internationale communiste ne pouvait pas, du reste, ne pas utiliser à des fins révolutionnaires le foyer d'agitation que constitue l'Université de Gand flamandisée. Des éléments étrangers, d'origine plus ou moins louche, y prêchent l'évangile de la faucille et du marteau. C'est normal. Il est non moins normal que ces gens-là cherchent à saper, avant tout, ce qui reste de prestige à l'autorité académique. Ils cherchent à créer un « soviet » à l'intérieur de l'établissement en attendant l'heure où, avec les aigris du mouvement séparatiste flamand, ils pourront en créer un en Flandre « libérée », pour le plus grand profit des apôtres de la révolution universelle.

A défaut de l'autorité rectorale défallante, la police pour-

rait utilement s'intéresser aux faits et gestes de ces petits jeunes gens qui prétendent perdre leur temps aux cours de l'Université. On pourrait leur indiquer charitablement un remède: qu'ils quittent Gand, puisqu'ils y sont si mal, et même la Belgique. Nous avons bien assez de nos néo-activististes. Nous nous passerons fort bien des communistes étrangers.

Cocktails de parfums?

Cette idée nouvelle et charmante nous vient naturellement de Paris et c'est JEAN PATOU, doublement célèbre comme Couturier et comme Parfumeur, qui en est l'instigateur.

Désormais, l'élégante composera elle-même son parfum suivant son goût et sa fantaisie, mais aussi selon certaines règles esthétiques que JEAN PATOU lui suggère avec sa connaissance de la psychologie féminine.

« L'élégance doit évoluer aujourd'hui vers plus de raffinement, et chaque femme doit y apporter la marque de son individualité, notamment dans l'accord si important et pourtant si méconnu entre la robe et le parfum. »

Il y a des parfums « sport », graves, un peu masculins, qui accompagnent les tweeds, les lainages, et qui sont faits pour le plein air.

D'autres plus doux, plus fleuris, s'harmonisent avec les lignes longues, très féminines, des robes du soir.

Il y a dans les parfums, comme dans les couleurs, comme dans les visages et les caractères, une variété infinie.

Non seulement les cocktails de parfums permettent à la femme de composer son mélange personnel, mais d'en tirer des variations suivant les occasions de la vie sportive, mondaine ou sentimentale.

Gosses modernes

Voici ce qu'une de nos lectrices a entendu à Charleroi: Personnages: trois gosses de dix à douze ans.

Deux des gosses marchent en causant, le troisième derrière, à quelques pas.

L'un des deux premiers se retourne et crie au retardataire:

— Eh bien! dis donc, tu avances?... On voit que ton père t'a fait au ralenti!

RESTAURANT DU RESIDENCE PALACE

Ses lunches et dîners à 35 francs.

Direction nouvelle: Pierre HOFFMANN.

Le gala de l'Hôpital français

Le gala de l'Hôpital français, la plus brillante des fêtes mondaines, artistiques et philanthropiques de la saison, aura lieu le samedi 26 février prochain au Palais des Beaux-Arts, sous la présidence de l'ambassadeur de France et de la comtesse de Peretti de Rocca.

Un programme, harmonieusement composé, de théâtre et de music-hall, sera présenté dans la grande Salle de Concerts.

Le spectacle sera suivi d'un Cabaret Mondain dans la Salle de Sculpture, entièrement transformée par un de nos maîtres décorateurs. Afin de donner à ce second spectacle le maximum de confort et d'élégance, le nombre des places en a été limité à quatre cents.

La location est ouverte au Palais des Beaux-Arts.

La grippe vaincue!

grâce à

POZONATEUR FITTING

Brochure explicative sur demande
Rue Saint-Quentin, 7, BRUXELLES

BONS AGENTS DEMANDÉS

Le raid Belgique - Congo du Prince Eugène de Ligne

Il est encore présent à la mémoire de tous, l'exploit record que viennent de réaliser le prince Eugène de Ligne et ses compagnons, qui, en treize jours, a relié Alger au Congo, et, en dix-sept jours, la Belgique au Congo.

Il est à remarquer que ce raid en Afrique est uniquement un voyage de colonisation et de tourisme, qui s'est déclenché et préparé très rapidement, sans rechercher l'aide ou l'appui de qui que ce soit.

Rappelons que le prince et ses compagnons ont quitté la Belgique à Bois-Bourdon le dimanche 4 janvier, de grand matin, pour arriver à Marseille le soir, à 9 heures.

Embarquement: mardi 6 janvier et arrivée à Alger le mercredi 7 janvier après-midi.

Les étapes

El Goléa, jeudi 8 janvier;

Reggan, vendredi 8 janvier;

Gao, lundi 12 janvier;

Niamey, mercredi 14 janvier;

Kano, vendredi 16 janvier;

Fort-Lamy, mardi 20 janvier;

Bangassou (frontière Congo Belge), mercredi 21 janvier.

De la frontière belge à la frontière du Congo Belge, le prince Eugène de Ligne a donc mis dix-sept jours; ce qui est un temps de record, puisque le voyage le plus rapide Belgique-Bangassou avait été accompli jusqu'à présent en quarante-cinq jours, et Alger-Bangassou en trente jours. Or, il était organisé dans le but de relier, dans le temps le plus court, la Colonie à la Mère Patrie.

Après un séjour de trois à quatre semaines dans le Congo ils reviendront, soit par la même route, soit par l'Egypte selon l'intérêt que présentera l'une ou l'autre voie.

Les voyageurs sont en ce moment les hôtes du prince Eugène de Ligne dans son splendide domaine de l'île Kivi (Kwydwi). Ils y excursionnent et y chassent pendant que le prince s'occupe de sa propriété.

Ces hardis voyageurs, guidés par le prince Eugène de Ligne, sont: MM. L. de Terschueren, Paulo de Hemptinne, le major Morel de Westgaver, l'aviateur Maurice de Lillimette et le chevalier d'Ydewalle.

Réclame macabre

Nous citons dans notre précédent numéro une circulaire émanant d'une maison d'entreprise de pompes funèbres établie à Bruxelles, qui offrait, à un groupement d'anciens combattants une réduction de 15 pour cent sur les cercueils.

Une autre maison, de province celle-ci, adresse à son tour une circulaire où elle propose de « faire » vingt pour cent.

Le prix de la vie baisse.

Le prix de la mort aussi.

Si vous faites du sport

Mesdames, les ensembles et pull-overs de chez Lacroix 13, boulevard Anspach, sont tout indiqués.

Le mariage à l'annonce

De la Gazette du 5 février, cette annonce matrimoniale publiée assez inhabituelle à ce journal:

Chirurg. célib., prop. rationne, très b. sit., hon. part., caract. santé excel., déa. renn. j. f. 30-35 ans, bon bourgeois libéral, ménag., cultivée, goûts simples, raffinés, aim. vie d'intérieur et distractions saines, sit. en rapport.

« Goûts simples, raffinés »?... Voilà un candidat au massage qu'il sera assez difficile de contenter! D'autre part, spectacle qu'il pourra donner à sa femme de l'amputation d'une jambe ou de l'ablation d'une tumeur rentre-t-il dans les « distractions saines »? Une lectrice nous prie de lui poser la question et de lui demander d'y répondre par voie des petites annonces de la Gazette.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
de BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

La cliente et le commis

Dans un magasin de nouveautés, une dame fait laborieusement son choix parmi les nouveaux modèles de blouses et de corsages.

Après avoir fait vider tout le rayon, elle dit, en tâtant une à une les étoffes:

— Celle-ci n'est pas assez solide... Celle-là est un déjeuner de soleil... Ça ne fera pas d'usage...

Alors, le commis impatienté murmure entre les dents:

— Je ne vois plus pour madame que la camisole de force.

au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 2. Tél. 12.65.70.

Un nouveau titre

Une société de bienfaisance, *Le Soutien de Saint-Gilles*, inventé un nouveau titre pour ses membres défunts; la suite d'un de ceux-ci ayant fait à la société un don qui valait à la cotisation d'un « membre honoraire à vie », conseil d'administration de la société a décerné au défunt titre de *membre honoraire à vie à titre posthume*.

Dans une commune qui a possédé autrefois une « Société des Jeunes Combattants cyclistes de 1830 », rien ne doit ailleurs étonner.

Film parlementaire

Le Parlement du Centenaire

Des fonctionnaires du Sénat et de la Chambre ont eu l'idée de réunir, au titre de document du siècle, les effigies des parlementaires qui siègent au Palais de la Nation, en cette année jubilaire.

Cela fait une galerie bien tassée, dont les quelque trois cents portraits se trouvent abondamment soulignés par des notices biographiques assez copieuses.

Un petit gotha politique, qui sera précieux dans les rédactions des quotidiens le jour où il faudra signoler en vitesse un « papier » sur la vie de ces hommes publics, destinés, comme tous les autres, aux hommages de fêtes... et aux flatteries dernières de la nécrologie.

Est-ce aussi une galerie d'art?

Le volume s'orne de la reproduction du portrait de M. Magette, brossé avec verve par Mme Oustuers-Radoux. L'image solennelle que le peintre Joseph Janssen a faite des traits du baron Tibbaut rappelle la gloire présidentielle défunte de ce grand homme. Quant aux portraits de nos honorables, ils sont d'un art divers et disparate. En général, les sénateurs ont été bien servis. Un artiste de l'obturateur, utilisant adroitement l'opposition des ombres et des lumières, a réussi à donner du relief et du caractère aux têtes les plus banales. C'est ainsi que le sourire du baron Descamps-David lui-même paraît intelligent. Feu M. Ryckmans a été fort maltraité: on lui a donné un nez couperosé de bon vigneron.

Le citoyen Volckaert est majestueux, avec sa barbe lustrée et calamistrée. De M. Carnoy on ne voit qu'un œil, mais il est éveillé. M. de Brouckere ressemble à Karl Marx. M. Jabon évoque un dessin de Sem. M. Polet a une tête de Père Eternel, comme les peignait Léonard de Vinci. M. Ronvaux, c'est le joyeux Grok en personne, et M. Van Dieren, c'est Gallipaux. M. Vauthier arbore des airs tout à fait insoupçonnés d'énergie et de décision. Et M. Vinck a pris, dans ses vieux portraits, sa tête à la Musset... d'il y a vingt ans, pour faire croire qu'on a abaissé l'âge de l'éligibilité sénatoriale.

Quant à M. le bâtonnier Crockaert, il s'est fait le masque glabre, énergique et inquiet de Simbad le Marin.

Détail curieux: aucun de nos pères conscrits n'a endossé, pour se faire une beauté, l'habit doré et brodé auquel il a droit.

Modestie et concession à la démocratie des temps proscrits.

Et cela fait un ensemble de visages avantageux, sympathiques pour la plupart.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE FÉVRIER 1931

Matinée	1	2	3	4	5	6	7
Dimanche	1	2	3	4	5	6	7
Soirée	1	2	3	4	5	6	7
	La Barbier de Séville	La Chauve-Souris	Thérèse Bonsoir, M. Pantalon	La Chauve-Souris	Louise	Thérèse Bonsoir, M. Pantalon	Louise
	Carmen	Chanson d'Amour	Rhena (2)	Faust	Fortunio	Faust	Fortunio
Lundi	2	3	4	5	6	7	8
	La Chauve-Souris	Tristan et Isolde (*) (1)	Tristan et Isolde (*) (1)	M. La Dame Blanche S. BAL (*)	La Chauve-Souris	La Dame Blanche	La Chauve-Souris
Mardi	3	4	5	6	7	8	9
	Tristan et Isolde (*) (1)	M ^{me} Butterfly Les Saisons	Carmen (3)	La Chauve-Souris	La Tosca (3)	La Dame Blanche	La Chauve-Souris
Mercredi	4	5	6	7	8	9	10
	M ^{me} Butterfly Les Saisons	Hérodiade (2)	La Dame Blanche	Thérèse Bonsoir, M. Pantalon	Faust	Faust	Faust
Judi	5	6	7	8	9	10	11
	Hérodiade (2)	La Walkyrie (*) (1)	La Walkyrie (*) (1)	Les Noce de Figaro	Fortunio	Fortunio	Fortunio
Vendredi	6	7	8	9	10	11	12
	La Walkyrie (*) (1)	La Chauve-Souris	BAL (**)	Rhena (2)	Fortunio	Fortunio	Fortunio
Samedi	7	8	9	10	11	12	13
	La Chauve-Souris	BAL (**)	Rhena (2)	Rhena (2)	La Dame Blanche	La Dame Blanche	La Dame Blanche

(*) Spectacles commencent à 7.30 h.

(**) Le samedi 14 et le mardi 17 (Mardi-gras), à 11 heures de soir, DEUX GRANDS BALS, parés, masqués et travestis. Au cours de ces Bals, Grand Concours de Costumes organisé par le SYNDICAT D'INITIATIVE DE BRUXELLES.

Avec le concours de: 1) M^{me} M. BUNLET et M. J. URBUS; 2) M. TRIN-SERVAIS; 3) M. Fernand ANSCAUX.

11^{me} SEMAINE ET... PEUT-ÊTRE
DERNIÈRE SEMAINE du formidable succès

LE CHEMIN DU PARADIS

AUX CINÉMAS VICTORIA
ET MONNAIE

LE FILM QUE L'ON
VA VOIR PLUSIEURS FOIS!

Les députés

sont plus mal arrangés.

C'est le même artiste qui a opéré, mais il faut croire que la lumière était plus mauvaise et plus... cruelle. En effet, la plupart ont plus de rides et plus d'ans. Les plus malins se sont défendus de cet art photographique spontané et sans retouche. Ils ont envoyé des photos qui traînaient depuis longtemps au fond de vieux tiroirs.

C'est ainsi qu'on nous montre un Henri Jaspar fluet, svelte et souriant, que nous avons connu bien longtemps avant la guerre. M. De Clercq, le frontiste, a envoyé la photo pour laquelle il a posé, quand, jeune instituteur, tout fier d'arborer une barbe fleurie, il sortait d'une école normale wallonne.

Et M. Fieullien, souriant, le visage bien en chair et l'œil franc, a l'air d'être sa propre antithèse.

Il y a, dans la galerie, un portrait de Kamiel Huysmans figuré sous des traits d'ange du mal à l'œil démoniaque. Et M. Berloz a un visage épanoui et sévère de père noble, et M. Baels est beau comme un jeune premier de comédie, et M. Bovesse, François, vous a une tête de ténor médiéval.

Mais à côté de ces sujets éminemment photographiques, que de révélations pittoresques et inattendues!

L'artiste a donné à M. Anseel un masque de magot chinois. M. Bouchery vous a un air de pissé-vinaigre un peu là! Le bon docteur Branquart se tasse et se ramasse, l'œil malicieux, comme s'il allait « nous en sortir une bien carabinée ».

M. Brunet baisse la tête comme s'il voulait chercher par terre le mallet présidentiel qu'il a laissé tomber. M. Brunfaut est affligé d'un masque de Raspoutine en extase.

M. Carton a l'air sombre d'un inquisiteur. M. Chudde, un jeune homme invraisemblablement roux, nous apparaît sous les traits d'un vieux pasteur luthérien. M. Coelst a l'air d'avoir été tiré du canal, dont il est le riverain. On a donné à cet aimable et souriant garçon qu'est Pierre de Buriel un air rogue et cassant qu'il n'a pas du tout. M. de Gérardon fait l'effet d'avoir la tête enfoncée dans le buste, à coups de marteau. Ce qui ne lui enlève pas son air de Wallon jovial.

M. Delacoelette brasse mélancolie, ce qui n'est pas de lui. Le père Dellelle a posé de profil, pour la médaille, ce qui lui a réussi. M. Devèze a soixante ans et M. Dewinde trente: ils exagèrent tous les deux. M. de Wouters d'Oplinter est un saint de bois. Le père Falony évoque un personnage de Rama.

M. Gelders a l'air d'un banquier coesui, et, pour ajouter à cette illusion, on l'a qualifié: administrateur de sociétés, ce qui ne fera pas plaisir à ce pourfendeur du socialisme-capitaliste. M. Henen se range parmi les dieux... hilares,

gardiens du foyer parlementaire. M. Ward Hermans a un masque inquiétant que l'on sait.

M. Jacquemotte apparaît sous les traits durs et fuyants d'un robin qui n'aurait plus d'âge.

Tel qu'il est représenté là, M. Masson devait sortir d'un long séjour dans les gédies allemandes. M. Merget épanouit son visage de joyeux drille dans un rire qui déborde toute la page.

M. Neven est assurément le plus photographique des parlementaires. L'effigie de M. Périguet a l'air d'être détachée d'une feuille de signalisation anthropométrique. M. Piérs est rondouillard. M. Pusseniers a une tête d'oncle gricheux. M. Rubbens est sombre et mélancolique à la pensée de tous les portefeuilles ministériels qui lui ont passé sous le nez. M. Simzot semble avoir bien déjeuné. M. Troolet passé sa moustache au cirage. M. Vanderveelde est dans les meilleurs jours, c'est-à-dire étonnamment jeune. M. le cavalier Van Outryve d'Ydewalle a voulu se faire la tête. George Garnir.

M. Vos, noyé d'extase et de mysticisme, a dû être pris dans une cellule de chartreux, et M. Wauwermans, peut-être pas reconnaissable, a oublié son sourire agaçant.

Il serait téméraire de dire que le volume a, dans les lieux parlementaires, une très bonne presse. Tous ceux n'ont pas été flattés par l'objectif maugréant et bougonne.

Qu'est-ce que cela peut bien leur faire? Les femmes votent pas, que diable!

Leurs professions

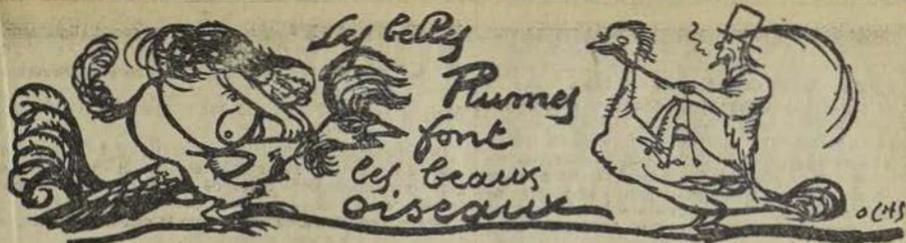
La publication de ce volume a permis de faire, sur l'état des intéressés, un recensement professionnel assez curieux.

Que font nos députés dans le civil?

À les en croire, il y a, sur les bancs de la Chambre 82 avocats, 5 médecins, 4 notaires, 3 industriels, 2 architectes, 3 ingénieurs, 2 pharmaciens, 1 ancien officier, 1 ténor (M. Dellelle!), 3 éditeurs, 1 libraire, 1 imprimeur, 2 négociants, 9 instituteurs, 1 voyageur de commerce, 1 agent commercial, 2 ouvriers chaisiers, 1 tisserand, 4 cultivateurs, 3 ouvriers carriers, 5 mineurs, 3 métallurgistes, 1 ordonnier, 1 typographe, 1 sculpteur en pierre, 1 diamantaire, 2 machinistes du chemin de fer, 1 ouvrier de fabrique, 1 directeur de coopérative, 1 assureur, 1 boulanger, 1 confiseur, 1 ancien chef de gare, 2 anciens diplomates, 5 professeurs d'université, 1 vétérinaire, 6 propriétaires.

Et... tenez-vous bien, vingt députés qui s'intitulent Journalistes.

L'Association de la Presse seule y retrouverait les noms de l'Huissier de Salle.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evcardam.)

Notes sur la mode

Si le cheval est la plus noble conquête de l'homme, l'homme moderne est la conquête du pyjama. Il faut reconnaître que ce dernier est éminemment moderne. C'est pourquoi peu d'années ont suffi à le rendre presque indispensable. Venu d'Orient, il s'installa confortablement en Europe, où les élégants d'abord et les élégantes ensuite le trouvèrent commode et charmant à la fois. Il se substitua souvent à la chemise de nuit. Plus pratique que celle-ci, il permet une fuite rapide et décente en cas d'incendie ou d'accident, pendant la nuit. Quittant l'intimité du home, le pyjama trouva la femme prête à... l'extérioriser.

En effet, on a pu remarquer, ces dernières saisons estivales, dans les villes d'eau, des élégantes se promenant en de prestigieux pyjamas qui s'écartaient résolument de la ligne sévère du style masculin. C'est une façon comme une autre, pour les dames, de porter la culotte, non pas seulement en ménage, mais crânement en public. C'est peut-être aussi une revanche déguisée de la jupe-culotte qui fit couler tant d'encre à son apparition, fugitive d'ailleurs. Mais le plus fort de tout, c'est qu'un couturier vient de créer une robe du soir décolletée très profondément dans le dos, se terminant dans le bas en pyjama aux plis larges et souples. Voilà bien là plus pacifique des conquêtes.

Préoccupation

Toujours à l'affût de donner à sa clientèle les dernières créations parisiennes, S. Natan, modiste, expose dans ses salons les premiers modèles pour 1931.

121, rue de Brabant.

Printemps, jeunesse de l'année...

Ce qui m'arrive est vraiment lamentable! Comment? Je grelotte au coin de mon feu, je m'emmitouffe de fourrures, je songe à renouveler ma provision de charbon, et, malgré les rigueurs du temps, chaque fois que j'ouvre un journal pour essayer d'oublier le froid, je tombe sur un article traitant de la mode printanière, des toilettes de printemps, du printemps qui vient, etc., etc. Rien qu'à contempler ces toilettes légères, je me sens grelotter deux fois plus!

Reprenons courage et examinons-la d'un peu plus près, cette mode de printemps. Tous les articles de mode qui en traitent emploient, chaque année, à peu près les mêmes termes pour la décrire, et les journaux de modes ne prôneraient pas grand-chose à ressortir des chroniques parues au printemps de l'an de grâce 1890. Les robes destinées à cette « délicate » saison (où l'imperméable devient le vêtement le plus utile de notre garde-robe) sont toujours « fraîches et juvéniles »; elles accentuent « la jeunesse de la silhouette »; donnent « un air désinvolte », quand elles n'amenent pas l'inévitable comparaison avec « le papillon dégingé de sa chrysalide ». La chrysalide, en l'espèce, c'est votre manteau de fourrure. Pauvres grosses vieilles dames qui n'ont pas renoncé! Les voilà condamnées à se donner un air juvénile et désinvolte qui leur va comme un faux-col à une baleine, ou à ne pas suivre la mode. Le printemps ne va pas aux vieilles dames, ni aux jeunes non plus, d'ailleurs! Il leur donne des boutons!

Chaque année, à pareille époque, le tailleur pousse son offensive. Il est « classique » ou « fantaisie » avec jupe as-

sortie ou jupe différente. Chaque année, les chroniqueuses de modes tentent de nous persuader que le tailleur est un vêtement pratique, parce qu'il ne se démode pas. Ce qui est une vaste blague: si le tailleur est « fantaisie », il se démode; s'il est classique, comme la longueur des jupes change chaque année, il se démode également.

Cette année, la grande vogue est au tailleur fantaisie. Ce n'est pas très beau. Nous serons envahies par une quantité de vestes blousant à la taille, de vestes-boléro, de paleto-sacs, etc. Quant aux jupes, elles suivent la mode et sont presque toutes en forme (en forme de quoi? disait une petite fille). Ce genre de tailleur est dangereux à porter, parce que, pour être réussi, il doit venir d'une grande maison de couture. Exécuté par une petite couturière (ma « petite » couturière a une stature de gendarme), il est presque toujours raté.

Mais le tailleur, plat de résistance de la mode printanière, ne vaut, comme la plupart des plats de résistance, que par ce qui l'accompagne.

Au goût du jour

Il y a beaucoup d'amateurs de petites plantes d'appartement, telles que les charmants cactus. Mais ils se demandent souvent de quelle manière ils pourraient bien les présenter de façon originale. Il a été créé spécialement pour cet usage des vases en falence émaillée, de forme cubique, avec un dispositif permettant de les fixer l'un à l'autre, rendant ainsi extensibles à volonté les motifs décoratifs convenant à chaque emplacement choisi dans le home; dessus de meubles, bancs de fenêtres, etc.

En ce moment, une exposition de ces intéressants petits récipients est à voir dans la vitrine ultra-moderne de la maison Ernest Frissen et fils, quatre et six rue d'Anderslecht, près place fontaines.

Les accessoires du tailleur

Le premier, et le principal, c'est la blouse. Je renonce à vous la décrire: elle emprunte trop de formes diverses, trop de couleurs et de tissus différents.

La blouse est une chose essentiellement « printanière », suivant l'acception que les journaux de modes donnent à ce mot. Elle doit être fraîche comme une fleur, et elle en a la fragilité. Pour être vraiment jolie, elle doit être claire et ornée d'un fin travail de lingerie. C'est elle qui fait du tailleur un vêtement aux cent aspects divers et qui le rend si merveilleusement impraticable. Car, à moins d'être la femme d'un grand blanchisseur de fin, ou d'avoir une femme de chambre qui consente à repasser des pièces compliquées, la blouse de lingerie est infernale à entretenir dans sa printanière fraîcheur. Elle se chiffonne, elle se salit: il faut en avoir tout un jeu, parce qu'on ne peut la porter deux fois de suite. Alors, si vous n'avez qu'une ordinaire bonne à tout faire et un budget qui vous défende le recours trop fréquent au blanchisseur, il vous faut renoncer à la blouse de lingerie ou vous résigner à l'entretenir vous-même... et je vous promets du plaisir!

Quant aux autres accessoires du tailleur, ce sont les gilets, qui ont quelques-uns des inconvénients de la blouse, sans en avoir les avantages, et qui vous interdisent de « tomber la veste » si vous avez trop chaud; la pochette et la fleur de boutonnière.

La pochette doit être rigoureusement assortie comme coureur et comme tissu à la blouse qu'elle accompagne. Cependant, avec une blouse de linon de couleur il vaut mieux porter une pochette de soie de teinte identique.

Pour ce qui est de la fleur de boutonnière, vous pouvez donner libre cours à votre fantaisie et la choisir en soie aussi bien qu'en laine, ou en plumes, ou même en cristal. Mais pour l'amour du Ciel! abstenez-vous d'arborer un camélia ou une rose en crocodile, en gauchat ou en peau de serpent, comme l'ont osé quelques femmes dépourvues de goût! Rappelez-vous que le serpent tenta Eve, et que s'il est peu généreux d'étaler les dépouilles du vaincu, il est très médisant de se parer des dépouilles de son vainqueur...

Les Fameux

paletots et imperméables

RODEX

de W. O. PEAKE & Co, St-ALBANS

SONT EN VENTE CHEZ

FOWLER & LEDURE
99, Rue Royale

Un nouveau jeu

Un nouveau jeu, cousin-germain des « mots croisés », fait fureur en ce moment dans les salons *up to date*.

Voici en quoi il consiste: il faut être trois ou quatre joueurs, au moins; chacun prend une feuille de papier blanc, y trace six traits verticaux et six traits horizontaux, de manière à former un carré divisé en vingt-cinq cases. Puis on tire au sort le joueur qui parlera le premier. Celui-ci dit une lettre, qu'il inscrit dans une case à son choix; chacun des partenaires ayant choisi une case pour cette lettre, le suivant en dit une à son tour, et le jeu continue ainsi jusqu'à ce que toutes les cases soient remplies. Il faut inscrire chaque lettre avant que le joueur suivant ait parlé, car les ratures sont interdites.

Il s'agit, bien entendu, de composer le plus grand nombre possible de mots de cinq lettres, soit suivant la ligne horizontale, soit suivant la ligne verticale; dans ce genre de mots croisés, il n'existe pas de cases noires.

A la fin de la partie, les points sont comptés de la manière suivante: tout mot de cinq lettres vaut cinq points; les mots de quatre lettres trois points et ceux de trois lettres un point. On additionne, et le gagnant est celui dont le total se rapproche le plus de cinquante points.

Mascarades

Nous voici en période de carnaval. Toutes les folles sont permises sous le déguisement. Bon nombre de femmes attendent avec impatience les heures heureuses du bal travesti, où elles pourront, avec entrain, se livrer aux joies de la danse et des rondes fantastiques. Le compagnon sur lequel elles pourront compter, qui ne les abandonnera pas, c'est le bas mirlouille soie quarante-quatre fin, grâce à ses qualités d'endurance.

Histoire de bonne

Mme Durand engage une nouvelle bonne. Celle-ci est veuve depuis peu. Soucieuse d'éviter toute contagion, Mme Durand demande à la bonne de quoi est mort son mari. Et celle-ci de répondre:

— Oh! madame le docteur a dit comme ça qu'il avait un derrière d'homme très mince!

FORCE

et santé par les sports. Extenseur, développeurs modernes, gymnastique, boxe, escrime, etc.
Van Calck, 46, r. du Midi, Bruxelles

Mot d'enfant

Le grand-oncle de Nicolette (six ans) joue avec sa petite nièce. Le grand-oncle a le crâne absolument chauve et une barbe magnifique, une barbe de fleuve qui s'étale majestueusement sur sa poitrine:

— Dis, Tonton, s'écrie tout à coup la petite, pourquoi que tes cheveux « y » sont descendus?...

Vos mains, Madame...

exigent l'emploi du GLISSEROZ-CREME LU-TESSI (crème liquide égyptienne) la seule qui remplace l'eau, le savon et détruit toutes les imperfections de la peau. Démonstration: 19, rue de Savoie, Saint-Gilles. Institut de Beauté R.-M. Darquenna.

Compte juste

Des touristes se promenaient en Bretagne dans une lande déserte où apparaissaient, de-ci de-là, d'immenses roches granitiques. Tout à coup, ils arrivent devant une roche plus grosse et plus étrange que les autres. Non loin de là un berger gardait des moutons. Voyant les touristes, le berger s'approche d'eux, les salue et leur dit:

— C'est curieux, n'est-ce pas, ce rocher?

— En effet!

— Tous ceux qui passent s'arrêtent comme vous et tous se demandent: « Combien ça peut-il avoir d'années, une roche de ce genre! »

— Oui, oui!

— Eh bien! si ça peut vous intéresser, je peux vous dire son âge exact.

— Vraiment?

— Oui, elle a 20.004 années.

— 20.004 années! Comment pouvez-vous savoir cela?

— Eh bien! voilà! Il y a quatre ans, un savant de Paris est venu ici, tout exprès, pour étudier les rochers de notre région et il a dit, comme ça, devant moi: « Celui-ci, il a 20.000 ans! » Aujourd'hui, ça lui fait 20.004, comptés juste!

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

La mort de Marius

Marius est mort, d'une mort effroyable, héroïque, digne de lui: au cours d'une chasse au lion! Le fauve a sauté sur lui et, hop!... ne racontons pas le reste, c'est trop triste.

On prévient la famille, qui envoie le télégramme suivant:

« Expediez dépouille mortelle. »

Reponse des amis:

« Dépouille partie. Arrivera mercredi. »

Nouveau télégramme de la famille:

« Comprenez rien, sans doute erreur. Pas de corps Marius. Avons reçu seulement lion vivant. »

Dernier télégramme des amis:

« Marius dans lion! »

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, soez satique, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10,50. Demandes notices explicatives envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Le vieux virtuose

Ce célèbre pianiste Wladimir Pachmann donnait encore, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, un concert. Entre autres morceaux inscrits au programme, figurait *Venezia e Napoli*, de Franz Liszt, qui commence par une chanson populaire vénitienne et qui, après une transition d'une extraordinaire virtuosité, se termine par une tarentelle napolitaine.

Or, Wladimir Pachmann manqua ce passage: à quatre-vingt-cinq ans, on n'a plus toujours le doigté nécessaire. Conscientieux, néanmoins, le vieux virtuose reprit le morceau au début. Même échec. Sur quoi, se retournant de l'air le plus naturel du monde sur son tabouret à piano, Pachmann déclara au public:

— Mesdames, messieurs. Je suis, voyez-vous, un vieillard, et la route de Venise à Naples est longue et difficile... Permettez-moi d'arriver à Naples sans autre formalité...

Il dit et attaqua la tarentelle. Est-il besoin d'ajouter que les applaudissements crépitérent?

Si vous voulez le meilleur bas au meilleur prix, ne tardez pas, Madame: adoptez le bas « Amour ». Ag. gén. pour le gros seul: Roger Kahn, 119, boul. Emile Jacquain, Brux.

Pompes

Qui de nous n'a pas promis de renoncer à Satan et à ses pompes?

Il résulte d'une communication qui vient d'être faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres que le sens du mot pompes a été, avec le temps, complètement faussé.

Quand on prononce les paroles rituelles du baptême, on croit que les pompes de Satan sont les plaisirs et les vanités mondaines, ce qui brille, reluit et n'est que mensonge.

Un savant nous démontre que le mot grec « pompé » et le mot latin « pompa » signifient escorte, cortège. Par conséquent, les pompes de Satan sont les milliers de démons qui forment son armée. A l'aube du christianisme, le néophyte renonçait à Satan et à ses anges, c'est-à-dire à son entourage.

Plus tard, on négligea, dans la formule, de faire allusion aux anges déchus, et le mot pompes prit peu à peu l'acceptation erronée qu'il a aujourd'hui et qu'il conservera probablement malgré l'avis des savants.

Papeterie du Parc

104, RUE ROYALE
Cartes de visite
Invitations
Faire-part mariage

La dernière de Berdouille

Il y avait quelque temps que nous étions sans nouvelles du boucher-charcutier Berdouille, de Nice, des aventures comiques duquel nous avons plus d'une fois entretenu nos lecteurs:

Voici sa dernière: des policiers ont brusquement envahi sa maison, l'ont appréhendé et conduit chez le commissaire. Avant que celui-ci l'interrogeât, ils voulurent le faire entrer dans la « chambre des aveux spontanés », autrement dit celle du passage à tabac. « Inutile! a dit Berdouille, je le connais: j'avoue tout! » On supprima donc cette formalité et on le conduisit dans le bureau du commissaire.

— Votre cas est grave, lui dit ce magistrat: où cachez-vous votre fils Gustave, qui est réfractaire au service militaire?

— Mais mon fils Gustave est mort à l'âge de sept mois, en 1911!

— Je vais faire prendre chez vous votre livret de famille et si vous mentez, votre cas sera bien plus grave encore!...

Berdouille a attendu de 11 heures à 3 heures. Le commissaire lui a dit alors:

— Voilà votre livret de famille, partez et qu'on ne vous voie plus; vous nous embêtez à la fin!

Voyages en Algérie-Tunisie

DÉPARTS ACCOMPAGNÉS ET INDIVIDUELS
PROGRAMME GRATUIT « P » SUR DEMANDE

LE TOURISME FRANÇAIS

214, Boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Téléphone: 11.50.43

Egalement Côte d'Azur, Corse, Italie, Espagne, etc.

Shakespeare à l'usine

Le directeur d'une grande fabrique de Londres entreprit récemment une tournée d'inspection dans les salles de machines, les ateliers de montage et les bureaux, s'enquérant, de-ci, de-là, de la façon de travailler des ouvriers et posant à ceux-ci mille et une questions. Il les connaissait tous ou à peu près tous par leur nom. De temps en temps, cependant un défaut de mémoire l'obligeait à demander: « Rappelez-moi donc votre nom? »

C'est la question qu'il posa notamment à un grand gaillard tout grisonnant.

— William Shakespeare, dit l'ouvrier.

— En effet, j'aurais dû m'en souvenir. Vous portez un nom connu.

Et l'autre, alors:

— Je vous crois, il y a plus de vingt-cinq ans que je travaille dans le pays...

Souplesse et solidité

A l'inverse des autres cuirs, qui possèdent une structure de fibres mal orientée et plutôt irrégulière, le Cuir de Reptile présente, au contraire, une composition extrêmement régulière de fibres, semblable à celle des étoffes. C'est dans cette structure que réside le secret de ses éminentes qualités de souplesse et de solidité qui en font la matière rêvée pour la Chaussure, la Maroquinerie, l'Article de voyage, l'Automobile, etc. Cuirs de Reptiles ALPINA: 22, place de Brouckère, Bruxelles.

Le président n'est pas bavard

On parlait de l'ex-président Coolidge.

— Il n'était pas bavard, dit un diplomate qui l'avait connu.

Et il conta cette anecdote:

Le président revenait, un dimanche, d'entendre le prêche d'un pasteur fameux. Sa femme, au retour, lui demanda:

— Eh bien! ce pasteur est-il éloquent?

— Oui!

— Et de quoi a-t-il parlé?

— Du péché!

— Mais qu'en a-t-il dit?

— Il était contre!

Et Mme Coolidge n'en a jamais eu davantage.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.10.43

A. J. A. B.

L'Association des Jeunes Artistes de Belgique (A.J.A.B.) débutera par une réunion publique le mardi 24 février, à 20 heures, dans les Salons du « Prince de Galles », 34, rue Fossé-aux-Loups.

Madame Marc Augis, femme de Lettres, parlera de quelques jeunes poètes belges, dont Jules Chomé ira les meilleurs poèmes. Un débat public clôturera cette réunion.

Pour renseignements, 25, boulevard d'Ypres; tél. 17.11.56.

Un progrès considérable en Chauffage au Mazout

Le nouveau brûleur entièrement automatique
« CUENOD » modèle 1931
est le seul qui réalise :

- L'allumage automatique progressif;
- Le réglage automatique de la flamme;
- L'indépendance;
- La combustion rigoureusement complète de l'huile, sans trace d'odeur, de fumée ou de suie.

En outre, le brûleur « CUENOD » est un des plus silencieux; il est INUSABLE.

ETABLISSEMENTS E. DEMEYER
54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES
TELEPHONE 44.52.77

La vérité qui froisse

Les « Mémoires » du prince von Bulow rapportent cette anecdote.

Le roi de Bavière — nous sommes aux environs de 1900 — avait un bel âge et ses courtisans s'efforçaient de lui faire croire qu'il n'avait en rien subi du temps l'irréparable outrage.

Tous les ans, à son anniversaire, on convoquait de robustes montagnards, tous octogénaires, qui devaient attester la force de l'homme arrivé à ce terme quelque peu redoutable.

Il arriva qu'une fois le roi ayant demandé à un de ces montagnards « comment ça allait », en obtint la réponse que voici :

— Pour ce qui regarde le corps, ça va sire. Mais pour l'esprit... bien, et c'est naturel à notre âge, « ça » faiblit.

— Je ne m'en aperçois pas, riposta le roi, piqué.

— Moi non plus, sire, dit encore le montagnard. Mais les autres s'en aperçoivent.

Il ne fut plus jamais appelé au palais.

Le feu qui tue

La semaine dernière, dans un immeuble à Bruxelles, une violente explosion fit éclater la chaudière du chauffage central et les débris de l'appareil, projetés dans tous les sens, occasionnèrent des dégâts considérables. Ce qui est plus grave, c'est qu'une personne se trouvant à proximité de la chaudière fut très grièvement brûlée sur tout le corps par l'eau bouillante.

Des accidents semblables seraient évités, en faisant placer une chaudière en acier A. C. V. pour commander toute installation de chauffage central.

Equilibre conjugal

On a dit, et rien n'est plus vrai, qu'il n'est point de ménage plus uni que celui de Snowden.

Bismarck était aussi un bon mari, mais à l'allemande. Il restait diplomate, même à domicile.

La princesse de Bismarck, qu'il adorait, mais qu'il taquinait sans cesse, vouloit dîner à 7 heures; lui, à 9 heures.

On finit par s'entendre sur une transaction du chancelier: le dîner fut servi régulièrement à 8 heures.

— Comme cela, disait Bismarck, nous sommes contrariés tous les deux. Mais le régime des concessions réciproques est respecté.

Chaudières A.C.V.

25, rue de la Station, à Ruybroeck. Tél.: Bruxelles 44.35.17.
Encore quelques agences régionales à concéder.

Humour anglais

Au milieu de la nuit:
Mme Binks. — Herbert, il y a quelqu'un en bas... Va donc voir!...

M. Binks. — Chérie, tu te trompes, je t'assure...
Mme Binks. — Aurais-tu peur de le trouver face à face avec un voleur?

M. Binks. — Mais non, chérie, mais non... Mais tu sais combien je déteste rencontrer des étrangers!...

La comptabilité moderne l'« Efficient »

simplifie vos écritures: 50 p.c. économies. Brochure gratuite P10. Sté Ame O.R.A., 65, r. Association, Brux. T. 17.36.81.

Une charade

Elle nous a fait rire quand on nous l'a dite.
Si elle vous amuse, tant mieux.
Si elle ne vous amuse pas, ça n'empêchera pas la Terre de tourner et M. Houtart de faire danser les millions...

Mon premier est un habitant de la Suisse, dont l'état de santé laisse à désirer;

Mon second est un peintre belge quittant l'Italie;

Et mon tout, c'est l'exclamation d'un Anglais sur la place de la Concordie, au moment où un autobus passe entre lui et l'Obélisque.

Ne cherchez pas, vous perdriez votre temps.

Mon premier: « Genevois pilot »;

Mon second: « Bells de Luques sort »;

Mon tout (pour M. Fieullien, député austère et solennel, peu habitué aux calembours): « Je ne vois pas l'obélisque de Luksor ».

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Edison a 84 ans

Le 11 février, signale la revue de « L'Efficiency », Edison complètera sa quatre-vingt-quatrième année. Il est toujours occupé dans son laboratoire. Il n'a attaché que peu d'importance aux lois de la santé. Il ne dort que quatre ou cinq heures la nuit. Sa journée de travail atteint parfois seize à dix-huit heures d'affilée.

L'intérêt qu'il porte à son travail maintient sa vigueur. Après le déjeuner, il fume un cigare très gros et très noir. Il n'a pas le temps d'être malade.

Les meilleures

fabricques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles Grand choix et garantie — Prix de fabrique — Facilités de paiement sur demande.

La gloire

Paula est actrice de cinéma — du moins, prenant ses desirs pour des réalités, le prétend-elle. Son rêve est d'être un jour nommée dans le journal. Une bonne petite camarade qui n'ignore pas cette ambition, arrive rayonnante près d'elle et lui tend une feuille en lui disant:

— Cette fois, ça y est! Tu es dans le journal!
Paula toute émue, parcourt fiévreusement le journal et ne découvre rien.

— Oh y suis-je? demanda-t-elle.

Alors la bonne petite camarade, désignant un entrefilet: — Tu ne sais donc pas lire? Tiens, là: dans le courant du mois dernier, 35.671.987 personnes ont emprunté le métropolitain... Tu es sûrement une de celles-là!

Légendes

LE CONCIERGE AUX VISITEURS. — La vue n'est pas si belle; mais, en se mettant dans les cabinets, on entend très bien la musique militaire dans le square, le dimanche.

???

— Aime-t-elle assez son mari!
— A ce point qu'elle prend celui des autres pour ne pas perdre le sien...

???

Mme Cardinal. — Si M. le baron était un chic type, il mériterait ma fille à la Côte d'Azur... Le docteur lui a recommandé ça pour ma santé.

???

— Alors, tu es bien sûr de l'avoir eue le premier?
— Très sûr: c'était le premier janvier.

???

— Comme Jeanne et Lucie se ressemblent, n'est-ce pas?
— Oui... Jeanne surtout...

???

AU BAL. — Mes félicitations, Monsieur: vous dansez très en pour un substitut attaché au parquet.....

La cuisine italienne est délicieuse.

Les gourmets peuvent l'apprécier au

RESTAURANT ITALIEN

E. CIAPPI

LA VILLE DE FLORENCE

Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

Les Fratellini à Bruxelles

Les frères Fratellini, connus du monde entier, prêteront leur gracieux concours au Gala organisé au Palais d'Été, le mardi 14 courant, à 3 heures, à l'initiative des Anciens combattants italiens avec la collaboration de leurs camarades Français et Belges.

Le programme comporte aussi le brillant artiste Syd Tymour, son jazz et ses girls.

Les grands mutilés sont invités à ce gala dont la recette tale sera dévolue aux œuvres soutenues par les Anciens combattants belges, français et italiens.

Location au Palais d'Été. — Téléphone: 12.23.94.

Si vous aimez

connaître, le soir, sous les lumières, votre voiture, lustrez-la au « Luster », le produit qui glace étonnamment. La boîte de « Luster » ne coûte que 35 francs et dure un an. Agence: 65, qual-au-Foin, Bruxelles (Tél.: 12.67.10).

Trêfles à quatre feuilles

Quelques jours avant que se réunit, en janvier 1913, le Congrès de Versailles, M. Poincaré, alors président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, trouvait dans sa courrier une lettre que lui écrivait une petite fille et à laquelle était épinglé un trèfle à quatre feuilles.

— J'espère, disait l'enfant, qu'il vous portera bonheur et que vous serez élu.

Le souhait fut réalisé. Et l'on dit que Mme Poincaré, présidente de la République, a gardé avec soin cette feuille prophétique...

Ceux qui cherchent un bon piano d'occasion ou un instrument neuf de marque

adressez-vous en confiance à

S. PIÉRARD, Pianos

42, rue du Luxembourg, BRUXELLES

CONDITIONS UNIQUES DE FACILITÉS DE PAIEMENT AU GRÉ DU CLIENT. — GARANTIE DE TRENTA ANS.

Chez le docteur

Un malade se présente et se plaint de maux de reins.
LE DOCTEUR (après l'avoir ausculté sérieusement). Vous occupez-vous toujours de votre installation de chauffage central?

LE MALADE. — Evidemment... pour ne pas perdre mes sujets.

LE DOCTEUR. — Parfait... Mais voici un bon conseil: munissez la chaudière d'un brûleur au gaz de ville. Simple, facile, économique.

Fortes réductions de prix du gaz pour le chauffage.

Brûleur Luxor, 44, rue Gaucheret et 133, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles — 58, Meir, Anvers — 36, chaussée de Moorsel, Alost — 78, rue des Pierres, Bruges — 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

Brichanteau n'est pas mort

On présentait à Alfred Kerr, le célèbre critique dramatique allemand, le grand premier rôle d'un théâtre de province. C'était un petit homme fort infatué de lui-même, qui se mit aussitôt à parler de ses énormes succès, de l'amour qu'il avait pour son art, et qui, sur un ton grandiloquent, finit par dire:

— Vous ne vous faites pas idée de ce que je ressens quand je joue... Quand je suis en scène, j'oublie mon existence civile... Oui, oui, je vous assure. Tout s'évanouit devant mes yeux. Le monde disparaît, la salle disparaît, le public disparaît...

Alors Kerr, l'interrompant:

— Cela, je m'en fais une idée fort exacte...

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cirés et encastiques

MERLE BLANC

Un mot de Clemenceau

Quand M. Clemenceau fut nommé ministre de l'Intérieur, en 1906, il voulut se rendre compte par lui-même de l'assiduité du personnel de son administration.

Suivi de M. Winter, fidèle directeur de son Cabinet, il entra dans une salle: personne. Même constatation dans la salle suivante. Dans la troisième, enfin, il y avait un employé, mais il dormait, les coudes sur la table.

M. Winter voulut secouer le dormeur. Mais M. Clemenceau l'arrêta, en disant:

— Ne le réveille pas! Il s'en irait.

Les recettes de l'Oncle Louis

Pâte levée pour tarte bourgeoise

Proportions: 500 grammes de farine, 200 grammes de beurre, 2 œufs, 5 grammes de sel, 25 grammes de sucre en poudre, 15 grammes de levure. Un peu de lait ou d'eau. Mettre la farine sur la table, faire une fontaine et y déposer la levure, délayer avec de l'eau tiède, incorporer un cinquième de la farine. Couvrir avec la farine et laisser monter. Ajouter ensuite le sucre, le beurre, les œufs, le sel mêlé avec le levain et la farine. Travailler bien la pâte en ajoutant peu à peu le lait pour former une pâte lisse et demi-fermée. En faire une boule, laisser pousser, puis rompre la pâte et laisser reposer.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc, mélangez-le avec la crème de lait, du sucre ou du sel: c'est délicieux quand il provient de la laiterie « La Concorde », parce qu'il est fait avec du lait frais.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.53



MODELES PERFECTIONNES A 830 FRs

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MERODE, BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

Tel. 12.90.52

Entre deux maux

Bernard Shaw se trouvait avec Paul Whitemann, le roi du jazz américain.

- Ah! dit Shaw, j'ai la migraine.
- Vous avez la migraine? fait Whitemann. Que puis-je faire pour vous? Voulez-vous que je vous joue quelque chose au saxophone?
- Non, répond Shaw, merci, merci beaucoup... j'aime encore mieux la migraine!

Agréable à l'oreille

Chacun se plaît à reconnaître que les quatre notes musicales de l'avertisseur aermore sont une caresse pour l'oreille et débloquent la route sans effrayer le piéton.

Avertisseurs Aermore, 10, rue Vifquin, Brux. Tél.: 15.08.34.

Mot d'enfant

- NADINE (4 ans) à sa maman. — Alors je suis née au mois de mars? Et Youyou aussi? Et Ginette aussi?
- Maman confirme le fait et Nadine d'ajouter:
- Quand on sera ensemble, puisqu'on est nées au mois de mars, on chantera la « Marseillaise »!

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Les trucs « rossés »

L'idéal de tout voyageur est de ne pas avoir de compagnon dans son compartiment.

Une fois en route, c'est à qui s'ingéniera pour que personne n'y monte.

Un des trucs les plus simples employés journellement, c'est, à chaque station, de se mettre à la portière pour faire croire que le compartiment est plein et cacher les places restées vides.

Un des amis d'E. Blum, le vaudevilliste, que ses affaires font souvent circuler sur les voies ferrées, le disait:

— C'est pour moi la meilleure des indications! Quand je vois un monsieur se mettre à la portière et y rester longtemps avec affectation, je n'hésite pas, je monte dans son compartiment: je suis sûr de le trouver aux trois quarts vide!

Le truc paraît un peu brûlé, en effet, mais il en est d'autres qui sont moins connus ou mieux imaginés, comme on verra.

Gil-Pérez allant un jour à Bruxelles donner des représentations, désirait, lui aussi, voyager seul, tel un doux penseur.

À chaque station, il se mettait à la portière et criait: — C'est abominable!... Cette vieille Anglaise qui voyage avec moi et qui a une indigestion, elle va tacher tous les coussins!

Et personne ne montait, pour éviter la vieille Anglaise les suites de son indigestion!

Cependant, à une station, un voyageur ouvrit froidement la portière et monta.

- Ah! fit Gil-Pérez, étonné; tout de même...
- Oui, répondit le voyageur, je suis médecin; je général votre vieille Anglaise!

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMAL

cafés fins de luxe, 402, chaussée de Waterloo. Tél. 37.85.

Chez les tiesses di hote

Dédet est-st-étâbli marchand d'f, d'cowettes, chasses, e d'un mossieu lnteuze et il d'mapde li prix d'ses gilet d'flanclle.

- Hut francs onque, respond Dédet.
- Bon, mettez-m'è n'dozaine, dit l'mossieu.
- Dédet fait l'paquet.
- Et ces châssettes?
- Treus francs l'paire.
- Mettez-m' n'è doze paires, j'i v'lais les gilet d' n'lelle.
- Voia, mossieu.
- Li mossieu sorte.
- Dédet l'rihonne!
- Haï, mossieu! Vos rouviz de payi vos châssettes!
- Pusqui j'i v'les a discangl disconte les gilet...
- Awé, mins vos n'palz nin les gilet non plus!
- C'est tot simpe qui j'i n'les paie nin, pusqui j'i v'lais...
- C'est vrêye... c'est jusse..., respond Dédet... excuse mossieu.
- Et l'mossieu sorte.

Un homme prévenu en vaut deux

Nombre d'automobilistes, avant d'avoir acquis une expérience qui leur coûte parfois très cher, n'attachent que l'importance à l'huile dont ils se fournissent pour lubrifier le moteur de leurs voitures. Mais, en fin de compte, c'est l'huile « Castrol » qui vaut les préférences des connaisseurs. L'huile « Castrol » fut l'indéfectible compagnie Costes et Bellonte pendant leur magnifique exploit sportif de la traversée de l'Atlantique, de l'Est à l'Ouest. L'huile « Castrol » est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue de Duhraucq, Bruxelles.

Reuvres en peau humaine

Une comtesse phisique, adepte de la pluralité des maris, légué à M. Flammariou la peau de ses épaules pour en relier le premier exemplaire du premier ouvrage qui serait publié après sa mort (« Les Terres du Ciel »), et ce volume se trouvait en 1898 dans la bibliothèque de l'Obéïssance de l'Obéïssance.

M. le docteur Cabanès, dans la « Chronique médicale » du 1er mars 1898, a parlé d'une « Constitution » reliée en peau humaine, acquise par le musée Carnavalet en 1898. C'est une « Constitution » de la période révolutionnaire éditée à Dijon, chez Causse, l'an II.

Un riche négociant de Cincinnati, M. William G... possédait deux livres de Sterne reliés en peau. « Tristan Shand » est revêtu d'une peau de jeune Chinoise. Le « Voyage sentimental » se présente au lecteur dans un uniforme de deuil: sa reliure fut prélevée dans la peau d'un nègre.

Deux médecins anglais du XVIII^e siècle firent relier en peau humaine des ouvrages de médecine: Antonio Askew (1722-1773) un traité d'anatomie, et le célèbre John Hunter (1728-1794), qui sut, vers 1773, un procès avec un relieur pour un traité des maladies de la peau qu'il tenait absolument à faire relier en peau humaine.

Analphabétisme

Un industriel... disons liégeois, du nom d'Ervard, se rend en auto en Allemagne. Les affaires sont rudes et exigent une consommation inaccoutumée de « helles » et de « dunkles », sans compter les « halb und halb ». Aussi, au retour, sur la route couverte de neige, l'effet diurétique de la cerise-se fait puissamment sentir, si bien que notre industriel est obligé de stopper en pleine campagne.

Tout en répondant à l'appel de César (*venez vider vessie*), il lui prend l'idée d'immortaliser dans la neige le souvenir de sa visite et... d'une plume alerte, il se met à tracer son nom en lettres gigantesques (*desinit in pisces*, comme dit un à peu près latin). Mais, sans doute trop présomptueux, il avait mal calculé ses proportions, car arrivée à la lettre a, la source de son éloquence était tarie. S'adressant alors à son chauffeur :

— Léon, lui dit-il, j'âreut v'ni continuer è fé les deux diérialnes lètes!

— Oh, monsieur, dji n'sâreut nin.

— Vos avez tot l'même di l'pêche (encre)?

— Oh, po çoula, awè! D'ja m'ésahe d'pîhi qu'j'arêdje, mais comme dji n' sais nin scrire, i fârait m'aidi è t'ni m'portepume!



L'acquittement

Un diseur de bonne aventure, qui avait son temple au coin d'une rue, et qui rendait ses oracles en plein air, fut un jour arrêté et traduit devant le tribunal correctionnel.

— Tu sais donc lire dans l'avenir? lui dit le président, homme de beaucoup d'esprit, mais par trop goguenard pour un magistrat.

— Oui, Monsieur le Président, répondit gravement le sorcier.

— En ce cas, répliqua le juge, tu sais quel est le jugement que nous allons prononcer?

- Certainement.
- Eh bien, que t'arrivera-t-il?
- Rien.
- Tu es sûr?...
- Que vous allez m'acquitter.
- T'acquitter!
- Sans doute.
- Et pourquoi?
- C'est que si vous aviez dû me condamner, vous n'auriez pas eu le cœur d'ajouter l'ironie au malheur.

Le président, déconcerté, se tourna vers les juges, et le sorcier fut acquitté.

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

La « Main de Gloire » et la « Poule Noire »

Ce sont les deux plus fameuses et plus anciennes formules de sorcellerie.

La « Main de Gloire » enseigne comment, à l'aide du poil d'une jument, on peut faire naître dans un pot de terre neuf, un petit serpent qu'on nourrit de son, à qui on dit : « J'accepte le pacte », et qui, alors, double en trois heures la somme d'argent qu'on a mis dans sa boîte. Mais il faut prendre bien garde de n'oublier aucune circonstance, « car il n'y a point raillerie en cette affaire ».

La « Poule Noire », mystère plus terrible encore, donne la méthode pour, à minuit sonnant, au croisement de deux chemins, en fendant en deux le corps de la Poule noire qui n'a jamais pondu, en prononçant les mots magiques : « Eloim, Essaim, frugativl et appellari » faire apparaître « l'esprit timonde vêtu d'un habit d'écarlate galonné, d'une veste

AUX GALERIES OP DE BEECK

73, CHAUSSEE D'IXELLES •• BRUXELLES

VOUS NE PAYEZ PAS VOS MEUBLES

VOUS LES RECEVEZ AUX PRIX D'USINE

ENTREE LIBRE

ENTREE LIBRE

jaune et d'une culotte vert d'eau. Sa tête, qui ressemblera à celle d'un chien à oreilles d'âne, sera surmontée de deux cornes; ses jambes et ses pieds seront comme ceux d'une vache. Il vous demandera vos ordres; vous les lui donnerez comme vous le jugerez bon, car il ne pourra plus se refuser à vous obéir, et vous pourrez vous rendre le plus riche et, par conséquent, le plus heureux des hommes.»

Rien que cela, ce n'est vraiment pas la peine de s'en priver...

Ce faible extrait ne peut donner qu'une lointaine idée de l'incroyable fatras où puisent tous les fumistes de la sorcellerie moderne, quand ils ne se contentent pas d'inventer eux-mêmes. Ce qui est admirable, c'est qu'ils trouvent des clients. La crédulité humaine, va toujours bien; la « Poule Noire » le prouve.

Et, après tout, ce n'est pas beaucoup plus étonnant que l'actionsnaire qui attend le mille pour cent que lui promet l'habile financier, que l'électeur qui place son espoir dans le Paradis sur terre annoncé par son candidat...

Rue de Brabant (arrêt rue Rogier)

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, révelés. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

Pour les amateurs d'autographes

Eugène Labiche n'aimait pas donner d'autographes.

Un jour, son tailleur lui en demanda un.

— Qu'est-ce que je vous dois actuellement? lui demanda Labiche.

— Six cents francs environ, maître, mais ne parlons pas de ça.

Labiche ne répondit pas et remit à son fournisseur un chèque de six cents francs en lui disant :

— Voilà votre autographe. Seulement, si vous le touchez, je ne vous en donnerai pas un autre. Choisissez.

Vous n'ignorez pas

qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.

67, quai-au-Foin, Bruxelles. Tél. : 12.67.10.

Raison péremptoire

X... vient d'acheter un collier de perles à sa femme. Il en fait part à son ami Y...

— Un collier de perles? fait Y... Pourquoi? Je croyais que ta femme avait envie d'une automobile?

— Mon vieux, répond X... tu comprends; je ne pouvais pas acheter une fausse automobile, puisque cela n'existe pas!...

Il y a du nouveau

— Oui, mon cher. Il y a du nouveau chez moi. Dans sept mois plus ou moins, ma femme me donnera un bébé.

— Ah!... Et... qui soupçonnes-tu?

T. S. F.

Anthologie

On sait que c'est le titre d'une revue de jeunes qui paraît à Liège. « Anthologie » devient aussi le nom d'une station d'émission où vont parler ces mêmes jeunes. Station modeste puisqu'elle émet sur 40 mètres, mais sympathique. On y discute art, on y dit des poèmes. Et cela ne peut faire que du bien aux lettres de chez nous.

La guerre des ondes

Nous avons déjà signalé la propagande à laquelle se livrent certains postes, et, notamment, les discours incendiaires lancés dans l'éther par Moscou.

Le Japon s'est ému et a décidé de lutter contre cette dangereuse pénétration soviétique. Vingt postes émetteurs à grande puissance seront chargés désormais de diffuser les communiqués officiels anti-soviétiques. Si ces vingt stations ne suffisent pas, le Japon, qui fait bien les choses, est tout prêt à en ajouter six.

T_SF DARIO T_SF
La lampe que vous devez exiger

La conférence radiophonique

Tout récemment, le président de la Société des gens de lettres, M. Gaston Rageot, a examiné à Radio-Paris les caractéristiques de la conférence radiophonique. Il a réclamé un langage radiophonique et même une langue radiophonique internationale (ce qui réjouira tous les amis de l'espéranto).

M. Rageot a tout à fait raison cependant quand il veut que le conférencier s'applique à être compris à la fois par le lettré et par celui qui est peu instruit. C'est une nécessité que trop d'orateurs négligent. Nous devons d'ailleurs à la vérité de dire qu'il y a fort peu de véritables orateurs radiophoniques.

Demandez partout la grande marque

Isocentra-Isophon

Diffuseurs -- Moteurs Reconnus supérieur^s
pour diffuseurs à tous autres

Pour le gros: SABA-RADIO, 13, place Lehon, Bruxelles.

Reporter radiophonique

Nous nous sommes faits l'écho de la mésaventure survenue à M. Dehorter, le Parleur Inconnu, qui fit un si médiocre reportage-parlé des funérailles du maréchal Joffre. L'affaire a eu une suite. M. Dehorter a été « dégommé ». Il devait tenir le micro à la fameuse fête de charité, le « Bal des Petits Lits Blancs ». On le remplaça par deux excellents journalistes de l'« Intransigeant », MM. Antoine et Virof.

Ici l'affaire se corse: ce reportage ne donna pas satisfaction non plus. M. Dehorter fut trop gal devant un cor-

billard. Ses remplaçants furent trop tristes devant un bal. Quand donc la radiophonie française aura-t-elle trouvé le reporter idéal?

Ennemie ou amie

La T. S. F. est-elle l'ennemie ou l'amie du livre? Un critique français, M. Paul Gsell, a prétendu que la radiophonie tuait le roman. Mais il n'a pas dit pourquoi. Un écrivain espagnol prétend aujourd'hui qu'en écoutant la T.S.F. on ne songe plus à lire.

Et cependant!... N'est-ce pas en écoutant la T. S. F. qu'on entend la lecture de belles pages, ce qui peut inviter à en lire d'autres? N'est-ce pas la radiophonie qui découvre la poésie à tant de gens, qui signale les ouvrages, les commentaires, etc...?

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

A l'écoute!

En vous mettant à l'écoute prochainement, sans-filiste, fidèle et attentif, vous pourrez capter les émissions de nouvelles stations: celles de Kolpino, en Russie, qui fera le relais de Moscou, de Sottens et de Munster, deux nouveaux postes suisses, de Lesbon, en Styrie.

Un plan de Prague... pour le Nouveau Monde

On sait le mal que nous avons eu, nous, pauvres Européens, à mettre un peu d'ordre dans la diffusion simultanée d'un peu plus de cent stations. A ce point de vue, le Plan de Prague est une première approximation fort estimable.

Mais songez au désordre prodigieux qui règne en Amérique. Le gouvernement canadien, éperonné par la Ligue de la Radio, dont nous avons parlé, vient de pousser des lamentations déchirantes en prétendant qu'il serait impossible de continuer à diffuser tant que les postes cubains, mexicains et yankees viendraient troubler les émissions...

Nous nous sommes déjà étonné qu'un poste de très moyenne puissance puisse, du Mexique, interférer au Canada avec des stations locales. Le fait est cependant incontestable. Et comme il n'est pas isolé, les autorités canadiennes viennent d'écrire aux diverses républiques de l'Amérique du Nord et de l'Amérique Centrale pour demander la réunion d'une conférence qui aura pour tâche d'attribuer à chaque émetteur une longueur d'onde.

T_SF DARIO T_SF
La lampe que votre récepteur réclame

La radio au verger

Voici encore une nouvelle qui nous vient d'Amérique, de la Parole Libre. Elle vaut ce qu'elle vaut et nous la donnons, bien entendu, sous réserve d'une expérimentation concluante.

Donc, il paraît que les Américains ont installé dans leurs immenses vergers de Californie des postes d'émission sur ondes courtes. L'expérience aurait, en effet, démontré qu'une saturation de l'éther en ondes hertziennes, au moment de la maturité des fruits, permettait de forcer la nature et d'obtenir des arbres fruitiers une seconde fécondité sur la même fruit. On serait parvenu à obtenir avec ce procédé des poires énormes, des pommes gigantesques et jusque des raisins d'une grosseur inusitée.

l'agence d'informations qui nous transmet cette nouvelle et cependant de nous donner, en même temps, l'explication scientifique et technique de cet étonnant miracle. Est-ce dommage. Pour nous convaincre de ces bienfaits nouveaux et étonnants de la radio, attendons, dans tous les cas, arrivée sur le carreau des halles des fruits miraculeux.



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez
& J. DRAGUET, 144, rue Brogme, 144, BRUXELLES

Le petit jeu des pensées

Beaucoup de critiques littéraires se sont moqués des auteurs de pensées.

- Ce sont, disent-ils, des jongleurs de mots, et rien n'est facile comme de se donner un air de fausse profondeur, pourvu que l'on connaisse un peu la rhétorique du jeu de la plume.

Insultés, jadis, aux beaux jours de l'impressionnisme, Jules Guillaumin démolissait le recueil de pensées de la comtesse Diane.

Les moqueries, pourtant, n'empêcheront jamais les vrais auteurs d'être goûtés; et un La Rochefoucauld, un Vauvenargues sont au-dessus de pareils dénigrements. C'est l'occasion de citer, à l'appui, quelques pensées où il y a de l'altérité, quelques-uns de ces chocs d'images ou de mots.

Le Prévost Paradol, celle-ci, qui pour l'époque, est précieuse:

Qu'on le veuille ou non, c'est un fait désormais, que l'idée bien-être est la souveraine du monde.

Une autre, où Marie Leczinska, douce reine sacrifiée, condensé son opinion sur les femmes, et, discrètement, un propre éloge:

Les femmes dont on parle le mieux après leur mort sont celles dont on a le moins parlé pendant leur vie.

Un autre, un mot de la comtesse Diane:

La noblesse ou la bassesse de l'âme, l'habileté de l'esprit, enlèvent ou défont.

Un autre, ce qui est de Swift, et qui n'a point vieilli:

Un peu de mariages sont heureux, c'est que les jeunes gens passent leur temps à dresser des pièges au lieu de les éviter.

RADIO-HOUSE 5, RUE DU CIRQUE (PLAGE DE BRUOCKERE)
Appareil SUPER-ORVOX complet. 2.500 francs. donne en puissance toute l'Europe. Maison spécialisée, de toute confiance

Sur vivre cent ans

Les centenaires attribuent généralement leur longévité à une telle habitude alimentaire, à telle ou telle pratique hygiénique dont ils usent. Il serait curieux d'en recueillir la nomenclature. En attendant qu'un statisticien s'y exerce, voici trois recettes données par trois centenaires. L'une explique sa longévité par l'habitude de boire tous les jours une tasse de racine d'angélique (c'est un stomachique).

L'autre l'attribue à l'infusion de feuilles de frêne (c'est un laxatif léger) dont il fait suivre chacun de ses repas. Enfin, le troisième, le plus âgé, se sert de la pratique de se brosser l'abdomen tous les matins avec une brosse très dure (c'est un révulsif certainement très salutaire).

On peut toujours essayer; peut-être qu'en utilisant les trois recettes à la fois, on vivrait trois cents ans...

Une conférence de Francis de Croisset

Mercredi 18 février, à 6 heures, salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, M. Francis de Croisset parlera de: « Parents et enfants d'aujourd'hui ».

Prix des places: 30, 15 et 10 francs. Location: La Nation Belge et Librairie Dewit.

L'esprit à l'étranger

Mrs. Thompson se rend au magasin de son mari et demande au commis:

- M. Thompson n'est pas là? Où est-il?
- Je ne sais pas, madame.
- La vendeuse le sait peut-être, dit alors Mrs Thompson, qui a besoin de parler à son mari pour affaire urgente.
- Elle le sait sûrement, madame, fait le commis.
- Sûrement? s'étonne Mrs Thompson. Pourquoi sûrement?
- Parce qu'elle est partie avec lui, madame, répond le commis de son air le plus innocent...

???

- Please, sir, un penny! J'ai été prisonnier pendant neuf ans...
- Mais la guerre n'a pas duré neuf ans, mon brave!
- Ce n'était pas pendant la guerre, sir...

T_SF DARIO T_SF
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Mœurs d'autrefois

Le comédien belge Monrose raconte ce trait dans ses « Souvenirs ». La chose se passe en 1859.

« Au mois d'avril, époque où j'avais reçu ma gratification annuelle que je tenais à titre de lecteur de S. M. le roi des Pays-Bas, j'avais mis en dépôt à la caisse de monsieur le receveur-général une petite somme de 800 francs.

« Au moment de quitter Angers, j'allai en opérer le recouvrement; et contre toute attente le caissier me remit avec les 800 francs l'intérêt de quarante-cinq jours de dépôt, soit fr. 320. et malgré toutes mes instances pour ne pas accepter ce petit surplus — car je considérais que je n'avais pas placé cette petite somme, mais que je l'avais seulement mise en dépôt — le caissier insista tellement, pour la régularité de ses comptes me dit-il qu'il fallut bien les recevoir.

« J'acceptai donc ce petit... coupon de rente que je voulus regarder comme un commencement de fortune.

« En sortant du bureau de la caisse de monsieur le receveur-général, je donnai 20 centimes à un pauvre que je rencontrai, et je mis à part les trois francs restant, prenant avec moi l'engagement de les conserver religieusement. Et, effectivement, trente-deux ans après, — et au moment où j'écrivis ces souvenirs, — j'ai encore, par devers moi, la petite papillote contenant en pièces de cinquante centimes le montant de la première rente que j'ai été à même de toucher. »

« Sancta simplicitas! » Age d'or pour le Croc-à-phynance...

Fr. **1.450**

Monobloc -- Secteur Complet
ANS CADRE
ANS ANTENNE
ANS PARASITES
UR SECTEUR
J. M. C. Senior
4,500 fr.
J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

Arthur et le professeur

LE PROFESSEUR D'HYGIENE. — Qui pourrait me dire combien il y a annuellement de journées ensoleillées en Belgique ?

ARTHUR. — Moi, monsieur... Il y en a 158 ou 365, cela dépend.

LE PROFESSEUR. — Comment ?

ARTHUR. — En réalité, le soleil ne brille en moyenne que pendant 158 jours ; mais, à la maison, nous avons du soleil à profusion tous les jours depuis que mon papa a acheté un Ultrazol.

LE PROFESSEUR. — Ultrazol ?

ARTHUR. — Oui, c'est la dernière nouveauté de PHILIPS. Cet appareil remplace le soleil si souvent défaillant dans nos contrées et donne, comme lui, la lumière, la chaleur et les rayons ultra-violettes en abondance

Au Maroc

(Sur les confins du Maroc — Petite conversation entre un Sous-Officier et une recrue, durant une séance de théorie) :

Le Sous-Officier. — Soldat Lapipe, que faites-vous si vous rencontrez un pillard au coin d'un buisson de lauriers-roses ?

Lapipe. — Je l'étends raide mort, sauf votre respect !

Le Sous-Officier. — Très bien ! Et si vous rencontrez un Djich tout entier ?

Lapipe. — Je l'étends raide mort, sauf votre respect !

Le Sous-Officier. — Mais non, sacrée bourrique ! Vous ne pourriez pas, à vous tout seul, vaincre un Djich tout entier ! Vous devez battre en retraite et donner l'alarme.

— Que faites-vous maintenant, si vous rencontrez une vache appartenant à un pillard ?

Lapipe. — Je l'étends raide mort, sauf votre respect !

Le Sous-Officier. — C'est très mal répondu ; vous devez l'attacher par les cornes et la ramener au camp.

Voyons, autre chose maintenant.

— Que faites-vous si vous me rencontrez, moi, dans le bled ?

Lapipe. — Je vous étends raide mort, sauf votre respect !

Le Sous-Officier. — Triple buse d'animal ! C'est idiot ce que vous me répondez là ! Vous savez bien, voyons, que je ne suis pas un ennemi !

Lapipe (hésitant). — Alors, je bats en retraite et je donne l'alarme.

Le Sous-Officier. — Encore plus stupide ! A moi tout seul, je ne suis pas un Djich !

Lapipe (subitement éclairé et avec un large sourire). — Oh, je vois maintenant ! Je vous attache par les cornes et je vous ramène à la redoute !



Jeu de piqué

*Le revolver a du succès ;
On vous tue, sans raison ni... rime,
Mais le poète-assassin, c'est
...Innovation dans le crime.*

*Pardaillan, cet échevelé,
Avait un « coup de manivelle » ;
C'est pourquoi ce cerveau brûlé
Voulait... brûler une cervelle !*

*Enfin, l'on a mis ce croquant
A « l'ombre » — c'était nécessaire —
C'est souvent là qu'on tombe, quand
On veut trop se mettre... en lumière !*

*Celui que sifflaient à l'envers
L'élégie et le dithyrambe
Est, pour le moment, mis... au vert.
Ça lui fait une belle jambe !*

*Quand il écrivait, me dit-on,
Il n'acceptait nulle critique ;
A présent, la « correction »,
Le dispensera de réplique !*

*On le croyait inoffensif,
Quoique pourtant très irascible...
Un poète — c'est positif —
Devrait toujours être... sans cible !*

*Il possède, dira l'expert,
Plusieurs vices dans l'organtisme.
Voir rouge, après avoir vu « vers »,
N'est-ce pas là du daltonisme ?...*

*C'est de la lyre... au violon
Qu'il passe, de façon soudaine ;
Pour un poète, il n'est pas bon
De suivre ainsi... la voie des chaînes !*

*Ah ! tu fus bien mal inspiré,
Poète ! — mais sois philosophe
En méditant, d'un air navré,
Le beau résultat... qu'a ta strophe !*

Marcel ANTOINE

= KASBEK =

IMPERIAL

(LE KASBEK DE PARIS)

SAMEDI 14 et MARDI 17

GALAS TRAVESTIS

Il sera alloué de nombreux prix pour les costumes les plus somptueux et les plus modestes, les plus riches et les plus pauvres.

JEUDI 19

Soirée « exotique »

« Au Royaume des Singes !!! »

DIMANCHE 22

Grand Gala Russe

Retenez vos tables. T. : 17.03.75
Boulevard Bisechoffshelm, 31

MINERVA

LA VOITURE QU'ON ENTEND LE MOINS
MAIS DONT ON PARLE LE PLUS



Henri Rochefort à Bruxelles

celèbre, dans le monde de la presse, le centième anniversaire de naissance du marquis Henri de Rochefort-Luçay, Henri Rochefort. Il est né, en effet, à Paris, rue Jeanne Rousseau, le 30 janvier 1831. Par son père, Marie Rochefort-Luçay, il appartenait à l'une des plus grandes familles nobles de France, alliée autrefois aux Bourbons. Sa mère, Françoise-Nicole Morel, le sang piebénien des républicains de l'an III coulait dans ses veines. Rochefort fit ses premières armes dans le journalisme en tant qu'Charivari. Il était employé à cent francs par mois à l'Hôtel de Ville, lorsqu'à la suite d'une exposition de sa mère pour laquelle on le vint quêrir et pendant laquelle il eut en rapport avec le principal propriétaire du journal, il se vit agréer comme rédacteur.

Un jour, le pied dans l'étrier, il passe successivement du Charivari à la Chronique théâtrale, puis au Nain Jaune, avec son ami Scholl, et enfin au Figaro. On se rappela longtemps la scène de la polémique engagée dans cette feuille alors indépendante, contre l'Empire! Le ton et le succès furent tels qu'Henri Rochefort dut quitter l'organe de la rue Drouot, à l'ordre intime de M. de Villemessant par le ministère de la Justice, et l'émigration du Figaro ou renvoi immédiat d'Henri Roche-

fort. Une gravure de Gill représentait de cette façon l'émigration de M. de Villemessant, en bonne d'enfant, tenant dans ses bras, Henri Rochefort, et de l'autre, M. Wolf, évincé de son poste au-dessous du dessin cette phrase expli-

catrice: « Je l'emmène à la campagne, le propriétaire se plaint de trop de tapage dans la maison. »

Henri Rochefort fut son premier rédacteur de l'ancien Gaulois, M. Delbriant, et d'une lettre de Ponsard lue à la dérochée par celui-ci, il fut produit sans l'assentiment de Henri Rochefort, le dessinateur. Il eut ainsi les rencontres avec un officier espagnol, M. de

Aldama, à propos d'une verte appréciation sur la reine d'Espagne, dont l'officier espagnol se fit sans motifs le paladin; avec le prince Achille Murat, et enfin M. Paul de Cassagnac; ce duel eut pour prétexte un article d'Henri Rochefort sur Jeanne d'Arc, que M. de Cassagnac apprécia à sa façon.

Le journaliste républicain eut alors l'idée de créer un journal dont il fut le seul rédacteur et dans lequel il n'engageait que lui-même. De là la brochure hebdomadaire qui eut un succès sans précédents: la Lanterne. C'est M. de Girardin qui, à une première du Gymnase, donne au Lanterne, dans une conversation de quelques minutes, le titre du journal, l'idée du format et du prix. Rochefort suivit le conseil et bien lui en prit. Onze numéros vendus à 125,000 exemplaires chacun paraissent à Paris. L'empereur affolé fait poursuivre le terrible pamphlétaire. Deux condamnations à cinq ans de prison et 10,000 francs d'amende forcent Henri Rochefort à passer la frontière, à s'expatrier. Il se réfugie alors à Bruxelles, et là continue la lutte entreprise. Il se lie avec les proscriptions de 1851, et particulièrement avec Victor Hugo et ses fils. Il était fier de l'amitié de Hugo qu'il traitait avec une déférence et un respect dont il n'était prodigue envers personne.

L'extrait ci-dessous, se rapportant à Bruxelles (n° 45 de la Lanterne, 3 avril 1869), donnera aux jeunes gens d'aujourd'hui une idée de la « manière » du pamphlétaire :

On annonce de tous côtés, pour la seconde quinzaine d'avril, un voyage en Belgique de l'Impératrice et du Prince Impérial.

Si ce n'est pas une tournée d'annexion, je ne saurais m'expliquer cette promenade.

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1^o PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accorde des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2^o PARCE QUE vous pouvez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400 ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^o PARCE QUE vous sures la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'avez à supporter ni frais ni intérêt.

POURQUOI?

4^o PARCE QUE vous pouvez acheter tout ce que vous désirez meubles, literies, vêtements, fourrures, poéles, couvertures, tissus, lingerie, chapéaux, vélos, etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

En tout cas, que Sa Majesté me permette de lui tracer un programme dont l'accomplissement doublerait, j'en suis sûr, le plaisir du voyage.

Elle ne pourra manquer, par exemple, d'aller visiter avec son petit le champ de bataille de Waterloo. Elle y verra où et comment tombent les despotes; et elle pourra expliquer à son fils pourquoi, après avoir livré victorieusement les batailles les moins faciles à gagner, le même homme peut ne pas gagner les batailles les plus difficiles à perdre.

Il serait de bon goût, après cette excursion, d'aller rendre une courte visite à la princesse Charlotte. Franchement, notre Souveraine la lui doit bien. On ne peut nier en effet que l'épouse de Napoléon III ne soit pour quelque chose dans la situation mentale de l'épouse de Maximilien. Notre Impératrice, qui se rend avec tant d'empressement auprès des cholériques, ne peut montrer moins de sollicitude envers des aliénés, surtout quand elle a contribué pour une si forte part à leur aliénément.

Je lui recommande de saluer, en passant, un arbre de la liberté qui, depuis l'année 1830, où il a été planté devant le Palais, a grandi de plusieurs coudées, sans que personne en demandât jamais la suppression.

Chose incompréhensible et dont ce pays privilégié est le seul à fournir un exemple, si elle tient à voir les tableaux du musée de Bruxelles, elle se rendrait inutilement chez le président du Sénat. Je sais à quel point c'est invraisemblable, mais toute la Belgique vous l'attestera, c'est au musée même que sont accrochés les tableaux, et si le surintendant des beaux-arts les envoyait en déplacement et villegiature dans les cercles dont il fait partie, il serait condamné et poursuivi avec la dernière rigueur pour détournement de Rubens.

Elle aura également une occasion unique de voir fonctionner un Conseil communal qui n'emprunterait pas cinq centimes sans l'autorisation de la Chambre, et qui, depuis qu'il siège, ne s'est pas permis de faire illégalement vingt-cinq francs de dettes.

Si des étudiants s'avisent de chanter la « Marseillaise » sur son auguste passage, j'ose l'avertir de ne pas compter, pour les assommer, sur les sergents de ville de Bruxelles. Il serait donc prudent que Sa Majesté emmenât de Paris, pour cette besogne délicate, des sergents de ville à elle, bien dressés et couverts par le fameux article de la Constitution, qui leur permet d'assassiner impunément dans les rues, sous prétexte qu'ils sont fonctionnaires.

On lui offrira le spectacle, nouveau pour elle, d'un ministre se contentant de vingt-cinq mille francs par an, juste ce que le maréchal Vaillant dépense pour son tabac. J'ai aperçu déjà quelques-uns de ces étranges hommes d'Etat. Eh bien, à cela près qu'ils sont honnêtes, il ne diffèrent pas sensiblement des nôtres.

Parmi les monuments à visiter, notons la maison qu'habite Victor Hugo, place des Barricades. L'auteur de l'« Homme qui rit » est en ce moment à Guernesey; mais si l'Impératrice désire voir les appartements en détail, la famille et moi, qui m'y trouve souvent, nous nous ferons un vrai plaisir de la recevoir, elle et son petit. Qu'elle ne s'inquiète pas, nous ne ferons aucun mal à son héritier Pauvre enfant! il est déjà assez malheureux d'avoir un père comme le sien.

Je m'offre à la conduire de là chez Camille Berru, de l'« Indépendance belge », où elle pourra contempler, encadrée et sous verre, la plume qui a écrit « Napoléon le Petit ».

Si celle qui règne actuellement sur le peuple le plus abruti de l'univers veut pousser une petite pointe en Hollande, lui montrerai, dans une collection particulière, un curieux portrait de l'amiral Werhuel. La tête est de profil et de petite dimension. On prendrait le tableau pour une pièce de cent sous.

Nous pourrions ensuite, moi me tenant toujours à une distance respectueuse, assister à une des conférences faites par Madier de Montjau, l'ancien député qui a combattu les barricades de 1831. Le jeune prince impérial apprendra à connaître la véritable histoire du pays qu'il est appelé à jamais gouverner.

On lui donnerait, avec la biographie en regard, les notes de tous les forçats en rupture de ban déportés au Département, et dont M. Duruy parle dans son cours d'histoire à l'usage des enfants.

Mais l'avantage capital qu'à mon avis l'Impératrice recueillera de cet amusant voyage, c'est qu'à toutes les gares de chemins de fer, elle pourra acheter la « Lanterne ».

Voulez-vous un autre extrait de La Lanterne? Prenez, au hasard, à la date du 14 juin, cette attaque pleine de verve contre la politique financière de l'Empire.

Le mot de la semaine, et peut-être de la saison, appartient à M. Ernest Picard.

— Pourquoi voulez-vous une caisse? demandait un orateur dans la question des chemins vicinaux.

— Pour la vider, interrompit le député de la Seine, devant ainsi la réponse du gouvernement, qui n'aurait certainement jamais mieux trouvé.

Cette réplique, en effet, résume toute la science de nos économistes politiques les plus distingués. Je causais dernièrement avec un auteur déjà mûr, dont le bagage dramatique repose uniquement sur des pièces militaires.

— J'ai exploité, m'a-t-il dit, la République, le Consulat, le premier Empire, le règne de Louis-Philippe; plusieurs fois j'ai essayé de chanter, sur la lyre à onze tableaux, les guerres de ces dernières années; mais, plus je cherchais, moins je trouve.

— C'est parce que vous ne voyez pas nos diverses exploitations sous leur véritable jour, répondis-je. Supposez l'idée me vienne de faire une pièce militaire sur nos récentes exploitations; savez-vous quel titre porterait l'affiche?

LES GUERRES DU SECOND EMPIRE

Pièce militaire en trois actes et six emprunts.

Au quatrième emprunt, la « Danse des Ecus ».

Ballet-pantomime,

qui se terminera par un emprunt du Bengale.

ACTE PREMIER

La guerre de Crimée.

Le théâtre représente la salle d'une des mariées de Paris, moment où la foule souscrit à l'emprunt nécessaire pour commencer la guerre.

Une mariée entre avec son conjoint. L'adjoint au maire, tellement préoccupé, que, au lieu de lui demander si elle consent à prendre pour époux le sieur Robinard, fabricant de peignes en buffe, il lui dit :

— Consentez-vous à prendre un peu de l'emprunt cours d'émission?

— Oui, répond la mariée toute rougissante.

Aussitôt un employé la prie de vouloir bien opérer son mariage verbalement. La mariée se récrie, le fiancé s'indigne. La belle-mère s'évanouit. Tumulte. Fin du premier emprunt.

ACTE DEUXIEME

L'escalier de la Bourse. Groupes nombreux attendant l'ouverture du marché. Femmes de ménage, ravaudeuses, ciergeuses donnent différents ordres à des commis d'agence de change.

UN VIEUX MILITAIRE à un monsieur à favoris.
Savez-vous si la bataille de l'Alma nous a coûté beaucoup d'hommes?

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART

21, RUE DE BORDEAUX, 21
BRUXELLES. - TÉL. 37.24.42

LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01

vous présentent deux trousseaux avec une **BASSE TRÈS SÉRIEUSE** et une **augmentation de facilités de paiements sensible**
Malgré cela, nous pouvons certifier d'avoir de la marchandise irréprochable comme par le passé. D'ailleurs, nous envoyons la marchandise à **vue et sans frais**, même en province. **N'est-ce pas une preuve de QUALITÉ?**

Notre trousseau n° 1

RECEPTION: 100 francs.
SOLDE: 17 x 85 francs.

- 3 draps de lit 200 x 300, toile de Courtral, ourlets à jour;
- 3 drap de lit 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
- 6 draps de lit 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70 x 70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge 70 x 100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine 75 x 75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 160 x 200;
- 6 serviettes blanches assorties 65 x 65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS: 100 francs à la réception et dix-sept paiements de 85 francs par mois.

Notre trousseau n° 4

RECEPTION: 70 francs.
SOLDE: 18 x 70 francs

- 3 draps dessus 200 x 275;
- 3 draps dessous 200 x 275;
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisie;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge;
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine;
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dess de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier;
- 1 couverture coton 125 x 175;
- 3 torchons demi-blancs 65 x 70.

CONDITIONS: 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.

Le trousseau N° 4 est fourni dans une magnifique valise
Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, matelas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et **vous aurez de la bonne marchandise**

VOUS ACHÈTEREZ EN CONFIANCE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné: Nom Prénom

Profession

Rue, n°, ville

déclare souscrire au trousseau n°, payable francs

à la réception et francs par mois.

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**

c'est le
bon sens

Briquettes "Union" Faites essai
50 kilos - Fr. 14.50

TETES DE MOINEAUX ET BRAISSETTES
SUPERIEURES POUR CUISINIÈRE
Bequevort, 15. b. du Triomphe Tél 33 20 43 - 33 63 70.

F.N.

11 C.V., 4 vitesses, taxée 9 C.V.

Conduite intér. tôlée, fr. **39,000**

Cond. int. commerciale. **41,900**

Camionnette tôlée **38,900**

Camionnette bâchée **36,900**

C. SCHONAERTS et CH. REVAL

Rue de la Roue, 14-16 (Place Rouppe)

BRUXELLES
Tél.: 12 88.93 (3 lignes)

SOMMAIRE du numéro de janvier 1931 de la revue mensuelle illustrée de la Publicité (onzième année)

PUBLIREP

Editeur: Gérard Devel, technicien-consultant-fabricant, 28, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi, Bruxelles, Téléph.: 37.38.59.

ABONNEMENT:

Belgique 20 francs
Etranger 10 belgas

COMPTE CHEQUES POSTAUX: n° 1231

Le montant de l'abonnement est remboursé si au bout de trois mois « Publirep » ne répond pas à ce que vous en attendiez.

Par temps de crise: Le Pourquoi et le Comment de la Publicité; La Publicité technique; La Technique de l'Étiquette; Quelques Lèvres; Diets; Ce qu'on pense de nos services; Brevets d'invention; Législation et Jurisprudence publicitaires; La Publicité dans l'Objet; Les nouveautés du mois; Le spectacle des annonces; Marques de fabrique; Taxe d'affichage; Lignes Parmain; Comment faire sa publicité par T.S.F.; Petites annonces; etc.

LE MONSIEUR A FAVORIS. — Je l'ignore; mais on admettait que le second emprunt soit émis à soixante-cinquante, nous avons, avec la bonification d'escompte, une prime de trente-cinq francs net par coupure de cinquante francs de rente.

UN BLOND ARDENT. — Etes-vous bien sûr que ce second emprunt aura lieu? On disait que le premier était plus que suffisant?

LE MONSIEUR A FAVORIS. — Pour commencer la guerre, oui; mais il en faut maintenant un autre pour continuer. D'ailleurs, les caisses sont vides, il est urgent de les remplir.

???

En ce moment, la cloche sonne. Tout le monde se précipite autour de la corbeille en poussant des cris sauvages, au milieu desquels les oreilles spécialement organisées parviennent seules à saisir ces mots:

— A soixante quatre-vingt-quinze, trois mille, j'ai.
— A soixante quatre-vingt-douze et demi, trois mille, je prends.

Tableau. — Fin de la guerre de Crimée.

ACTE TROISIEME

La Guerre d'Italie ou Une tempête dans une caisse.

au lever du rideau, la caisse est seule. Elle raconte dans un monologue d'une vingtaine de lignes les agitations de sa vie:

« Jamais mon estomac n'y résistera, dit-elle. Mes journées se passent à ingurgiter des millions qu'on me fait recracher une demi-heure après. C'est un va-et-vient continu. Malheureusement, si je connais trop ceux qui me vident, je ne vois guère ceux qui me remplissent, sans quoi je leur raconterais une foule de petits secrets (les secrets de la caisse valent ceux de l'alcôve) qui leur donneraient terriblement à réfléchir.

» O mes amis, leur expliquerais-je, vous ne vous doutez jamais à quel point vous rappelez ces amants naïfs qui reçoivent tous les matins de la femme qu'ils aiment des lettres rédigées sur ce modèle:

« Mon gros loulou,

» Je t'adore, mais j'ai à payer aujourd'hui un billet de cent cinquante francs dont l'idée me trouble et m'empêche de penser à toi autant que je le voudrais. Remets-le donc à ma bonne, afin qu'aucun usage ne vienne s'interposer entre moi et l'image de mon seul ami.»

» O généreux gouvernés, êtes-vous bien sûrs de ne pas être à la politique ce que ces candides entreteneuses sont à l'amour?

» On vous promet en discours fleuris beaucoup de gloire, énormément de considération et des gros lots de cinq cent mille francs. Mais, hélas! la gloire est pour d'autres. Quant aux gros lots de cinq cent mille francs, il ne sont pour personne, attendu qu'on les annonce toujours et qu'on ne les tire jamais... Mais on vient... plus un mot.»

Chœur des souscripteurs qui viennent remplir la caisse.
Second chœur d'entrée des personnages qui viennent à l'aider.

Changement de décor: on aperçoit un riche nortre. C'est la dette flottante qui cingle vers Civita-Vecchia.

La toile tombe. — Fin de la guerre d'Italie.

???

Tel serait à peu près mon plan, qui présenterait, il me semble, un tableau suffisamment exact des dernières guerres, tout en épargnant des frais de mise en scène au directeur qui consentirait à me jouer.

— Mais, me dit l'auteur, évidemment désappointé, je ne vous pas beaucoup l'action, et puis, les guerres finies, l'épée rentrée au fourreau, comment terminez-vous la pièce?

— Toujours par un emprunt.
— Et vous l'appellez?
— L'emprunt de la paix.



Le Pétomane

Dans un vieux numéro du Diable au Corps (28 octobre 1894), entre un article de Rhamsès II et une chronique de Willy, nous trouvons ces vers de Vincent Hyspa, dédiés à mes amis du Saint-Siège et à Vandendrancken, qui se reportent au temps héroïque de la bohème artiste de Bruxelles. Les humoristes de Paris, Georges Auriant, Alphonse Allais et V. Hyspa en tête, juraient de fréquentes visites à leurs bons amis bruxellois: Lynen, Wicheler, Lutens, Jongheys, Rhamsès II, Vos, Lemaire, Léon Dardenne, Maurice Empion. C'était l'époque où les échos de la célébrité se renvoyaient les hauts faits du Pétomane, un type qui s'entendait à faire du bruit dans le monde. Vincent Hyspa traça une table du Diable au Corps les vers ci-dessous, un soir de bonne humeur:

???

Poète, prends ton luth et me donne un baiser;
La fleur de l'églantier sent ses bourgeons éclore.
Le printemps naît ce soir, les vents sont s'embraser.
Alfred.

Il était une fois un artiste parfait
Qui tirait de son fond lui-même son effet
Il fit un certain bruit de par la Mappemonde
Laisant derrière lui l'impression profonde
D'un maître prestigieux,
Soupirant, avec cette alsance
Qui l'accompagnait en tout lieu,
La barcarolle ou la romance
Sans paroles. Et chacun de dire: « Voilà!
Cet homme, sûrement, a quelque chose là. »
Mais, très vaniteux, in petto,
Il aspirait beaucoup plus haut
Avec son art occulte il fit, dans les salons,
De la musique de chambre sur tous les tons.
Certes il avait toujours du Chopin sur la hanche;
Et les femmes, quand il enfilait sa voix blanche
Disaient: « Cela sort du commun,
Son haleine fait la musique (1)
Comme sa voix fait le parfum »
Et vraiment c'était magnifique...

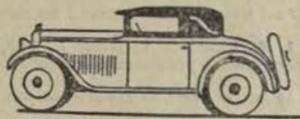
Surtout lorsque lâchant le ton sentimental
Il chantait: « Ah! la peau! la peau! la peau de ball »,
Comme il traitait en vérité l'art de la chute
Point par dessous la jambe, avait en même temps
Un clair fausset, et près du fausset la culbute.
Un critique influent que l'on sait compétent,
Déclara dans le grave Temps
Que cette étoile n'était pas sans fondement;
Bref, il fut décoré de la rose des vents.
Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux (2);

(1) Image empruntée à Baudelaire pour les besoins du sujet.
(2) Moralité empruntée à M. de La Fontaine. Je la lui rendrai plus tard.

La voiture qui a étonné l'Amérique!

MATHIS

La faveur mondiale qui entoure aujourd'hui MATHIS n'est pas due au hasard.
Elle consacre un effort constant dans l'application méthodique d'une idée-force:
LE POIDS, VOILA L'ENNEMI



6 CV - PY - 4 cylindres

Une 6 CV PY de série, conduite par de Brémond
vient d'effectuer une performance jamais réalisée:
deux fois le Tour de France, soit 7,231 kilomètres,
en 8 jours et 16 heures, sous le contrôle officiel
de l'A. C. F.



8 et 10 CV - 4 cylindres

La célèbre 8 CV MY la plus économique des
voitures pour rouler confortablement à 4 per-
sonnes. La 10 CV voiture rapide, permettant de
transporter économiquement quatre à six
personnes.

Distributeur général pour la Belgique: Rue du Mail, 90-92 - BRUXELLES

Téléphones: 44.78.33 et 44.81.27

Téléphones: 44.78.33 et 44.81.27



Lubin
présente
Jardin Secret
PARFUM - POUDDRE - LOTION

Banque Européenne
POUR LE
COMMERCE ET L'INDUSTRIE
S. A.
45, rue du Marché-aux-Poulets, 45
Téléphone : 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPERATIONS DE
BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.

5^{CM} **Rosengart**

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMETRES)
Ses baiges des automobiles CHENARD-WALKER & DELAHAYE
16 PLACE DU CHATELAIN 16 BRUXELLES

PAGRA
PATE POUR NICKEL



SAKVA
A. de la Cour
BRUXELLES

Il ne cultiva plus l'instrument précieux
Que pour s'en faire un marchepied vers d'autres sphères
Et se prit à rêver d'Etat parlementaire
Et de Conseil de Cabinet,
Et de concert diplomatique,
Tout comme Coquelin aîné
Ou Casimir le Sympathique.
Mais, malgré son esprit de corps,
Le succès ne vint plus couronner ses efforts.
Et bien qu'il eut subi mille échecs, en petto,
Il aspirait toujours plus haut,
« Excelsior, se disait-il, excelsior!
J'ai trop été quelqu'un pour ne plus l'être encore
Moi qui me fis un fond qui ne sait plus rugir ! »
Et voici qu'il voulut, ô suprême désir,
Etre membre du Mirliton. « Mais, lui dit-on,
Vous ne nasillez pas ? » sous ce dernier affront,
Triste, il partit semant sa plainte en la nuit brune.
Puis, prenant à témoin sa patronne la lune,
Il dit : « Je ne chanterai plus,
J'ai plein le dos de la musique ! »
Cela dit, il s'assit dessus
Son frère instrument euphonique
Et s'étouffa. Sur sa tombe, raconte-t-on,
Tout au-dessous de son blason,
Il portait, — la chose est notoire, —
De trois perles sur champ de foire,
on écrivit
Ces mots : « Ci-git,
qui voulut
Chanter plus haut que son luth. »

V. HYSPI

Petite correspondance

Louis Br... — Relisez les *Annales parlementaires*, et vous en avez le courage.

M. S. T. — Ce serait bien désagréable, si c'était vraiment rassurez-vous: ce n'est pas vrai.

Titi Lorite. — Sans rancune. Si vous êtes content et satisfait, faites-en part à vos amis et connaissances et voyez-nous du monde, s'il vous plaît.

Lectrice intriguée. — Ce que l'on vous a dit est exact. *Sop*, en argot américain, signifie poire, nigaud et ses synonymes que nous ne voulons pas écrire. Quand on en Amérique, d'un homme: *He is a sop*, il reste très peu à ajouter pour faire son portrait.

Paul Henri. — Mille regrets... pas dans la note du jour.

L. B., Uccle; G. T., Diest; L. Visé, etc. — Toutes anecdotes ont paru dans « Pourquoi Pas ? »

Le lecteur Adèle. — Trésorier-adjoint.

V. O. S. — Evidemment, « Hertogstraat » devrait se dire: « rue du Duc » et non « rue Ducale ». On aura répondu devant le « du-du ». Mais, renversant la question, « Ducale » ne devrait-il pas se traduire: « Hertogstraat » ?

Armand V., Bruxelles. — Bien joyeux se souvenir de moi mais inimprimable — convenez-en...

Un de l'infanterie. — Ne vous étonnez pas: la haine a une vertu; c'est aussi un effort. Alors...

CONTE DE VENDREDI

Un conseil d'ami

*Ne pêche point qui pêche par conseil.
(Vieux dicton.)*

pénétral dans le bureau d'Albert Portier au moment
vieux ami venait de se tailler dans le doigt en tentant
d'aller son crayon.

Tu tombes bien! me dit-il.

Nas mal... et toi?

Est-ce l'avocat que tu viens consulter, ou bien l'ami?

L'ami, mon vieux. Mes maigres ressources ne m'auto-
point à consulter l'avocat.

Misère! Et dire que c'est tout le temps comme ça! Des
que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam envahissent mon
si, les mains tendues, en m'appelant « leur très cher,
monique ami »... Pour nous résumer, qu'est-ce que
tu?

Je ne sais comment...

Nas de fausse pudeur. Vas-y.

Je viens te trouver au sujet d'un véritable cas de con-
science...

Tu vas encore, je le crains, t'embarasser de futilités.

Alors, écoute, je rends hommage à ton bon sens et à ta pro-
prieté...

Albert Portier, se rengorgeant quelque peu, tira sur sa
cigarette.

...Aussi est-ce à toi seul que je veux confier ma
décision. Je ne suis pas à même pour l'instant
de tracer une ligne de conduite et tu vas me dire, sur
ce point...

Tu fait! Au fait! insista Albert qui avait entendu ça
à la bouche d'un magistrat de ses amis.

Mon vieux, j'aime une femme...

Vous en aimez tous une... ou deux. Après?

C'est une femme mariée.

Elle s'entend... Continue.

Mariée à l'un de mes meilleurs amis. Un être noble,
aux s'il en fut...

Qui. Ensuite?

C'est une grave question se pose: cette femme m'aime aussi,
mais il me résoudra à tromper mon meilleur ami?

Est-ce tout?

Oh! Un cas de conscience, comme tu vois.

C'est pour cela que tu viens me trouver?

Mais il me semble...

Il suffit. Tu vas aller prendre cette femme dans tes
bras. Tu lui diras « Je t'aime » comme on te l'a appris à
Paris — et tu le lui rediras au besoin... Quant au mari,

si tu le veux, lui acheter un porte-cigarettes en métal
de la même...

...de même...

...de même! On sonne... Un client, peut-être? Un vrai!

...de même!

...de même!

...de même! On dîner ce soir à la maison. Ginette sera enchantée
de te recevoir.

???

...de même! L'épilogue: j'ai offert à Albert Portier un fume-
cigarettes en ambre-imitation.

...de même! Je suis devenu l'ami de la blonde Ginette que cet
homme sans causes avait rencontrée à la huitième Chambre
de la Cour de Cassation.

...de même! Sans autre forme de procès.

Steehan.

AU
COLISEUM

PARAMOUNT

MARCELLE
CHANTAL

DANS

TOUTE SA VIE

AVEC
FERNAND FABRE

C'EST UN FILM PARAMOUNT

Le MEILLEUR SPECTACLE de BRUXELLES

de 9h 30 à MINUIT

ENFANTS NON ADMIS

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Le Bulletin de l'Association

des Ecrivains Belges

L'Association des Ecrivains belges, à qui nous devons déjà la Semaine du Livre belge, continue sa bonne propagande. Elle vient de créer un bulletin fort intéressant et qui ne manquera pas de contribuer dans une large mesure à la diffusion des œuvres de nos auteurs nationaux. Le premier numéro, qui vient de paraître, contient une quantité de renseignements dont le public, en général, et les libraires en particulier pourront tirer le meilleur parti. Désormais ces derniers ne pourront plus, comme ils le font souvent, répondre à ceux de leurs clients qui leur demandent un livre belge, qu'ils en ignorent l'existence. Il leur suffira de consulter le bulletin, qui les documentera avec d'autant plus de précision que sa publication est liée à la création d'une Maison du Livre belge qui vient de s'installer à Bruxelles, 12, rue des Colonies. On trouvera là, en dépôt, tous les livres de nos écrivains qui sont encore dans le commerce.

Le bulletin rendra également de précieux services aux dirigeants des bibliothèques publiques. A l'heure actuelle, faute de documentation sérieuse, leurs achats portent en général sur les livres français les plus insignifiants. Il est grand temps qu'on réagisse. Il existe chez nous beaucoup d'excellents livres injustement méconnus et qu'il est du devoir du gouvernement de faire entrer dans les bibliothèques qu'il subside.

L'enquête à table

Il est très curieux, ce numéro du *Justipouillot* sur les Allemands, et le succès qu'il obtient se justifie grandement. Ces pages se lisent d'un bout à l'autre avec un intérêt que renouvelle et amplifie chaque chapitre. Mais comme on déjeunait au cours de cette enquête — et quel estomac il a fallu à Galtier-Bossière et à Bernard Zimmer pour la mener à bonne fin!

« Il est environ 3 heures, c'est à peu près le moment de déjeuner. Nous sommes d'ailleurs invités... » (Visite à la Scherl). « Le très aimable M. Lang-Villars, qui tente présentement un accord entre les grandes firmes françaises et allemandes (cinéma), nous invite à déjeuner avec Herr von Theobald... » « Marie Bell qui, le lendemain, nous invite fort aimablement à déjeuner à la cantine... » « Précisément le jour où nous étions invités à déjeuner par ces messieurs fort aimables du groupe Hugenberg... »

Ce n'est certes pas faute de documentation que le chapitre sur la cuisine allemande a été négligé. Alors, pourquoi Galtier-Bossière et Zimmer l'ont-ils passé sous silence? Serait-ce par un sentiment de discrétion déferente à l'égard de ces hôtes uniformément aimables? Car il est évident, et toutes choses culinaires égales d'ailleurs, qu'il est préférable d'être invité à déjeuner à Paris, à Lyon, à Marseille ou à Bordeaux que dans la capitale de la Prusse...

La bonne farce

Il y a, à Louvain, un journal de vive et spirituelle allure — *L'Avant-Garde* — qui n'épargne ni maîtres ni étudiants. L'autre jour, une feuille rivale apparut — *L'Universitaire* — qui, dans un français très approximatif, houspilla *L'Avant-Garde* et la rappela au respect des autorités et des copains.

Et voilà qu'une troisième gazette vit le jour — *L'Eclat de rire* — qui, avec une verve endiablée, renchérit sur *L'Uni-*

versitaire et maltraita à son tour l'équipe de *L'Avant-Garde*. Ce fut une exécution totale, à la manière de Léon Bloy.

Et tout le monde d'applaudir: ces « antiques » de *L'Avant-Garde* n'avaient que ce qu'ils méritaient! C'était, pour eux, la mort sans phrases!

En deux jours, trois mille numéros furent vendus.

Et on attendait, avec une impatiente curiosité, la suite c'est-à-dire le second numéro de *L'Eclat de rire*.

Au lieu de cela, voilà que réapparut *L'Avant-Garde*, tint à *L'Universitaire* le langage suivant: « C'est ni *L'Avant-Garde*, qui sommes *L'Eclat de rire*! Vous nous a portraicturés en style de Patagons. En nous « tombant » féroceement nous-mêmes, nous avons voulu vous montrer qu'on peut faire de la polémique la plus violente en respectant les règles de la syntaxe. Que cette leçon de français vous profite! »

Le plus piquant de l'affaire, c'est que la police et l'Édilité de Louvain — que *L'Avant-Garde* malmené souvent firent une propagande active pour *L'Eclat de rire* et que M. le commissaire en chef, le petit journal en main, déclarait à tout venant: « Nous voilà bien vengés! »

Mais, depuis lors, ils déchantent!

« Brabo »

C'est le titre d'un spectacle mondain et chatoyant fait, en ce moment, courir le tout-Anvers.

Ce divertissement d'un caractère très artistique s'inspire de la formule très en vogue, depuis les fêtes du Centenaire des « Fastes belges »: Succession de tableaux hauts en couleur qui sont appelés à résumer un moment de notre histoire.

L'auteur de cette revue, qui fut jouée trois fois à Anvers devant des salles comblées, est un avocat très spirituel: Barreau d'Anvers, M. Van Santen. Celui-ci a voulu évoquer un spectacle ravissant, agrémenté d'une musique d'un autre personnage du Barreau, Me Dupont, les *Fastes d'Anvers* depuis Brabo jusqu'à nos jours.

Si bien qu'on y voit Brabo ameutant la population bourgeoise contre Druon Antigon, le retour des Croisés à Anvers, l'apparition souriante de Christophe Plantin aux côtes — quel le peintre Floris part dans une charge à fond... — le flamingantisme, — déjà alors? — la silhouette rutilante de Rubens entouré de ravissantes jeunes femmes aux formes opulentes et, enfin, une reconstitution parfaite de « Vieille-Belgique ».

Dans ce spectacle, où foisonnent les rimes à la Rosta harmonieuses et qui ne manquent pas d'esprit, on admire surtout les décors de M. Ernest Costelein.

Ce dernier a son histoire. Artiste de valeur, il quitte Anvers, les affaires et la finance de son père — si bien qu'il est président de la Chambre de Commerce — pour vivre en artiste à Londres, où il ne tarda pas à devenir le peintre à la mode, portraitiste des plus charmantes « ladies » de la capitale du Royaume-Uni.

Cet artiste, revenu à Anvers pour quelque temps, a quelques tableaux synthétiques, ressuscitant le charme « Vieil-Anvers », de sa rade, du musée Plantin, de l'Exposition, et cette vision fut véritablement enchanteuse.

Les plus jolies filles d'Anvers, délicieusement parées, figuré dans ce spectacle agréable — auquel on ne regrettera que ce manque de roserie, de satire, qui aurait été à « Brabo » plus de charme souriant.

Mais on n'aime plus beaucoup rire, à Anvers.

L'emploi des LAMES DE RASOIR est une question de confiance. Je vous recommande mes lames à barbe

« UNIVERSALE »

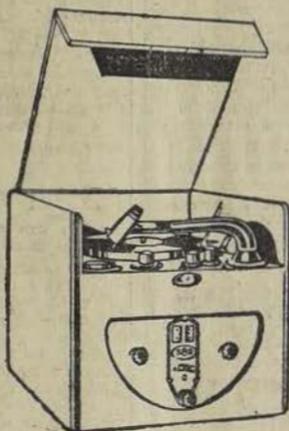
qui n'ont jamais été égales en délicatesse et coupe. Elles s'adaptent aux barbes les plus fortes et aux peaux sensibles. Le prix est de 50 francs ou 10 belgas pour 100 pièces, payé, avec garantie pour chaque lame.

E. W. H. HEGEWALD, Venlo (Hollande)

Demandez une
démonstration à
votre électricien

**SUPERONDOLINA 554.
RADIO-PHONO**

Notice sur demande
Ch. de Ruysbroeck, 66
BRUXELLES - FOREST



**ONDOLINA 414
RADIO-PHONO**

LES RADIO-PHONOS S. B. R.

Une des plus belles réalisations de notre première usine de radiophonie: un seul coffret de 40 x 40 x 40, contient un poste de T.S.F. du dernier modèle, sur cadre ou sur antenne, et un phonographe électrique. Aussi bien en radio qu'en phono, cet ensemble permet d'obtenir une musique pure, claire et sans déformation. Complétez-le avec un haut-parleur de qualité un Voxalina.

Superondolina **554**
Radio-phonos
7,200



Ondolina **414**
Radio-phonos
6,400

E. FREMY & FILS

Accessoires Auto. Electricité, Outillage

187, Boulevard Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Compte-Chèques: 110.426 — Téléphone: 12.80.99

Phare de Croisement



Magondeaux,
résout efficacement le problème du croisement la nuit, il donne une nappe de lumière devant la voiture tout en restant absolument anti-déblouissant; se fixe entre les deux phares, conforme au code de la route. Prix: 110 francs. Envoi franco, taxe 6 p.c. comprise, contre versement de 110 francs à notre compte chèques 110.426.

Si votre radiateur coule,

versez-y de l'**HYDRO-OBTURINE**. Efficacité garantie pour toutes les petites fuites; envoi franco contre versement postal de fr. 16.50.

Pour repeindre votre voiture
ou faire des retouches, une seule marque d'émall, la meilleure, **ROBBIALAC**. Notice gratuite sur demande

**Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi**

ÊTES-VOUS VENDEUR?

Si vous avez les qualités exceptionnelles du vendeur de classe, une réserve inépuisable, d'énergie, l'art de convaincre le client le plus réfractaire — Vous avez la possibilité de vous tailler une situation de tout premier ordre en écrivant à l'Agence Havas L.F.205 - Bruxelles

(Il s'agit d'une première marque de machines de bureau. Pas de connaissances spéciales exigées.)

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUX

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOUR



Un grand nom, un beau disque: Bronislaw Huberman exécutant, Brahms et Bach comme auteurs, COBIA comme enregistreur. Bronislaw Huberman est, parmi les tout premiers violonistes de ce temps: phono, il ne recherche pas l'effet facile de virtuose; Huberman n'escompte pas le succès dû au « brillant » comme tel ou tel de ses collègues. Son choix, pour ce s'est porté sur la Valse en « la » majeur, de Brahms. Air sur la corde de « sol », de J.-S. Bach. Choix sévère exige une maîtrise absolue, sans trompe-l'œil de fioriture.

Tandis que j'écris ces lignes, les notes graves et pressées de l'Air de Bach chantent auprès de moi, si chaud d'un rythme si majestueux. Plaisir, sinon rare, grand phono, mais délicat. Le numéro de ce magnifique disque est: LX107 COLUMBIA.

???

Le mieux à faire, après un nom aussi glorieux, n'est de rester au même niveau? Et Chaliapine, n'est-il pas peut-être cité après Huberman? Le prestigieux artiste chante avec un art incomparable deux « folles » sœurs pour parler français, deux chansons populaires russes. Chaliapine sait faire oublier qu'il est la bête la plus puante de l'univers. Il file le son comme un ténorino de sal pratique la demi-teinte à miracle. D'ailleurs, on sait cela à société. Maschenka et Down the Peterky (VOLSON MAITRE DA1016) sont les titres de ces deux joyaux choisis par Chaliapine et auxquels vous ferez place à part dans votre collection.

???

Deux pages de Schubert sont enregistrées par POLY deux pages éclatantes de couleurs: Marche Hongroise « do » mineur, et Marche Militaire (37213). Un orchestre premier ordre — celui de l'Opéra National de Berlin — prête la richesse de son art, sous la conduite d'un réputé, M. Alois Melichar. Les lecteurs de « Pourquoi ? » qui suivent ces notes connaissent la valeur des phono allemandes, en général, et de celle-ci en particulier. L'Opéra National de Berlin a déjà été cité ici, à propos d'enregistrements POLYDOR, et l'occasion de le féliciter a été trouvée dans ces colonnes. Renvoyons donc les phono à nos chroniques précédentes.

???

Voici des illustrations d'un genre bien différent de glorieux artistes attachés au culte de la sacro-sainte musique : les Revellers. Les connaissez-vous? Oui, bien sûr. Mais il y a déjà quelque temps que la VOIX DE SON MAITRE ne nous avait proposé quelque disque des Revellers. Le dernier sorti vaut, comme on dit, le coup. Bien entendu, faut aimer le désossement américain de la musique imaginaire que je travaille à y gagner un ami très cher, cophile convaincu, mais traditionaliste — pour goûter fantaisies des Revellers. Essayez une fois. Peut-être serez-ils déçus. Persévérez. Vous trouverez un charme réel. Entendez *Song Something simple et Happy feeb* (VOIX DE SON MAITRE B3704).

???

Je vous conseille d'écouter les réalisations d'un orchestre léger que je ne connaissais pas : celui de M. Jean Lense, qui travaille pour COLUMBIA. Le petit disque que cet auteur vient de publier : *Loves last day et Ideale* (5706) est une petite merveille de grâce et de mélodie. *Ideale* est un déjà. Tito Schipa ne l'a-t-il pas chanté? Mais l'interprétation de Jean Lense est excellente. Quant à l'autre, elle est également fort bonne.

???

La guitare hawaïenne a trouvé en un artiste présumé, à en juger selon son nom, un virtuose extraordinaire. Serge Krotkoff, dans ses *Variations sur un thème populaire russe* et dans *Bébé d'Amour*, déploie une adresse incomparable, servie par un sens musical très sûr. Ce disque (ODEON 233026) peut et doit être classé à côté des meilleurs de guitares hawaïennes.

???

Avant d'en venir au chant, je voudrais signaler une très belle plaque d'orgue — non point de grand orgue d'église,

mais de celui qu'on nomme « de cinéma » et qui fait pleurer les spectatrices sensibles à l'épisode pathétique. M. Jesse Crawford est l'un des spécialistes les plus éminents de cet instrument. C'est la VOIX DE SON MAITRE qui nous l'a fait connaître. Remercions cet éditeur et notons le numéro du dernier disque de M. Crawford : B3292, qui reproduit *Chant of the Jungle et Tip-toe through the Tulips with me* (7). Disque très caractéristique.

???

On sait que, quand faire se peut, je garde pour la bonne bouche quelques beaux disques de chant, quoique mes préférences secrètes ne me portent pas de ce côté... Mais j'ai remarqué que nombreux sont les phonophiles amateurs d'une belle voix de soprano, d'un ténor généreux ou d'un baryton de belle qualité. C'est à eux que je m'adresse — et j'en reviens à cette magnifique série ODEON dans laquelle les plus difficiles trouvent à se satisfaire. Que dire de Mlle Gauley dans *Così fan tutti*, du divin Mozart (188.697), de Mlle Cernay et de M. Pierre Dupré dans un duo (les « Hironnelles ») de *Mignon* (188.758) ou de M. Etienne Billot dans *Thais* (188.725) qui n'ait été dit et qui ne soit su de tout le monde? Cette série ODEON paraît être inépuisable — et c'est tant mieux pour les amateurs de beau chant — de beau chant bien enregistré!

L'écouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE.

AMEO

LA SEULE RÉALISATION
QUI MONTRE VRAIMENT
LA GUERRE TELLE
QU'ELLE EST

DE
L'INFANTERIE

INTERPRÉTÉ PAR DES
ANCIENS COMBATTANTS

PARLANT
FRANÇAIS



QUELQUES NOUVEAUX DISQUES

Marthe Coiffier, soprano	
Fortunio: Air de Jacqueline: « Lorsque je n'étais qu'une enfant » (A. Messager)	K 6008
Gwendoline: La fileuse (Chabrier)	»
Emile Rousseau, baryton	
Fortunio: « C'est un garçon de bonne mine (Messager)	K 6009
La Petite Mariée: Rondeau: « Le jour où tu te marieras » (Lecocq)	»
Marcel Claudel, ténor	
Mentecy (du film « La Fée du Jazz »)	K 6051
Vivons nos Rêves	»
Oiseaux chanteurs de M. Karl Reich	
Très jolie	K 8000
Le Mariage des Vents	»
Andreany, chanteur tyrolien	
Tyrolienne de Noël	K 5992
Le Royaume du Berger	»
Orchestre Symphonique de Londres	
Rapsodie Hongroise n° 1 en fa mineur (I-II) (Liszt)	D 1931
Orchestre Philharmonique de Vienne	
Mille et Une Nuits, valse (I-II) (Strauss)	C 2093
Orchestre New Mayfair	
Féerie du Jazz (Sélection) (I-II)	B 3479
Quatuor International Novelty	
Joyeux Frères	EX. 58
Rêve après le Bal	»
Arthur Rubinstein, pianiste	
L'Amour Sorcier: Danse rituelle du feu (De Falla, arr. Rubinstein)	DA 1151
L'Amour Sorcier: Danse de la frayeur	»
Mischa Elma, violoniste	
Valse sentimentale (Schubert, arr. Franko)	DA 1144
Traumerel: Réverie (Schumann)	»
Orchestre Jack Hylton	
Tid-dle-ld-dle-um-pum (fox-trot)	B 5897
Under the Sweetheart Tree (fox-trot)	»

Compagnie Française du Gramophone

171, boulevard Maurice-Lemonnier, 171

et

14, Galerie du Roi, 14
BRUXELLES

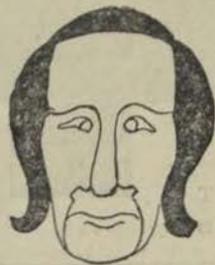
JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 55: Mots croisé

Ont envoyé la solution exacte: P. Van Duern, Coque-
Mer; Ch. Saegeman, Buysinghen; A. Moreau, Dilbeek;
Friedberg, Woluwe-Saint-Pierre; P. Séaut, Bruxelles;
Elouges; Mme P. Stacquet, Liège; Mlle Y. Granddier,
Ixelles; G. Piette, Farcennes; Mme L. De Decker, Anve-
André Paul, Soignes; E. Deltonbe, Saint-Trond; Mme
Van den Broeck, Antolng; G. Desprets, Charleroi; J.
Pauille, Bruxelles; Jean De Greef, Bruxelles; Mme G. I.
merechts, Jette; G. Ceulemans, Laeken; F. Stiennon, L.
den; Fr. Dullère, Morlanwelz; Mlle Y. Michielsens, L.
Mme Haustrate, Bruxelles; J. van Dyck, Ecaussinnes-C.
rières; R. Tellig, Jodoigne; A. Badot, Huy; E. Menu, Hor-
Mme R. Zwinné, Jodoigne; Mme Suetens, Bruxelles;
Browet, Loupigne; L. Gille, Bruxelles; Mme D. Dem-
Bruxelles; M. Lemmers, Anvers; G. Vandepouvele, M.
M. Blandy, Jemappes; Mlle I. Collignon, Bruxelles; A. G.
Wamont; E. Edelblut, Bruxelles; G. Bots, Ostende; A.
Madel, Ligot, Bruxelles; Mme A. Dolhain, Saint-Gil-
Mme E. Dewier, Bruxelles; G. Neslany, Gand; H. Nelh-
Etterbeek; J. Lesire, Charleroi; A. Debachy, Bruxelles;
Hautot, Houyet; Mme L. Van den Broeck, Anvers; P. L.
bert, Schaarbeek; W. Geelhand, Anvers; P. Honderma-
Chimay; S. Vatriquant, Ixelles; J. Vandenhouten; R.
Dam, Soignes; Armand V.... Bruxelles; Omer, Etalle;
Wacrenier, Anvaing; Mme Ars, Melon, Ixelles; Mme Gu-
note, Schaarbeek; Joly, Roger, Cliply, Al. Perbal, Ath.
F. De Coen, Lokeren; A. Closquet, Ixelles; C. Masure, N.
maisons; J. Micheroux, Seraing; Mme V. Demany, Anv.
L. Grignet, Prayon-Troos; E. Depensenaire, Jette; R.
gucht, Anderlecht; J. Rigaux, Court-Saint-Etienne; M.
dois, Molenbeek; G. André, Bruxelles; Mme Simar-
Boxmeer, Woluwe-Saint-Lambert; J. Deleuw, Bruxel-
E. Vandenhoute, Bruxelles; Mlle S. Vercaemer, Schaer-
A. Berte, Rebecq-Rognon; Mlle Mad Michel Sainte-Ma-
Geest; G. Hubert, Anvers; Van Hoey, Malines; Mlle J. M.
Coullet; J. Leloup, Ixelles; Mlle J. Hockman, Jette; B.
H. Gondry, Mons; J. Seghaye, Bruxelles; M. Fontaine,
mont-Haine-Saint-Paul; E. Paquot, Liège; H. Marcellis,
terbeek; Mme Fossion, Bruxelles; A. Pirard, Noinon;
Simone Van Craen, Lembeek; A. Demolder, Genval;
Lentacker, Gand; J. de Smet, Bruxelles; E. Boucq, I.
maide; Mme L. Maes, Heyst; Mme Stylen, Anvers; M.
Vranckx, Louvain; R. Bassin, Saint-Gilles; Mme V. Waus-
Ixelles; Mme J. Groothaert, Heyst; Mme De Grex, I-
Ixelles; G. Pastor, Andenne; M. Carton, Gand; E. P.
Lincé-Sprimont; A. Merlier, Schaarbeek; G. Borrey-
tende; P. Felix, Bruxelles; Mme D. Hanus, Mont-Sa-
Amand; P. Dumoulin, Schaarbeek; M. A. Crets, Ix-
R. Reniers, Bruxelles; J. Vandereist, Quaregnon.

Solution du problème n. 56:

La tête du suppli



Les solutions exactes seront publiées dans notre nu-
du 20 février.

Problème n. 57: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	E	D	I	A	L	E	M	E	N	T
2	E			C	T	U			I	R	E
3	D			I	E	R			E		A
4	I	T	E		L	O	I	N		O	R
5	S	C	I		C	I	N	N	A		U
6	I				E	N					
7	N				R	E	E	L			I
8	A	S	S	A	S			S	A	V	O
9	L		I	R					G	O	U
10	E	T	U	D	E	S			E	L	B
11	S	I	M	U	L	E				O	R

Horizontalement: 1, au milieu; 2 remèdes un peu plus persistants que le miel; 3, ornement architectural aux moures saillantes et creuses; 4 Premier mot d'une formule fine employée à l'église — adjectif — couleur; 5, adjectif — héros de Corneille — coutume; 6, qui n'ont pas de dimension en superficie; 7, adjectif — vrai — deuxième syllabe d'un mot très employé à l'armée; 8, chevalier français mort à héros — nettoie; 9, fin de verbe — ne se discute pas; 10, travaux préparatoires — lie; 11 feint — initiales de saints cardinaux.

Verticalement: 1, servent de remèdes; 2 herbes aquatiques — symbole chimique; 3, division administrative de la réce — genre d'ombellifère; 4, adjectif — se trouve dans cheter — difficile; 5, lieux de travail — article arabe; 6, joyeuse espiègle — pronom; 7, initiales d'un grand auteur dramatique français — colonie anglaise; 8, note — louages de navires; 9, période — golfe grec; 10 issu de — ville de Turquie d'Asie; 11, souverains — préfixe.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Maison J. DE COEN

AMEUBLEMENT

15, boulevard Maurice Lemonnier, 125 BRUXELLES

Meubles de tous styles et modernes

ANCIENNE MAISON: 7, rue de Loxum
Téléphone: 12.25.63

Sur demande, accordons des facilités de paiement



ASSURANCES

Marcel Lequime

Rue de l'Association, 11-13

BRUXELLES

TELEPHONE : 17.42.29

OPÉRA CORNER

LE MAGASIN EN VOGUE

Son Département « RADIO »

Les meilleurs postes selecteurs:

- SICER
- S. B. R
- PHILIPS
- ORTHODYNE, etc.

Les postes valises:

REES-RADIO, à 2.950 francs
(Poids : 9 kg. 500)

Les Radio gramophones:

VOIX DE SON MAITRE
MAJESTIC

TOUTS LES DISQUES ET PHONOS

2, rue Léopold, 2 :: BRUXELLES

Téléphones: 12.32.04 - 12.89.89

HORLOGERIE
TENSEN
 CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE



12. RUE DES FRIPIERS
 BRUXELLES

12. SCHOENMARKT
 ANVERS

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

Grand choix d'instruments de musique
Harmonicas à Bouche

Accordéons de la célèbre marque
KOHNER

Tout le monde virtuose accordéoniste
 avec le

MAGIC - ORGANA

accordéon automatique

Les meilleures marques de disques
 et de phonos

ODEON
VOIX DE SON MAITRE
COLUMBIA

Demandez à entendre les nouveautés

SEPT CABINES D'AUDITION

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES



L'étatisation de la T. S. F.

Ce n'est pas seulement en Belgique que l'on s'élève
 contre cette étatisation.

Montréal, 26 janvier 1931.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Comme on parle d'étatifier la radio au Canada, je me suis empressé d'envoyer, au journal *La Presse de Montréal*, un article paru dans *Pourquoi Pas?* où vous critiquez le projet belge concernant la régie de la radio par l'Etat. J'ajoute que les journaux catholiques ont fait grand état, ici, des articles de la *Libre Belgique* déclarant que l'étatisation est une menace pour la religion (!!). Sans accorder à cet argument plus de valeur qu'il n'en a, je constate que le projet d'étatisation a soulevé, ici, dès son apparition un tollé presque général; Premier ministre, M. Taschereau, n'a pas hésité à s'y déclarer hostile. L'un des principaux organes de Montréal écrit ce sujet:

« La ligne de conduite adoptée par l'honorable M. Taschereau apparaît comme la plus conforme à la logique, aux principes constitutionnels à la base de notre vie nationale, à l'intérêt de la radio elle-même et aux intérêts supérieurs de la communauté canadienne. Puisque la radio est un instrument d'éducation — les étatistesses le proclament tous — premiers — et puisque, d'autre part, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord accorde aux provinces le contrôle d'affaires éducationnelles, on ne voit pas comment le gouvernement fédéral pourrait contester ce droit en étatisant la radio. Il ne voudra sans doute pas s'embarquer dans une entreprise aussi hasardeuse, aussi dangereuse. Ottawa a plusieurs fois assez à faire pour ne pas se mettre cette corvée sur le dos.

» Laisser aux provinces le contrôle de leurs émissions radio-phoniques, améliorer les programmes actuels en augmentant les ressources des postes régionaux, comme le gouvernement de Québec a décidé de le faire, surtout permettre à l'Initiative privée de continuer ses recherches en paix afin de perfectionner la technique de la radio, voilà le régime qui convient au Canada, le seul acceptable, parce qu'il est le seul qui procurera à nos populations le maximum d'avantages que nous pouvons tirer de la radio. Accepter l'étatisation conduirait au chaos, à l'anarchie. »

Agréer, mon cher « P. P. ? », etc...

Un Belge qui n'oublie pas son cher pays
 François W.

Un gala-jointe oratoires.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

La grande majorité de vos lecteurs étant composée d'intellectuels, je considère qu'une publicité dans vos colonnes à l'occasion d'une manifestation littéraire donnera des fruits appréciables.

Le lundi 23 courant, à 20 1/2 h., dans la grande salle de concert du Palais des Beaux-Arts, le cercle « Les Académiciens » organise un gala-jointe oratoires.

Complètement réinstallé 150 chambres avec eau courante chaude et froide. - - Lift.

ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne 25 à 40 francs

Chambre pour deux personnes 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

leurs de tranchées » organise un gala « Joute oratoire » profit du fonds de souscription en vue de l'érection d'un mémorial sur les rives de l'Yser.

Le sujet unique; « Amour sacré de la Patrie » sera traité respectivement, pendant vingt-cinq minutes pour chacun, les quatre orateurs suivants:

Le général M. Tasnier;

Le bâtonnier L. Hennebicq;

Le R. P. Hénuisse, S. J.;

Le ministre d'Etat A. Devèze,

personnifieront les éloquences militaire, judiciaire, sacrée, parlementaire, et se placeront chacun au point de vue de ses fonctions ou situations respectives.

En addition d'orgues créera l'atmosphère...

Les organisateurs espèrent une présence royale ou princière. Les nombreux membres du Parlement, de l'Armée, de la Presse, etc., ont réservé des places.

F. D.

Cap. de rés. d'artillerie v. d. g.

original et intéressant. Succès assuré.

Légitime hommage.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

al compris, dans ses plus délicates nuances, l'extrait d'un roman de Madrid reproduit dans votre numéro du 30 janvier, l'opus de la *corrida de toros* et de la mise à mort dont les habitants de Bruxelles ont été les témoins.

mon insu, je suis donc d'une jolie force en espagnol et j'ai au « P. P. ? » que j'en dois la réconfortante révélation! J'ai, en outre, un collègue de Madrid, donc très compétent, y a eu quelques incorrections de détail: vos terminaisons de mots, de-ci, de-là, gagnaient, selon lui, à être allégées et simplifiées; « ses » veuou l' toras? » serait d'un archaïsme démodé (vieux castillan)...

vous n'en méritez pas moins un encouragement et le titre de vulgarisateur de la langue de Cervantes ». Je salue en vous le vieux propagandiste de l'Union intellectuelle latine, et à votre confrère Maurice de Waleffe.

Un linguiste qui exulte.

La chaîne de prières.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

l'habitude rue de la Loi — ceci n'est pas pour « faire de la peine », mais pour vous dire ce qui m'arrive ainsi qu'à mes voisins. J'ai trouvé, ce jour, dans ma boîte aux lettres, une enveloppe, sans adresse, un billet écrit à la main et intitulé: « Chaîne de Dieu ». Mes voisins immédiats en ont reçu un pareil. Il s'agit d'une prière qui aurait été dite à Jérusalem. Celui qui la reçoit doit la lire pendant neuf jours, la recopier neuf fois neuf fois (=81) et l'envoyer pendant neuf jours à neuf personnes différentes. Le neuvième jour un grand bonheur arrivera à celui ou celle qui aura accompli ces prescriptions. Celui qui refusera sera voué aux éternelles calamités.

Je commence donc ce matin par jeter ce billet au feu. Mais ma femme de ménage, l'ayant lu avant moi, pousse un cri d'effroi en voyant mon geste: « Madame, dans neuf jours vous arriverez un grand malheur ». Elle en était toute rassurée, elle n'a rien fait de bon aujourd'hui. Sa loque à l'usage est restée, là, à terre, grasse et gluante. Demain la

femme à journée me laissera peut-être en plan. En tout cas, si elle revient, je suis certain de mon affaire dans neuf jours: elle me cassera sûrement quelque objet pour prouver que la chaîne avait dit vrai.

Dites, pensez-vous que nous vivions au vingtième siècle? Des chaînes de ce genre, s'adressant à des gens superstitieux, vont les rendre tout à fait dingos. Vous et moi, des chaînes de chaînes, nous nous en battons les mollets avec un saisissement. Mais la femme de ménage, mais les boniches des voisins?

P. S. — J'apprends en dernière minute que la cuisinière d'à côté a oublié de faire à diner: elle coplait les prières.

Jiday.

Qu'à ajouter à cette lettre? Que la bêtise humaine est insupportable? Nous voulons bien...

L'affaire de la religieuse de Malines.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un des côtés les plus intéressants de l'affaire romanesque... et financière de la supérieure du couvent de Malines, c'est le côté activiste.

Il y a, au fond, deux affaires: celle de Foremans, celle de la supérieure.

Foremans était professeur à l'École de Musique Religieuse — Institut Lemmens — dont est directeur l'abbé Van Uffel, directeur aussi de la Schoola de Saint-Rombaut. Tous deux sont artistes.



C'est non seulement parce qu'il donne à toute chaussure le brillant et l'élegance, mais aussi parce qu'il absorbe et préserve le cuir que toute personne soucieuse de son apparence demande le

"NUGGET"
POLISH

ÊTES-VOUS CIRE AU "NUGGET" CE MATIN?

CRÈME EN TUBES ET FLACONS

Regent

UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout our fantaisie

CHARBONS



ANTHRACITES
 "SURDIAC" POUR FEUX CONTINUS
 "IDEAL BRILLANT" POUR FOYERS CINEY
 POUR VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL
 DEMANDEZ NOS ANTHRACITES ET NOS
 COKES LAVÉS CONCASSÉS
BECKEVORT
 15. 8^e DU TRIOMPHE - BRUX.
 TEL. 53.20.83 - 53.63.70

ARAC

APPARTEMENTS LES PLUS CONFORTABLES LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur

25, RUE DES TAXANDRES
 CINQUANTENAIRE

o-o NOUVELLE CONSTRUCTION o-o

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIECES..... 190.000 FRANCS

APPARTEMENT 12 PIECES..... 375.000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIERE
 ELECTRIQUE, GAINE D'ORDURES, EAU DOUCE,
 ETC., ETC.



PARISY

MANTEAUX
 GABARDINES



VOYAGEURS ET HOMMES D'AFFAIRES ECRIVEZ AVEC UN 2094

CARAN D'ACHE

FABRICATION SUISSE

L'année dernière, une affiche invitant les anciens de tant à assister à la cérémonie jubilaire du Centenaire de Bruxelles était placardée à la vitrine d'un immeuble de rue du Bruel. Un groupe d'activistes brisa, une nuit, la vitrine parce que cette affiche était illustrée d'un portrait de Feremans reconnu avoir aidé à la briser.

La Justice ne l'inquiéta pas... il ne faut faire à ce nul le pain... mais l'autorité ecclésiastique exigea le départ de Feremans de l'Institut Lemmens. L'abbé Van Uffel se posa pour qu'il ne souffrit pas matériellement de cette décision. Par son intervention, un brave organisateur, M. Adriaens, congédié du couvent des Sœurs Thérésiennes, rue Adriaensdout était supérieure la personne en question, et Feremans prit sa place.

Peu de temps après, Feremans, qui était fils d'un boutiquier de la ville, s'installa dans un bel appartement s'achetant une auto... et le champagne coula à pleins bords. Feremans se fit accepter dans un cercle artistique; le « Opstand », et organisa des concerts superbes, destinés à relever la culture flamande. Chacun de ces concerts lui rapportait 20.000 francs et lui en rapportait 5.000.

Un concert devant avoir lieu au début de ce mois, lequel était commandé un orchestre de nonante exécutants sans compter les solistes, quand tout à coup Feremans mourut. Le bruit courut aussitôt en ville qu'il avait eu un infarctus, mais il n'en était rien. N'empêche que c'était qu'il subventionnait les dépenses de Feremans; on pu que ces frais répétés s'élevèrent à quelque 400.000 francs.

???

Voici maintenant l'affaire de la supérieure.

L'année dernière, on racontait que le couvent avait tous ses fonds à un agent de change ou banquier qui lui avait acheté le château d'Arripe à Battel. Par suite de la débâcle en Belgique, l'agent de change fit de mauvaises affaires; pourtant il avait promis de se retirer de la Belgique en rachetant le château, qu'on avait l'intention de transformer en couvent. Il fut décidé de construire autour du parc un mur de 2 mètres de haut et d'une épaisseur proportionnelle à la construction aurait coûté 1 million et demi. Le terrain fut partie construite et les fondations bâties pour les deux tiers, mais l'entrepreneur suspendit les travaux, ne parvenant pas à se faire payer.

C'est alors que l'affaire éclata et que les créanciers réclamèrent de toute part.

Voici comment la Supérieure opéra. Elle proposa un emprunt de 100.000 francs, d'habitude pour quelques années un an au plus. Elle promettait des intérêts, au début normal, plus tard, à 15, 20, 25 p. c. Elle expliqua que ce n'était pas un prêt, mais une participation dans l'affaire; elle avait des rentrées importantes, sous forme de dons qui ne devaient pas être remboursés, et elle ferait profiter ses prêteurs de ces rentrées. Ainsi, au lieu de recevoir 100.000 francs, elle en signait un de 120.000 francs à un an. Elle fit mieux: dans un laps de temps assez court pour que l'inscription au Bureau des Hypothèques ne fut pas faite entre les deux, elle fit hypothéquer son premier immeuble deux fois le même immeuble. Elle demanda à un client de lui signer un chèque de 100.000 francs qui servirait à attirer ou à calmer un tiers, mais ne devait pas servir autrement. Ayant reçu le chèque, elle alla en tout le montant.

Et maintenant, voici le grand point d'interrogation: qu'est-ce qui est allé tout cet argent? Est-il téméraire de dire qu'il allait à certains frontistes et activistes qui le demandaient à pleines mains?

La Justice nous le dira.

Mes meilleurs sentiments,

Réclame macabre.

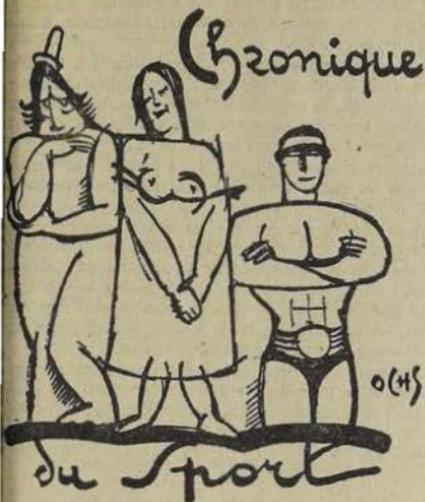
Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Voici pour faire suite à votre « Réclame macabre » (page 294 du numéro 862):

Un marchand de cerueils de la place Licour, à Herstal, s'occupe également de la vente de poteries, postures et artificielles, affichait dans le courant du mois de décembre en évidence sur un cerueil: « Noël-Etrennes ».

Je suis repassé par là au mois de janvier, le panneau remplacé par cette autre, toujours placée au même endroit: « Cadeaux utiles ».

Salutations distinguées.



es occasions de rapprocher les sportifs des artistes ne
ient pas rares aujourd'hui si, de part et d'autre, l'on
ait y mettre un peu de bonne volonté et faire preuve
nitiative.

e n'est pas la première fois que dans les colonnes de
urquoi Pas? » nous avons préconisé ce « beau mariage »
pourrait servir utilement la cause de l'athlétisme et
l'éducation physique, tout en procurant à ceux qui man-
ent les pinceaux ou la terre glaise, l'occasion de trouver
beaux modèles et peut-être de renouveler leur inspiration.
es questions ont déjà retenu l'attention de quelques
enacles » mais, jusqu'à présent, elles n'ont guère eu de
tion pratique, aussi efficace qu'on aurait pu le désirer.
r, le Comité national d'Education physique veut prendre
texte des Jeux Olympiques de Los Angeles, pour donner
artistes belges une chance nouvelle, sous l'égide du
u Sport, de se faire connaître dans les lointaines Améri-
s et de conquérir la renommée et la gloire à la faveur
Stade.

u programme des Jeux Olympiques figure, en effet, un
ours d'art : littérature, musique, peinture, sculpture et
illecture.

ertains pays, qui ont de l'éducation moderne de la jeu-
se une noble idée, attribuent à ce concours une impor-
ce exceptionnelle. Certes, ils seront fiers des succès
létiques que leurs représentants remporteront dans les
pétitions mondiales, mais ils s'enorgueilleront aussi de
place que leurs intellectuels occuperont au palmarès de
ournoi dont les jeux de l'esprit ne sont pas écartés.
Belgique se doit, en raison même de son passé artisti-
e, de participer au concours d'art des Jeux Olympiques
Los Angeles et un appel a été fait dans ce sens... par
vole officielle, aux « champions » de chez nous.

Comité national d'Education physique s'est mis en
ort avec le ministère des Sciences et des Arts, et celui-ci
est montré favorable à ces projets dont il doit, vraisemblable-
ment, avoir compris la portée morale...

Voici que l'on annonce qu'un concours, organisé et
ventionné par le gouvernement, mettra en présence les
es des différentes académies d'art du pays.

es sujets du concours seront empruntés au domaine du
ort et évoqueront des gestes d'athlètes pour les peintres
les sculpteurs; l'enthousiasme, la vie, les ambitions, les
oies, les déceptions des « vedettes » de l'athlétisme, pour

- SPLENDID -

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



EN PREMIÈRE VISION
DEUXIÈME SEMAINE

1. — Journal d'Actualités Eclair

2. — LE CELEBRE **SIGNORET**
dans un 100 p.c. PARLANT FRANÇAIS

ASILE DE NUIT

d'après la pièce de MAX MAURAY

3. — UNE COMEDIE MUSICALE
100 p. c. PARLANT, CHANTANT, FRANÇAIS
avec

Janie Marese, Maurice de Canonge
Line Clevers, R. Toutain
Michel Durand

AMOURS VIENNOISES

DIALOGUE ET VERSION FRANÇAISE
de JEAN CHOUX

ENFANTS NON ADMIS

— POUR EVITER LA COHUE —
prière d'assister aux séances de l'APRÈS-MIDI

des jambes
toujours jeunes
et sveltes

le bas
"Academic"
efface les varices

sans caoutchouc
souple
lavable
medical

bonnet sur le bas de son
confortable

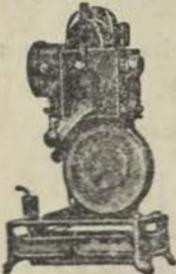
l'appareil est confortable surtout si
vous faites du sport, diminue, renforce

MAISON FONDÉE EN 1880

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas
"ACADEMIC" ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche
à L. TCHERNIAK, coiffeur, ex-cadé, 6, rue Abbé-Lacroix, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas
ACADEMIC
EN VENTE PARTOUT

Pathé-Baby
Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA
104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

les musiciens et les poètes; aux architectes on demandera des plans de piscines de natation, d'aérogares, d'auteurs, de stades, etc.

Les œuvres primées seront communiquées à la Commission d'art du Comité national d'Education physique. Elle sélectionnera les meilleures d'entre elles pour être exposées pendant toute la durée des Jeux Olympiques de 1932 au Palais des Arts de Los Angeles.

Un jury international aura à les examiner et à attribuer ensuite les grands prix dont il dispose, pour chaque catégorie.

Signalons, en passant, que les œuvres exposées pourront être vendues, argument qui ne peut laisser insensibles les jeunes artistes, débutant pour la plupart dans la carrière.

On nous affirme d'ailleurs qu'il y a beaucoup de chances pour que les œuvres exposées, si leurs auteurs sont constants, ne reviennent pas en Europe, les amateurs américains étant très friands de sujets sportifs.

Une question se pose évidemment : nos compatriotes prendront-ils l'importance des concours auxquels nous nous faisons allusion et estimeront-ils qu'il convient d'orienter leurs études vers des sujets modernes de l'espèce? faut l'espérer.

Sur une longue plage rectiligne de sable dur, à Daytona Beach, en Floride, le capitaine Malcolm Campbell a donc de rouler à 395 km-heure, en automobile... Il n'y a pas si longtemps que les avions ont, pour la première fois, dépassé cette allure... Il est vrai que le record d'Orléans, depuis la dernière Coupe Schneider, a porté la plus grande vitesse pour engins mécaniques aériens, à 575 km-heure.

Mais l'exploit de Campbell a tout de même laissé quelques rêveurs les plus optimistes de ceux qui s'intéressent aux sports mécaniques.

Le cap des 400 kilomètres est donc près d'être atteint. Le héros de Daytona s'est déclaré prêt à livrer un nouveau assaut au record... et à le battre.

« J'aurais pu aller plus vite, déclare-t-il, en sortant de la carlingue, mais je n'avais que 300 mètres de visibilité devant moi et même aux premiers essais la brume m'avait dévié de la ligne droite. C'est au dernier moment que j'ai aperçu les feux rouges indiquant le début du mille balisé. Je réussis de justesse à me mettre à temps en bonne position. »

Et Campbell a ajouté modestement : « Je n'ai pas peur de fond; pourtant ma confiance dans ma machine est entière. Je laisse la parole maintenant à mes rivaux américains. Si mes 395 km-heure étaient dépassés je rentrerais en lice et je crois pouvoir affirmer que mon bolide pourrait rouler à du 450. »

La Grande-Bretagne a éprouvé une fierté sportive à l'occasion de l'exploit de son champion: 395 km-heure en 6 km. 583 à la minute, soit 169 m. 04 à la seconde... quatre roues sur le sol. N'est-ce pas la une vitesse hautement et, comme le disait un confrère : « il faudrait un adapté de nos enfants dès après l'aviation et la vulgarisation de l'automobile pour considérer avec lucidité et sans critique les allures vertigineuses qui feront l'orgueil de la fin du XXe siècle. »

Les Anglais possèdent donc aujourd'hui les trois records de vitesse du monde : sur terre, Campbell; dans l'air, le capitaine Segrave; et sur l'eau le record de Segrave : 159 km-heure, d'ailleurs coûté la vie à ce regretté sportman.

Ce qui a permis au « Daily Mail » d'imprimer ces trois records les plus élevés sont détenus par des sujets britanniques, utilisant des produits de la science mécanique de l'industrie britannique. »

Et cela est exact.

Victor BO



De la Province du 1er février, à propos du château des merisiers :

En août 1874, un incendie dévora le château, mais on fit sauver les œufs... d'art et il fut reconstruit par les architectes Saintenoy et M. Fuchs. L'architecte Saintenoy?... Félicitations à l'éminent architecte... Nous ignorions...

???

Du Soir du 1er février, article consacré au départ de « Anversville » :

A bord se trouvent... 75 tonnes de carbonade (sic) de l'Union Minière, 10 wagons démontés de cent vingt tonnes pour le chemin de fer. Des wagons de 120 tonnes! Rastreins, comme dirait le bonhomme...

???

Du Matin de Paris (numéro du 2 février), cette phrase de Joseph Renaud, en route du Havre pour New-York :

Les montres qu'on retarde d'une heure quand, à midi, on entend la sirène, car on glisse vers l'Est au-devant du soleil. Eh bien, si au départ du Havre le capitaine a fait route vers l'Est, ce n'est pas dans l'Hudson qu'il embarquera après dix jours de mer, mais dans l'Escaut ou dans le Nieuwe Waterweg... à moins qu'il ne s'immobilise en Seine tout simplement.

???

Des Nouvelles d'Arion du 4 février 1931, article intitulé : La Défense nationale devant l'opinion :

...On ne mettra pas en doute la compétence du maréchal Pétain. Or, voici ce qu'écrivait, à cette époque, le sauveur de Verdun, dans une note que feront bien de méditer, etc.

Pauvre maréchal! Etre le sauveur de Verdun et se voir traité de Pékin par les Nouvelles d'Arion!

???

Curieuse annonce trouvée dans le programme d'une soirée musicale des Amis Réunis d'Ottignies (1er février) :

EMILE MONGE

Plombier-Zingueur

Quincaillerie de luxe et ordinaires

Installations sanitaires

Ouvert tous les jours de 5 à 7 h.

(sauf les jours d'épouse)

Sommes-nous en présence de l'invention d'un farceur ou de la déclaration d'un cynique?

???

D'une circulaire du Crédit Lyonnais, en date du 29 décembre, adressée à de nombreux Belges capitalistes — ou supposés tels :

Nous avons l'honneur de vous faire savoir que le « Crédit Communal de Belgique » est autorisé à émettre, par tranches de 100,000 millions, un emprunt, etc.

Des tranches de 100,000 millions!... C'est ça qui va en enrichissant un coin aux Américains!

● MONNAIE ● VICTORIA ●

11^{me} Semaine : Prolongation

du meilleur spectacle et du plus gai de Bruxelles

Le Chemin du Paradis

LA TRÉPIDANTE OPÉRETTE

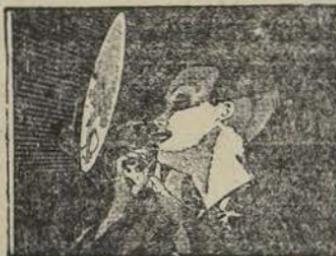
entièrement PARLÉE et CHANTÉE en français

ENFANTS ADMIS

ETABLISSEMENTS
L. van GOITSSENHOVEN
SOCIÉTÉ ANONYME
BRUXELLES

DISQUES. PHONOS
PICK-UP

59, Boul. Ad. Max
13, 15 Avenue Louise
110, Boul. Ad. Max
85, Rue Marché-aux-Herbes
131, Boul. Anspach.



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17-18 2f

L'HOTEL MÉTROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

Les programmes des concerts de T. S. F. n'auront décidément jamais fini de nous étonner. Dans le programme de IT. N. R. (langue flamande), nous lisons (3 février) :

Fantaisie sur « Trois jeunes filles nues »...

Dire que nous avons été prévenus trop tard!

???

De la Gazette (30 janvier 1931), page 3, col. 2:

« D'après leur carte d'identité, les individus habiteraient, l'un rue du Radis où il n'a pas reparu depuis un an, l'autre rue Frère-Orban. »

Étrange façon, en vérité, d'habiter rue du Radis!

???

De la Nation Belge (6 février), cette annonce matrimoniale:

MONSIEUR, 40 ans, célib., physique agréable et ferme, désire épouser, etc.

Voilà de quoi ouvrir aux belles des horizons prometteurs pour le temps prochain des effluves printaniers...

???

La Revue Sincère (28 janvier) cite la péroraison prononcée sans faiblir par le capitaine X... lors de la récente remise d'un drapeau aux volontaires de guerre de Tirlemont:

Le vaisseau Belgique, avec son équipage aguerri de Flamands et Wallons unis sous le drapeau tricolore, reprendra bientôt la mer et voguera fièrement, toutes voiles dehors, vers de nouveaux succès économiques, sur l'Océan immense des possibilités accessibles aux peuples vaillants.

Ce discours a été très applaudi...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 85, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenait 768 pages, prix: 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De la Gazette de Huy (1er février):

Comme on dit dans « Mireille »: « C'est là que je voudrais vivre... »

Allons-y, mon cher confrère! — « fuyons tous deux sous la ramée », comme on dit dans Mignon...

???

Extrait de la circulaire d'un établissement d'horticulture de Gand:

1830-1930

L'année dernière, sur cette même page et sous le même titre, nous décrivions l'initiative du Comité de la Belgique fleurie.

Ce Comité vient d'achever sa lourde tâche avec beaucoup d'honneur. Les multiples expositions régionales, provinciales, nationales et internationales étaient un vrai succès en Belgique.

Chaque habitant belge s'est efforcé pour aider à la « Belgique fleurie ». Nous avions promis à nos honorables clients que nous y aurions soigné qu'ils ne devrions pas reculer en 1930: nous n'avons pas menti: un de nos clients les plus fidèles, habitué depuis quelques années de remporter le premier prix aux concours provinciaux de Jardins est resté au sommet de toute la province malgré que le nombre de participants s'est quintuplé...

Est-ce que tout le monde, maintenant, écrit comme ça à Gand? Est-ce une façon d'affirmer le dédain dans lequel on tient les français?

M. Wauquez, au Sénat, a plaidé en faveur de la jonction. Relevons, d'après le Soir du 30 janvier, quelques passages de son discours.

1° Il s'agit du recul de la vieille gare de Montparnasse à Paris. Le Soir prête ces mots à M. Wauquez:

La dépense est évaluée de 1.100.000 à 1.200.000 francs, ville de Paris intervient pour une somme forfaitaire de 620 millions, le réseau conserve à sa charge le surplus soit de 300 à 400 millions.

Donc, lorsque la Ville sera « intervenue » dans la dépense pour cinq cent cinquante fois l'import de celle-ci, il restera encore à faire face à une charge de 300 à 400 millions. faut aller à Paris pour voir ces choses-là!

2° Mais on voit plus fort encore, outre-Atlantique. S'agit, cette fois, de la jonction de Saint-Louis (Amérique) Le Soir imprime:

En 1929, le passage des trains sur la jonction de Saint-Louis fut de 48.606 trains à l'arrivée et 47.981 au départ.

Gigantesque, cette jonction — *The biggest in the World* avec le nombre de voies suffisant pour garer 1.625 trains qui y entrent annuellement, sans jamais en sortir!

???

Du même orateur (Soir, 31 janvier, p. 2, col. 3):

Pour avoir été les premiers à inaugurer sur le continent le rail à vapeur, nous subissons, de ce côté, un retard important.

Le rail à vapeur... hum! Serait-ce un mode de locomotion jonctionnel et ultra-rapide encore peu connu? Ou serait-ce simplement une synecdoque audacieuse?

???

Double erreur du major Dendal au cours d'une conférence d'ailleurs brillante et intéressante, sur les batailles navales de « Coronel » et des « Falklands » (Amérique du Sud) en 1914:

A Coronel:

L'obscérité pourrait sauver la malheureuse escadre anglaise; si s'en faudrait de fort peu car la nuit va tomber nous sommes au 1er novembre, les jours sont courts.

Aux Falklands:

Les Allemands se précipitent à la mer; mais sautant la journée de leur navire, ils tombent dans l'eau glacée c'est le 8 décembre, un plein hiver.

Le savant professeur de l'École de Guerre n'a oublié qu'une chose, c'est que ces deux batailles navales se sont livrées dans l'hémisphère austral où les mois de novembre et décembre sont les périodes des jours longs et des chaleurs de l'été!

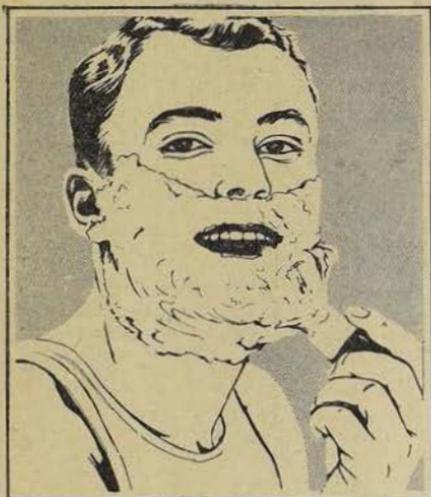
???

On lit dans le bulletin: l'Athénée, organe de la « Fédération de l'Enseignement moyen officiel de degré supérieur en Belgique » (p. 55, n° 1):

F. DANHAÏVE: « L'immortalité wallonne », 1930, comme la thèse simpliste de plusieurs moralistes qui attribuent la source de ce phénomène redoutable, bien d'autres causes, notamment l'émigration. Il ne semble pas que l'immortalité soit plus répandue en Wallonie qu'ailleurs. Toutes ces études reculent chez l'auteur un esprit curieux, très informé et bien documenté...

Il nous semble absurde, en effet, d'attribuer à l'immortalité la diminution des naissances. La longévité des parents entraîne de plus grandes chances de procréation; l'immortalité des pères, d'autre part, assure le chômage des fausses d'anges...

Le rasoir doit glisser aisément



LORSQUE vous vous rasez, votre rasoir doit glisser aisément sur la peau. Vous ne devez pas le sentir passer. S'il en est autrement, c'est, le plus souvent, parce que votre barbe n'est pas bien adoucie. Une barbe mal préparée résiste au rasoir le mieux affûté.

Essayez la crème à raser Palmolive. Tout sera simplifié. Vous verrez comme il est facile — et agréable — de se bien raser.

La crème à raser Palmolive laisse la peau souple et lisse, parce qu'elle est à base d'huiles d'olive et de palme. Elle supprime ainsi l'emploi des crèmes adoucissantes et des alcools, ce qui lui vaut d'être appelée "l'assurance contre le feu du rasoir".

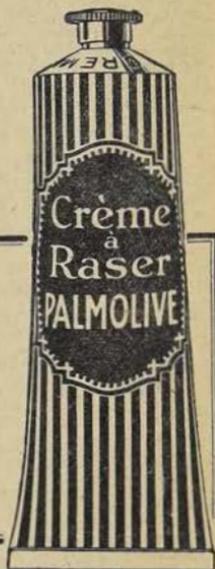
Un essai à nos risques

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. A ce moment-là, si vous n'êtes pas satisfait de cet essai, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. Belge Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Le prix du tube entier vous sera remboursé sans aucune formalité. On ne peut pas mieux dire! Et vous ne pouvez pas mieux faire que d'essayer.

Le grand tube : 12 fr.

5 avantages exclusifs

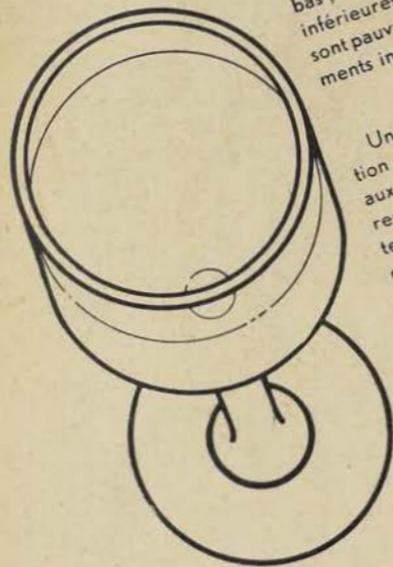
- 1 Produit 250 fois son volume de mousse.
- 2 Adoucit la barbe en une minute. *Un centimètre suffit.*
- 3 Tient dix minutes sans sécher sur la peau.
- 4 Maintient le poil droit sous l'attaque du rasoir.
- 5 Supprime totalement le feu du rasoir.



VOLATILISATION PLUS RAPIDE

Dans les moteurs la
carburation est un pro-
blème difficile à résou-
dre, qui exige surtout
l'hiver, une benzine
riche en hydrocarbures
aromatiques naturels.
Les benzines offertes à
bas prix sont forcément
inférieures puisqu'elles
sont pauvres en ces élé-
ments indispensables.

Une seule produc-
tion répond le mieux
aux exigences du haut
rendement des mo-
teurs: la benzine SHELL
est plus volatile l'hiver
et donne plus de gaz



benzines shell